This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

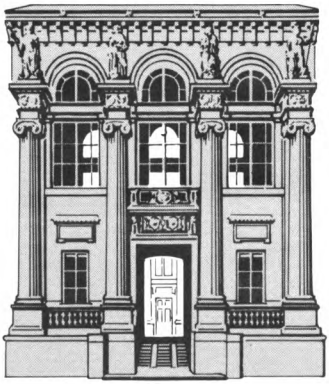
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



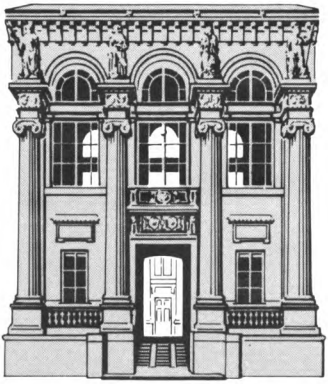
ST. GILES · OXFORD

V8.L4.1735 (3)

Digitized by Google

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

V8. L4. 1735 (3)

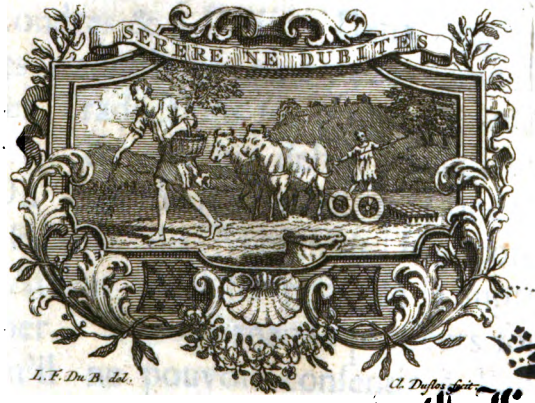
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# LETTRES
## ECRITES DE LONDRES
## SUR LES
# ANGLOIS,
## ET
## AUTRES SUJETS.

*Par M. DE VOLTAIRE.*




Suivant la Copie imprimée à Londres.

*Se vend A AMSTERDAM,*

Chez JAQUES DES BORDES.

MDCCXXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

# PREFACE.

CES Lettres furent écrites de Londres depuis 1728. juſqu'à 1730 par une perſonne fort connuë dans le monde; elles ont couru longtems manuſcrites à Londres & à Paris. Deux Anglois les traduiſirent en 1732; l'une de ces Traductions fut imprimée auſſitôt, & eut un debit prodigieux. On commença alors à Londres l'Edition du Manuſcrit François; l'Auteur nous fit prier de la ſuprimer. Il nous manda pluſieurs fois qu'il ne pouvoit conſentir à l'impreſſion de ces Lettres, qui avoient été écrites librement, & qui n'étoient pas pour être publiques.



Digitized by Google

Nous deferâmes à ſes remontrances, & nous ſupprimâmes un an entier l'édition: mais ſachant que les copies manuſcrites ſe multiplioient, que pluſieurs Libraires ſe préparoient à les imprimer à Londres, & que Neaulme & Ledet en avoient commencé l'impreſſion à Amſterdam & à la Haye, étant inſtruits de plus que d'autres Libraires avoient fait traduire en François la Traduction Angloiſe de ces Lettres; il nous a été enfin impoſſible de ſupprimer plus longtems cette édition, & nous nous flattons que ſi nous déplaiſons malgré nous à l'Auteur, nous ne déplairons pas au Public.

TABLE

Digitized by Google

# TABLE

DES

# LETTRES.

LETTRE I.

*Sur les Quakers.* Page 1

LETTRE II.

*Sur les Quakers.* 11

LETTRE III.

*Sur les Quakers.* 16

LETTRE IV.

*Sur les Quakers.* 23

LETTRE V.

*Sur la Religion Anglicane.* 32

LET-

Digitized by Google

pour l'Epiſcopat, les Whigs le vouloient abolir, mais ils ſe ſont contentés de l'abbaiſſer quand ils ont été les maîtres.

Du tems que le Comte Harley d'Oxford & Mylord Bolingbroke faiſoient boire la ſanté des Toris, l'Egliſe Anglicane les regardoit comme les defenſeurs de ſes ſaints privileges. L'Aſſemblée du bas Clergé, qui eſt une eſpece de Chambre des Communes compoſée d'Eccleſiaſtiques, avoit alors quelque crédit; elle jouïſſoit au moins de la liberté de s'aſſembler, de raiſonner de controverſe, & de faire brûler de tems en tems quelques livres impies, c'eſt à dire, écrits contre elle. Le Miniſtre qui eſt Whig aujourd'hui ne permet pas ſeulement à ces Meſſieurs de tenir leur Aſſemblée, ils ſont réduits dans l'obſcurité de leur paroiſſe au triſte emploi de prier Dieu pour le Gouvernement, qu'ils ne ſeroient pas fachés de troubler.

Quant aux Evêques qui ſont vingt & ſix en tout, ils ont ſeance dans la Chambre haute en dépit des Whigs, parce que le vieil abus de les regarder com-

Digitized by Google

n'eſt ni
n mot,
ſt une
les Ec-
vés &
apren-
ıs con-
és à la
mmes
gayent
, don-
élicats
les lu-
nt har-
es; ils
s, mais
brûler
Maître
uoi je
s.

SI-

Digitized by Google

Droit divin ne ſerviroit qu'à faire des tyrans en camail & en rochet, mais que la Loi fait des citoyens.

A L'EGARD des mœurs, le Clergé Anglican eſt plus reglé que celui de France, & en voici la cauſe. Tous les Eccleſiaſtiques ſont élevés dans l'Univerſité d'Oxford, ou dans celle de Cambridge loin de la corruption de la Capitale. Ils ne ſont apellés aux dignités de l'Egliſe que très-tard, & dans un âge où les hommes n'ont d'autres paſſions que l'avarice, lorſque leur ambition manque d'alimens. Les emplois ſont ici la recompenſe des longs ſervices dans l'Egliſe auſſi bien que dans l'Armée, on n'y voit pas de jeunes gens Evêques ou Colonels au ſortir du College; de plus les Prêtres ſont preſque tous mariés. La mauvaiſe grace contractée dans l'Univerſité, & le peu de commerce qu'on a ici avec les femmes font que d'ordinaire un Evêque eſt forcé de ſe contenter de la ſienne. Les Prêtres vont quelquefois au cabaret, parce que l'uſage le leur permet; & s'ils s'enivrent, c'eſt ſerieuſement & ſans ſcandale.

CET

Digitized by Google

Cet Etre indefiniſſable, qui n'eſt ni Eccleſiaſtique ni Seculier; en un mot, ce que l'on appelle un Abbé, eſt une eſpece inconnuë en Angleterre: les Eccleſiaſtiques ſont tous ici reſervés & preſque tous pedans. Quand ils aprennent qu'en France de jeunes gens connus par leur débauches, & élevés à la Prelature par des intrigues de femmes font publiquemcnt l'amour, s'egayent à compoſer des chanſons tendres, donnent tous les jours des ſoupers délicats & longs, & de là vont implorer les lumieres du St. Eſprit, & ſe nomment hardiment les ſucceſſeurs des Apôtres; ils remercient Dieu d'être Proteſtans, mais ce ſont de vilains Heretiques à brûler à tous les Diables, cemme dit Maître François Rabelais. C'eſt pourquoi je ne me mêle point de leurs affaires.



Digitized by Google

# SIXIEME

# LETTRE

## SUR LES

# PRESBYTERIENS.

LA Religion Anglicane ne s'étend qu'en Angleterre & en Irlande; le Presbyteranisme est la Religion dominante en Ecosse. Ce Presbyteranisme n'est autre chose que le Calvinisme pur, tel qu'il avoit été établi en France, & qu'il subsiste à Geneve. Comme les Prêtres de cette Secte ne reçoivent dans les Eglises que des gages très-mediocres, & que par consequent ils ne peuvent vivre dans le même luxe que les Evêques, ils ont pris le

Digitized by Google

le parti naturel de crier contre des honneurs où ils ne peuvent atteindre. Figurez-vous l'orgueilleux Diogene, qui fouloit aux pieds l'orgueil de Platon; les Presbyteriens d'Ecoſſe ne reſſemblent pas mal à ce fier & gueux raiſonneur; ils traiterent Charles Second avec bien moins d'égards que Diogene n'avoit traité Alexandre, car lorſqu'ils prirent les armes pour lui contre Cromwell qui les avoit trompez, ils firent eſſuyer à ce pauvre Roi quatre Sermons par jour, ils lui defendoient de jouer, ils le mettoient en penitence; ſi bien que Charles ſe laſſa bien-tôt d'être Roi de ces pedans & s'echapa de leurs mains comme un Ecolier ſe ſauve du College.

Devant un jeune & vif Bachelier François criaillant le matin dans les Ecôles de Théologie, le ſoir chantant avec les Dames, un Théologien Anglican eſt un Caton; mais ce Caparoit un Galant devant un Presbyterien d'Ecoſſe. Ce dernier affecte une demarche grave, un air fâché, un vaſte chapeau, un long manteau par deſſus, un habit court; prêche du nez,



Digitized by Google

& donne le nom de la Proſtituée de Babylone à toutes les Egliſes où quelques Eccleſiaſtiques ſont aſſez heureux d'avoir cinquante mil livres de rente; & où le peuple eſt aſſez bon pour le ſoufrir & pour les appeller Monſeigneur, Votre Grandeur, & Votre Eminence.

Ces Meſſieurs, qui ont auſſi quelques Egliſes en Angleterre, ont mis les airs graves & ſeveres à la mode en ce pays. C'eſt à eux qu'on doit la ſanctification du Dimanche dans les trois Royaumes. Il eſt defendu ce jour-là de travailler & de ſe divertir, ce qui eſt le double de la ſeverité des Egliſes Catholiques. Point d'Opera, point de Comédies, point de Concerts à Londres le Dimanche; les Cartes même y ſont ſi expreſſément defendues qu'il n'y a que les perſonnes de qualité, & ce qu'on appelle les honnêtes gens qui jouent ce jour-là, le reſte de la Nation va au Sermon, au cabaret, & chez des filles de joye.

Quoique la Secte Epiſcopale & la Presbyterienne ſoient les deux dominantes dans la Grande Bretagne, toutes les autres y ſont bien venues & vi-

Digitized by Google

vivent assez bien ensemble, pendant que la plûpart de leurs Predicans se detestent reciproquement avec presqu'autant de cordialité qu'un Janseniste damne un Jesuite.

ENTREZ dans la Bourse de Londres, cette Place plus respectable que bien des Cours, dans laquelle s'assemblent les Deputés de toutes les Nations pour l'utilité des hommes. Là le Juif, le Mahometan, & le Chrétien, traite l'un avec l'autre comme s'ils étoient de la même Religion, & ne donnent le nom d'infideles qu'à ceux qui font banqueroute. Là le Presbyterien se fie à l'Anabaptiste, & l'Anglican reçoit la promesse du Quaker. Au sortir de ces pacifiques & libres Assemblées, les uns vont à la Synagogue, les autres vont boire: celui-ci va se faire baptiser dans une grande cuve au nom du Pere, par le Fils, au St. Esprit: celui-là fait couper le prepuce de son fils, & fait marmotter sur l'enfant des paroles Hebraïques qu'il n'entend point: les autres vont dans leur Eglise attendre l'inspiration de Dieu,



Digitized by Google

leur chapeau ſur la tête, & tous ſont contens.

S'IL n'y avoit en Angleterre qu'une Religion, le Deſpotiſme ſeroit à craindre; s'il n'y en avoit que deux, elles ſe couperoient la gorge, mais il y en a trente, & elles vivent en paix & heureuſes.

SEP-

Digitized by Google

# SEPTIEME LETTRE SUR LES *SOCINIENS*, OU ARIENS, OU ANTITRINITAIRES.

IL y a ici une petite Secte composée d'Ecclesiastiques & de quelques seculiers très-savans, qui ne prennent ni le nom d'Ariens, ni celui de Sociniens, mais qui ne sont point du tout de l'avis de

Digitized by Google

de St. Athanase, sur le chapitre de la Trinité, & qui vous disent nettement que le Pere est plus grand que le Fils.

Vous souvenez vous d'un certain Evêque Orthodoxe, qui pour convaincre un Empereur de la Consubstantiation, s'avisa de prendre le Fils de l'Empereur sous le menton & de lui tirer le nez en presence de sa sacrée Majesté. L'Empereur alloit faire jetter l'Evêque par les fenêtres, quand le bon homme lui dit ces belles & convaincantes paroles: Seigneur, si Votre Majesté est si fachée que l'on manque de respect à son fils, comment pensez-vous que Dieu le Pere traitera ceux qui refusent à Jesus-Christ les titres qui lui sont dus? Les gens dont je vous parle disent que le St. Evêque étoit fort mal avisé, que son argument n'étoit rien moins que concluant & que l'Empereur devoit lui répondre, Aprenez qu'il y a deux façons de me manquer de respect, la premiere de ne rendre pas assez d'honneur à mon fils, & la seconde de lui en rendre autant qu'à moi.

Quoi qu'il en soit, le parti d'Arius commence à revivre en Angleterre aussi bien

bien qu'en Hollande & en Pologne. Le grand M. Newton faiſoit à cette opinion l'honneur de la favoriſer. Ce Philoſophe penſoit que les Unitaires raiſonnoient plus geometriquement que nous. Mais le plus ferme patron de la doctrine Arienne, eſt l'illuſtre Docteur Clarke. Cet homme eſt d'une vertu rigide, & d'un caractere doux, plus amateur de ſes opinions que paſſionné pour faire des proſelytes, uniquement occupé de calculs & de demonſtrations, une vraye machine à raiſonnemens.

C'est lui qui eſt l'Auteur d'un livre aſſez peu entendu; & eſtimé ſur l'exiſtence de Dieu, & d'un autre plus intelligible, mais aſſez mepriſé ſur la verité de la Religion Chrétienne.

Il ne s'eſt point engagé dans de belles diſputes Scholaſtiques, que notre ami appelle de venerables billeveſées, il s'eſt contenté de faire imprimer un livre qui contient tous les temoignages des premiers ſiecles pour & contre les Unitaires, & a laiſſé au lecteur le ſoin de compter les voix & de juger. Ce livre du Docteur lui a attiré beaucoup de

de partisans; mais l'a empeché d'être Archevêque de Cantorbery. Je crois que le Docteur s'est trompé dans son calcul, & qu'il valoit mieux être Primat Orthodoxe d'Angleterre que Curé Arien.

Vous voyez quelles revolutions arrivent dans les opinions comme dans les Empires. Le parti d'Arius après trois cens ans de triomphe, & douze siecles d'oubli, renait enfin de sa cendre; mais il prend très-mal son tems de reparoître dans un âge où tout le monde est rassasié de disputes & de Sectes. Celle-ci est encore trop petite pour obtenir la liberté des Assemblées publiques, elle l'obtiendra sans doute si elle devient plus nombreuse, mais on est si tiede à present sur tout cela, qu'il n'y a plus guere de fortune à faire pour une Religion nouvelle ou renouvellée. N'est-ce pas une chose plaisante que Luther, Calvin, Zuingle, tous Ecrivains qu'on ne peut lire, ayent fondé des Sectes qui partagent l'Europe, que l'ignorant Mahomet ait donné une Religion à l'Asie & à l'Afrique; & que Messieurs Newton, Clarke, Locke, le Clerc, &c.

Digitized by Google

&c. les plus grands Philoſophes, & les meilleures plumes de leur temps, ayent pu à peine venir à bout d'établir un petit troupeau qui même diminue tous les jours.

VOILA ce que c'eſt que de venir au monde à propos. Si le Cardinal de Retz reparoiſſoit aujourd'hui, il n'ameuteroit pas dix femmes dans Paris.

SI Cromwell renaiſſoit; lui, qui a fait couper la tête à ſon Roi, & s'eſt fait Souverain, ſeroit un ſimple Marchand de Londres.

HUI.

Digitized by Google

# HUITIE'ME
# LETTRE
## SUR LE
# PARLEMENT.

LES Membres du Parlement d'Angleterre aiment à ſe comparer aux anciens Romains autant qu'ils le peuvent.

IL n'y a pas longtems que Mr. Shipping dans la Chambre des Communes commença ſon diſcours par ces mots, *La Majeſté du Peuple Anglois ſeroit bleſſée.* La ſingularité de l'expreſſion cauſa un grand éclat de rire; mais ſans ſe déconcerter, il repeta les mêmes paroles d'un air ferme, & on ne rit plus. J'avouë que je ne vois rien de commun entre la Majeſté du Peuple Anglois, & celle du Peuple Romain, encore

Digitized by Google

core moins entre leurs gouvernemens. Il y a un Senat à Londres dont quelques Membres ſont ſoupçonnez, quoi qu'à tort ſans doute, de vendre leur voix dans l'occaſion, comme on faiſoit à Rome: voilà toute la reſſemblance; d'ailleurs les deux Nations me paroiſſent entierement differentes, ſoit en bien, ſoit en mal. On n'a jamais connu chez les Romains la folie horrible des guerres de Religion; cette abomination étoit reſervée à des devots prêcheurs d'humilité & de patience. Marius & Sylla, Pompée & Ceſar, Antoine & Auguſte, ne ſe battoient point pour decider ſi le Flamen devoit porter ſa chemiſe par deſſus ſa robbe, ou la robbe par deſſus ſa chemiſe; & ſi les poulets ſacrés devoient manger & boire, ou bien manger ſeulement, pour qu'on prît les augures. Les Anglois ſe ſont faits pendre autrefois réciproquement à leurs Aſſiſes, & ſe ſont detruits en bataille rangée pour des querelles de pareilles eſpeces. La Secte des Epiſcopaux, & le Presbyterianisme ont tourné, pour un tems, ces têtes ſerieuſes. Je m'imagine que



Digitized by Google

pareille ſottiſe ne leur arrivera plus, ils me paroiſſent devenir ſages à leurs dépens, & je ne leur vois nulle envie de s'égorger dorénavant pour des ſyllogiſmes.

Voici une difference plus eſſentielle entre Rome & l'Angleterre, qui met tout l'avantage du côté de la derniere, c'eſt que le fruit des guerres civiles à Rome a été l'eſclavage, & celui des troubles d'Angleterre la liberté. La Nation Angloiſe eſt la ſeule de la terre, qui ſoit parvenue à regler le pouvoir des Rois en leur reſiſtant, & qui d'efforts en efforts ait enfin établi ce Gouvernement ſage, où le Prince tout puiſſant pour faire du bien, a les mains liées pour faire le mal, où les Seigneurs ſont grands ſans inſolence, & ſans vaſſaux, & où le peuple partage le Gouvernement ſans confuſion.

La Chambre des Pairs & celle des Communes ſont les arbitres de la Nation, le Roi eſt le ſur-arbitre. Cette balance manquoit aux Romains, les Grands & le Peuple étoient toujours en diviſion à Rome, ſans qu'il

y

Digitized by Google

y eût un pouvoir mitoyen, qui pût les accorder : le Senat de Rome qui avoit l'injuſte & puniſſable orgueil de ne vouloir rien partager avec les Plebeïens, ne connoiſſoit d'autre ſecret pour les éloigner du Gouvernement, que de les occuper toujours dans les guerres étrangeres, ils regardoient le peuple comme une bête feroce qu'il falloit lâcher ſur leurs voiſins de peur qu'elle ne devorât ſes maitres. Ainſi le plus grand defaut du Gouvernement des Romains en fit des conquerans; c'eſt parce qu'ils étoient malheureux chez eux qu'ils devinrent les maitres du Monde, juſqu'à ce qu'enfin leurs diviſions les rendirent eſclaves.

Le Gouvernement d'Angleterre n'eſt point fait pour un ſi grand éclat, ni pour une fin ſi funeſte; ſon but n'eſt point la brillante folie de faire des conquêtes, mais d'empêcher que ſes voiſins n'en faſſent. Ce Peuple n'eſt pas ſeulement jaloux de ſa liberté; il l'eſt encore de celle des autres. Les Anglois étoient acharnés contre Louis XIV uniquement parce qu'ils lui croyoient de l'ambition; ils lui ont fait



Digitized by Google

la guerre de gayeté de cœur, assurément sans aucun interêt.

Il en a couté sans doute pour établir la liberté en Angleterre, c'est dans des mers de sang qu'on a noyé l'idole du Pouvoir despotique; mais les Anglois ne croyent point avoir acheté trop cher de bonnes Loix: les autres Nations n'ont pas eu moins de troubles, n'ont pas versé moins de sang qu'eux, mais ce sang qu'elles ont répandu pour la cause de leur liberté n'a fait que cimenter leur servitude.

Ce qui devient une revolution en Angleterre, n'est qu'une sedition dans les autres pays. Une ville prend les armes pour defendre ses privileges, soit en Espagne, soit en Barbarie, soit en Turquie, aussi-tôt des soldats mercenaires la subjuguent, des bourreaux la punissent, & le reste de la Nation baise ses chaînes. Les François pensent que le Gouvernement de cette Isle est plus orageux que la mer qui l'environne, & cela est vrai, mais c'est quand le Roi commence la tempête, c'est quand il veut se rendre le maître du vaisseau dont il n'est que le pre-

Digitized by Google

premier pilote. Les guerres civiles de France ont été plus longues, plus cruelles, plus fecondes en crimes que celles d'Angleterre, mais de toutes ces guerres civiles aucune n'a eu une liberté ſage pour objet.

Dans le tems deteſtable de Charles IX. & de Henri III. il s'agiſſoit ſeulement de ſavoir ſi on ſeroit l'eſclave des Guiſes ; pour la derniere guerre de Paris elle ne merite que des ſiflets. Il me ſemble que je vois des Ecoliers qui ſe mutinent contre le Prefet d'un College, & qui finiſſent par être fouetez. Le Cardinal de Retz avec beaucoup d'eſprit & de courage mal employez, rebelle ſans aucun ſujet, factieux ſans deſſein, chef de parti ſans Armée, cabaloit pour cabaler, & ſembloit faire la guerre civile pour ſon plaiſir. Le Parlement ne ſavoit ce qu'il vouloit, ni ce qu'il ne vouloit pas. Il levoit des troupes par arrêt, il les caſſoit, il menaçoit, il demandoit pardon ; il mettoit à prix la tête du Cardinal Mazarin, & enſuite venoit le complimenter en ceremonie. Nos guerres civiles ſous Charles VI.



Digitized by Google

avoient été cruelles, celles de la Ligue furent abominables, celle de la Fronde fut ridicule.

Ce qu'on reproche le plus en France aux Anglois, c'eſt le ſupplice de Charles I. qui fut traité par ſes vainqueurs comme il les eût traités s'il eût été heureux. Après tout, regardez d'un côté, Charles I. vaincu en bataille rangée, priſonnier, jugé, condamné dans Weſtminſter, & décapité; & de l'autre l'Empereur Henri VII. empoiſonné par ſon Chapelain en communiant, Henri III. aſſaſſiné par un Moine, trente aſſaſſinats médités contre Henri IV. pluſieurs executez, & le dernier privant enfin la France de ce grand Roi: peſez ces attentats, & jugez.



Digitized by Google

# NEUVIE'ME LETTRE SUR LE GOUVERNEMENT.

CE mêlange dans le Gouvernement d'Angleterre, ce concert entre les Communes, les Lords, & le Roi, n'a pas toujours ſubſiſté. L'Angleterre a été longtems eſclave, elle l'a été des Romains, des Saxons, des Danois, des François. Guillaume le Conquerant la gouverna ſur tout avec un ſceptre de fer. Il diſpoſoit des biens, de la vie de ſes nouveaux Sujets, comme un Monarque de l'Orient; il défendit ſous peine de mort qu'aucun Anglois oſât avoir du feu, & de la lumiere chez lui paſſé huit heures du



Digitized by Google

ſoir; ſoit qu'il prétendît par-là prévenir leurs aſſemblées nocturnes, ſoit qu'il voulût eſſayer par une défenſe ſi bizarre juſqu'où peut aller le pouvoir des hommes ſur d'autres hommes. Il eſt vrai qu'avant & après Guillaume le Conquerant les Anglois ont eu des Parlemens, ils s'en vantent comme ſi ces Aſſemblées, apellées alors Parlemens, compoſées de tyrans eccleſiaſtiques & de pillars nommés Barons, avoient été les gardiens de la Liberté & de la félicité publique.

Les Barbares qui des bords de la mer Baltique fondirent dans le reſte de l'Europe, aporterent avec eux l'uſage de ces Etats ou Parlemens, dont on fait tant de bruit & qu'on connoit ſi peu; les Rois alors n'étoient point deſpotiques, cela eſt vrai, mais les peuples n'en gemiſſoient que plus dans une ſervitude miſerable; les chefs de ces Sauvages qui avoient ravagé la France, l'Italie, l'Eſpagne, & l'Angleterre, ſe firent Monarques. Leurs Capitaines partagerent entre eux les terres des vaincus, de là ces Margraves, ces Lairds, ces Barons, ces Sous-Tyrans,

Digitized by Google

rans, qui diſputoient ſouvent avec leur Roi les dépouilles des peuples. C'étoient des oiſeaux de proye combattans contre un aigle pour ſucer le ſang des colombes, chaque Peuple avoit cent Tyrans au lieu d'un Maître. Les Prêtres ſe mirent bien-tôt de la partie ; de tout tems le ſort des Gaulois, des Germains, des Inſulaires d'Angleterre, avoit été d'être gouvernés par leurs Druïdes, & par les Chefs de leurs villages, ancienne eſpece de Barons, mais moins tyrans que leurs ſucceſſeurs. Ces Druïdes ſe diſoient médiateurs entre la Divinité & les hommes, ils faiſoient des Loix, ils excommunioient, ils condamnoient à la mort. Les Evêques ſuccederent peu à peu à leur autorité temporelle dans le Gouvernement Goth & Vandale. Les Papes ſe mirent à leur tête, & avec des Brefs, des Bulles, & des Moines ils firent trembler les Rois, les depoſerent, les firent aſſaſſiner & tirerent à eux tout l'argent qu'ils purent de l'Europe. L'imbecille Ina, l'un des Tyrans de la Heptarchie d'Angleterre, fut le premier qui dans un pelerinage



Digitized by Google

à Rome, se soumit à payer le denier de St. Pierre (ce qui étoit environ un écu de notre monoye) pour chaque maison de son territoire. Toute l'Isle suivit bientôt cet exemple, l'Angleterre devint petit à petit une Province du Pape, le St. Pere y envoyoit de tems en tems ses Legats pour y lever des impôts exorbitans, Jean sans terre fit enfin une cession en bonne forme de son Royaume à sa Sainteté qui l'avoit excommunié, & les Barons qui n'y trouverent pas leur compte chasserent ce miserable Roi, ils mirent à sa place Louïs huit Pere de St. Louïs Roi de France. Mais ils se degouterent bientôt de ce nouveau venu & lui firent repasser la mer.

Tandis que les Barons, les Evêques, les Papes déchiroient tous ainsi l'Angleterre, où tous vouloient commander; le Peuple, la plus nombreuse, la plus utile, la plus vertueuse même, & par conséquent la plus respectable partie des hommes, composée de ceux qui étudient les Loix & les Sciences, des Negocians, des Artisans; en un mot, de tout ce qui n'étoit point Tyran,

ran, le Peuple, dis-je, étoit regardé par eux comme des animaux au deſſous de l'homme. Il s'en falloit bien que les Communes euſſent alors part au Gouvernement, c'étoient des Vilains, leur travail, leur ſang apartenoient à leurs Maîtres qui s'appelloient Nobles. Le plus grand nombre des hommes étoit en Europe ce qu'ils ſont encore en pluſieurs endroits du monde, ſerfs d'un Seigneur, eſpece de bêtail qu'on vend & qu'on achette avec la terre. Il a falu des ſiecles, pour rendre juſtice à l'humanité, pour ſentir qu'il étoit horrible que le grand nombre ſemât & que le petit recueillît; & n'eſt-ce pas un bonheur pour les François que l'autorité de ces petits brigands ait été éteinte en France par la puiſſance légitime des Rois & du Peuple?

Heureusement dans les ſecouſſes que les querelles des Rois & des Grands donnoient aux Empires, les fers des Nations ſe ſont plus ou moins relâchés, la Liberté eſt née en Angleterre des querelles des Tyrans. Les Barons forcerent Jean ſans terre & Hen-

Digitized by Google

Henri III. à accorder cette fameuſe Charte dont le principal but étoit à la verité de mettre les Rois dans la dependance des Lords, mais dans laquelle le reſte de la Nation fut un peu favoriſé, afin que dans l'occaſion elle ſe rangeât du parti de ſes prétendus protecteurs. Cette grande Charte, qui eſt regardée comme l'origine ſacrée des Libertés Angloiſes, fait bien voir elle-même combien peu la Liberté étoit connuë; le titre ſeul prouve que le Roi ſe croyoit abſolu de droit, & que les Barons & le Clergé même ne le forçoient à ſe relâcher de ce droit prétendu que parce qu'ils étoient les plus forts.

Voici comme commence la grande Charte: " Nous accordons de no-
„ tre libre volonté les privileges ſui-
„ vans aux Archevêques, Evêques, Ab-
„ bés, Prieurs & Barons de notre
„ Royaume, &c.

Dans les articles de cette Charte il n'eſt pas dit un mot de la Chambre des Communes, preuve qu'elle n'exiſtoit pas encore, ou qu'elle exiſtoit ſans pouvoir; on y ſpecifie les hommes libres

Digitized by Google

bres d'Angleterre, triſte demonſtration qu'il y en avoit qui ne l'étoient pas; on voit par l'article XXXII. que les hommes prétendus libres devoient des ſervices à leur Seigneur. Une telle Liberté tenoit encore beaucoup de l'eſclavage.

PAR l'article XXI. le Roi ordonne que ſes Officiers ne pourront dorenavant prendre de force les chevaux & les charettes des hommes libres qu'en payant. Ce reglement parut au Peuple une vraie Liberté parce qu'il ôtoit une plus grande Tyrannie. Henri VII. Uſurpateur heureux & grand Politique, qui faiſoit ſemblant d'aimer les Barons, mais qui les haïſſoit & les craignoit, s'aviſa de procurer l'alienation de leurs terres. Par-là les Vilains qui dans la ſuite aquirent du bien par leurs travaux acheterent les Châteaux des illuſtres Pairs qui s'étoient ruïnés par leur folie, peu-à-peu toutes les terres changerent de maître.

LA Chambre des Communes devint de jour en jour plus puiſſante. Les familles des anciens Pairs s'éteignirent avec le tems, & comme il n'y a pro-

pre-

prement que les Pairs qui ſoient Nobles en Angleterre, dans la rigueur de la Loi il n'y auroit plus du tout de Nobleſſe en ce pays-là, ſi les Rois n'avoient pas créé de nouveaux Barons de tems en tems, & conſervé le corps des Pairs qu'ils avoient tant craints autrefois, pour l'oppoſer à celui des Communes devenu trop redoutable.

Tous ces nouveaux Pairs qui compoſent la Chambre haute, reçoivent du Roi leur titre & rien de plus, preſqu'aucun d'eux n'a la terre dont il porte le nom. L'un eſt Duc de Dorſet, & n'a pas un pouce de terre en Dorſetshire; l'autre eſt Comte d'un Village, qui fait à peine où ce Village eſt ſitué. Ils ont du pouvoir dans le Parlement, non ailleurs.

Vous n'entendez point ici parler de haute, moyenne & baſſe Juſtice, ni du droit de chaſſer ſur les terres d'un Citoyen, lequel n'a pas la liberté de tirer un coup de fuſil ſur ſon propre champ.

Un homme, parce qu'il eſt Noble ou Prêtre, n'eſt point ici exempt de payer certaines taxes; tous les impôts ſont reglés par la Chambre des Communes

munes, qui n'étant que la ſeconde par ſon rang eſt la premiere par ſon crédit.

Les Seigneurs & les Evêques peuvent bien rejetter le Bill des Communes, lorsqu'il s'agit de lever de l'argent, mais il ne leur eſt pas permis d'y rien changer; il faut ou qu'ils le reçoivent ou qu'ils le rejettent ſans reſtriction. Quand le Bill eſt confirmé par les Lords & approuvé par le Roi, alors tout le monde paye, chacun donne non ſelon ſa qualité (ce qui ſeroit abſurde) mais ſelon ſon revenu. Il n'y a point de taille, ni de capitation arbitraire, mais une taxe réelle ſur les terres, elles ont toutes été évaluées ſous le fameux Roi Guillaume trois.

La taxe ſubſiſte toujours la même, quoi que les revenus des terres ayent augmenté; ainſi perſonne n'eſt foulé & perſonne ne ſe plaint, le païſan n'a point les pieds meurtris par des ſabots, il mange du pain blanc, il eſt bien vêtu, il ne craint point d'augmenter le nombre de ſes beſtiaux, ni de couvrir ſon toit de tuilles, de peur que l'on ne hauſſe ſes impôts l'année d'après. Il y a ici beaucoup de Païſans qui ont environ

Digitized by Google

viron cinq ou ſix cens livres Sterling de revenu, & qui ne dédaignent pas de continuer à cultiver la terre qui les a enrichis & dans laquelle ils vivent libres.



Digitized by Google

# DIXIE'ME

# LETTRE

## SUR LE

# COMMERCE.

LE Commerce, qui a enrichi les Citoyens en Angleterre, a contribué à les rendre libres, & cette liberté a étendu le commerce à ſon tour; de là s'eſt formée la grandeur de l'Etat. C'eſt le commerce qui a établi peu-à-peu les forces navales, par qui les Anglois ſont les maîtres des mers; ils ont à preſent près de deux cens Vaiſſeaux de guerre. La poſterité apprendra peut-être avec ſurpriſe qu'une petite Iſle, qui n'a de ſoi-même qu'un peu de plomb, de l'étain, de la terre à foulon, & de la laine groſſiere, eſt devenue par ſon



Digitized by Google

commerce assez puissante pour envoyer en 1723, trois Flottes à la fois en trois extremités du Monde ; l'une devant Gibraltar, conquise & conservée par ses armes ; l'autre à Portobello pour ôter au Roi d'Espagne la jouïssance des tresors des Indes ; & la troisiéme dans la Mer Baltique pour empêcher les puissances du Nord de se battre.

Quand Louis XIV. faisoit trembler l'Italie, & que ses Armées déja maitresses de la Savoye & du Piemont, étoient prêtes de prendre Turin ; il fallut que le Prince Eugene marchât du fond de l'Allemagne au secours du Duc de Savoye. Il n'avoit point d'argent, sans quoi on ne prend ni ne defend les villes ; il eut recours à des Marchands Anglois. En une demie heure de tems on lui prêta cinq millions, avec cela il delivra Turin, battit les François & écrivit à ceux qui avoient prêté cette somme ce petit billet ; " Messieurs, j'ai reçu votre ar-„ gent, & je me flatte de l'avoir em-„ ployé à votre satisfaction." Tout cela donne un juste orgueil à un Marchand Anglois, & fait qu'il ose se comparer,

Digitized by Google

parer, non ſans quelque raiſon à un Citoyen Romain; auſſi le cadet d'un Pair du Royaume ne dédaigne point le négoce. Mylord Townſhend Miniſtre d'Etat, a un frere qui ſe contente d'être Marchand dans la Cité; dans le tems que Mylord Oxford gouvernoit l'Angleterre, ſon cadet étoit facteur à Alep, d'où il ne voulut pas revenir & où il eſt mort. Cette coutume, qui pourtant commence trop à ſe paſſer, paroît monſtrueuſe à des Allemands entêtés de leur quartier: ils ne ſauroient concevoir que le fils d'un Pair d'Angleterre, ne ſoit qu'un riche & puiſſant Bourgeois, au lieu qu'en Allemagne tout eſt Prince. On a vu jusqu'à trente Alteſſes du même nom, n'ayant pour tout bien que des armoiries & de l'orgueil.

En France eſt Marquis qui veut, & quiconque arrive à Paris du fond d'une Province avec de l'argent à depenſer, & un nom en *ac* ou en *ille*, peut dire *un homme comme moi! un homme de ma qualité!* & mépriſer ſouverainement un Négociant; le Négociant entend lui-même parler ſi ſouvent avec



Digitized by Google

dédain de ſa profeſſion qu'il eſt aſſez ſot pour en rougir. Je ne ſais pourtant lequel eſt le plus utile à un Etat, ou un Seigneur bien poudré, qui ſait préciſement à quelle heure le Roi ſe leve, à quelle heure il ſe couche, & qui ſe donne des airs de grandeur en jouant le rôlle d'eſclave dans l'Antichambre d'un Miniſtre; ou un Négociant qui enrichit ſon pays, donne de ſon cabinet des ordres à Suratte & au Caire, & contribue au bonheur du monde.

ON-

Digitized by Google

# ONZIEME

# LETTRE

## SUR

# L'INSERTION

## DE LA

# PETITE VEROLE.

ON dit doucement dans l'Europe Chrétienne, que les Anglois sont des fous, & des enragés; des fous, parce qu'ils donnent la petite Verole à leurs enfans pour les empêcher de l'avoir; des enragés, parce qu'ils communiquent de gayeté de cœur à ces



Digitized by Google

enfans une maladie certaine & affreuſe dans la vuë de prëvenir un mal incertain. Les Anglois de leur côté diſent, les autres Europeans ſont des lâches & des denaturés ; ils ſont lâches, en ce qu'ils craignent de faire un peu de mal à leurs enfans ; denaturés, en ce qu'ils les expoſent à mourir un jour de la petite Verole. Pour juger laquelle des deux Nations a raiſon, voici l'hiſtoire de cette fameuſe Inſertion dont on parle en France avec tant d'effroi.

Les femmes de Circaſſie ſont, de tems immémorial, dans l'uſage de donner la petite Verole à leurs enfans, même à l'âge de ſix mois, en leur faiſant une inciſion au bras, & en inſerant dans cete inciſion une puſtule qu'elles ont ſoigneuſement enlevée du corps d'un autre enfant. Cette puſtule fait dans le bras où elle eſt inſinuée l'effet du levain dans un morceau de pâte; elle y fermente & répand dans la maſſe du ſang les qualités dont elle eſt empreinte. Les boutons de l'enfant, à qui l'on a donné cette petite Verole artificielle, ſervent à porter

la

Digitized by Google

la même maladie à d'autres. C'eſt une circulation preſque continuelle en Circaſſie, & quand malheureuſement il n'y a point de petite Verole dans le pays, on eſt auſſi embaraſſé, qu'on l'eſt ailleurs dans une mauvaiſe année.

Ce qui a introduit en Circaſſie cette coutume, qui paroît ſi étrange à d'autres Peuples, eſt pourtant une cauſe commune à tous les Peuples de la Terre; c'eſt la tendreſſe maternelle & l'interêt.

Les Circaſſiens ſont pauvres, & leurs filles ſont belles, auſſi ce ſont elles dont ils font le plus de trafic. Ils fourniſſent de beautés les Harems du Grand Seigneur, du Sophi de Perſe, & de ceux qui ſont aſſez riches pour acheter & pour entretenir cette marchandiſe précieuſe. Ils élevent ces filles en tout bien & en tout honneur à careſſer les hommes, à former des danſes pleines de civilité & de moleſſe, à rallumer par tous les artifices les plus voluptueux le gout des maîtres dédaigneux à qui elles ſont deſtinées. Ces pauvres creatures repetent tous les jours



Digitized by Google

leur leçon avec leur mere, comme nos petites filles repetent leur catechiſme ſans y rien comprendre

Or il arrivoit ſouvent qu'un pere & une mere, après avoir bien pris des peines pour donner une bonne éducation à leurs enfans, ſe voyoient tout d'un coup fruſtrés de leur eſperance. La petite Verole ſe mettoit dans la famille, une fille en mouroit, une autre perdoit un œil, une troiſiéme relevoit avec un gros né, & les pauvres gens étoient ruïnés ſans reſſource. Souvent même quand la petite Verole devenoit épidemique, le Commerce étoit interrompu pour pluſieurs années, ce qui cauſoit une notable diminution dans les Serrails de Perſe & de Turquie.

Une Nation commerçante eſt toujours fort allerte ſur ſes interêts, & ne néglige rien des connoiſſances qui peuvent être utiles à ſon Négoce; les Circaſſiens s'aperçurent que ſur mille perſonnes il s'en trouvoit à peine une ſeule qui fût attaquée deux fois d'une petite Verole bien complette, qu'à la verité on eſſuye quelquefois trois ou

quatre

Digitized by Google

quatre petites Veroles legeres, mais jamais deux qui ſoient décidées & dangereuſes; qu'en un mot, jamais on n'a veritablement cette maladie deux fois en ſa vie, ils remarquerent encore que quand les petites Veroles ſont très-benignes, & que leur éruption ne trouve à percer qu'une peau delicate & fine, elles ne laiſſent aucune impreſſion ſur le viſage; de ces obſervations naturelles ils conclurent que ſi un enfant de ſix mois, ou d'un an, avoit une petite Verole benigne, il n'en mourroit pas, il n'en ſeroit pas marqué, & ſeroit quitte de cette maladie pour le reſte de ſes jours.

Il reſtoit donc pour conſerver la vie & la beauté de leurs enfans, de leur donner la petite Verole de bonne heure; c'eſt ce que l'on fit en inſerant dans le corps d'un enfant un bouton que l'on prit de la petite Verole la plus complette, & en même tems la plus favorable qu'on pût trouver.

L'EXPERIENCE ne pouvoit pas manquer de réuſſir. Les Turcs qui ſont gens ſenſés adopterent bientôt après cette coûtume, & aujourd'hui il n'y



Digitized by Google

a point de Bacha dans Conſtantinople qui ne donne la petite Verole à ſon fils & à ſa fille en les faiſant ſevrer.

Il y a quelques gens qui pretendent que les Circaſſiens prirent autrefois cette coutume des Arabes; mais nous laiſſons ce point d'hiſtoire à éclaircir par quelque ſavant Benedictin qui ne manquera pas de compoſer là-deſſus pluſieurs volumes *in folio* avec les preuves. Tout ce que j'ai à dire ſur cette matiere, c'eſt que dans le commencement du regne de George I. Madame de Wortley Montaigu, une des femmes d'Angleterre qui a le plus d'eſprit, & le plus de force dans l'eſprit, étant avec ſon mari en Ambaſſade à Conſtantinople, s'aviſa de donner ſans ſcrupule la petite Verole à un enfant dont elle étoit accouchée en ce pays. Son Chapelain eut beau lui dire que cette experience n'étoit pas Chrétienne, & ne pouvoit réuſſir que chez des Infideles. Le fils de Madame de Wortley s'en trouva à merveille. Cette Dame de retour à Londres fit part de ſon experience à la Princeſſe de Galles qui eſt aujourd'hui Reine. Il faut avouer que,

Digitized by Google

que, Titres & Couronnes à part, cette Princeſſe eſt née pour encourager tous les Arts, & pour faire du bien aux hommes, c'eſt un Philoſophe aimable ſur le thrône; elle n'a jamais perdu ni une occaſion de s'inſtruire, ni une occaſion d'exercer ſa généroſité. C'eſt elle qui ayant entendu dire qu'une fille de Milton vivoit encore, & vivoit dans la miſere, lui envoya ſur le champ un preſent conſiderable; c'eſt elle qui protege le ſavant Pere le Courayer; c'eſt elle qui daigna être la médiatrice entre le Docteur Clark & Mr. Leibnitz. Dès qu'elle eut entendu parler de l'Inoculation ou inſertion de la petite Verole, elle en fit faire l'epreuve ſur quatre Criminels condamnés à mort, à qui elle ſauva doublement la vie; car non ſeulement elle les tira de la potence, mais à la faveur de cette petite Verole artificielle, elle prévint la naturelle qu'ils auroient probablement eue, & dont ils ſeroient morts dans un age plus avancé.

La Princeſſe aſſurée de l'utilité de cette épreuve, fit inoculer ſes enfans. L'Angleterre ſuivit ſon exemple, & depuis ce tems dix mil enfans de famille,

Digitized by Google

le, au moins, doivent ainſi la vie à la Reine & à Madame Wortley Montaigu; & autant de filles leur doivent leur beauté.

Sur cent perſonnes dans le monde ſoixante au moins ont la petite Verole; de ces ſoixante vingt en meurent dans les années les plus favorables, & vingt en conſervent pour toujours de facheux reſtes. Voilà donc la cinquiéme partie des hommes que cette maladie tue ou enlaidit ſurement. De tous ceux qui ſont inoculés en Turquie ou en Angleterre, aucun ne meurt s'il n'eſt infirme & condamné à mort; d'ailleurs perſonne n'eſt marqué, aucun n'a la petite Verole une ſeconde fois, ſuppoſé que l'Inoculation ait été parfaite. Il eſt donc certain que ſi quelqu'Ambaſſadrice Françoiſe avoit rapporté ce ſecret de Conſtantinople à Paris, elle auroit rendu un ſervice éternel à la Nation. Le Duc de Villequier, Pere du Duc d'Aumont d'aujourd'hui, l'homme de France le mieux conſtitué & le plus ſain, ne ſeroit pas mort à la fleur de ſon âge: le Prince de Soubiſe, qui avoit la ſanté la plus brillante, n'auroit pas

Digitized by Google

pas été emporté à l'age de vingt-cinq ans : Monſeigneur Grand Pere de Louïs XV. n'auroit pas été enterré dans ſa cinquantiéme année. Vingt mil perſonnes morts à Paris de la petite Verole en 1723, vivroient encore. Quoi donc ? Eſt-ce que les François n'aiment point la vie? Eſt-ce que leurs femmes ne ſe ſoucient point de leur beauté? En verité nous ſommes d'étranges gens, peut-être dans dix ans prendra-t-on cette methode Angloiſe, ſi les Curés & les Medecins le permettent ; ou bien les François dans trois mois ſe ſerviront de l'Inoculation par fantaiſie, ſi les Anglois s'en dégoutent par inconſtance.

J'APRENDS que depuis cent ans les Chinois ſont dans cet uſage ; c'eſt un grand préjugé que l'exemple d'une Nation qui paſſe pour être la plus ſage & la mieux policée de l'Univers. Il eſt vrai que les Chinois s'y prennent d'une façon differente, ils ne font point d'inciſion ; ils font prendre la petite Verole par le nez comme du tabac en poudre, cette façon eſt plus agréa-

agréable ; mais elle revient au même, & ſert également à confirmer que ſi on avoit pratiqué l'inoculation en France, on auroit ſauvé la vie à des milliers d'hommes.

DOU-

Digitized by Google

# DOUZIE'ME

# LETTRE

## SUR LE

## *CHANCELIER BACON.*

IL n'y a pas longtems que l'on agitoit dans une compagnie célèbre, cette queſtion uſée & frivole. Quel étoit le plus grand homme qu'il y ait eu ſur la terre, ſi c'étoit Ceſar, Alexandre, Tamerlan, Cromwell, *&c.*

QUELQU'UN répondit que c'étoit ſans contredit Iſaac Newton. Cet homme avoit raiſon; car ſi la vraye Grandeur conſiſte à avoir reçu du ciel un puiſſant genie, & à s'en être ſervi pour s'éclairer ſoi-même & les autres; un homme comme M. Newton, tel

Digitized by Google

tel qu'il s'en trouve à peine en dix ſiecles, eſt veritablement le grand homme; & ces Politiques & ces Conquerans dont aucun ſiecle n'a manqué, ne ſont d'ordinaire que d'illuſtres méchans. C'eſt à celui qui domine ſur les eſprits par la force de la Verité, non à ceux qui ſont des eſclaves par violence, c'eſt à celui qui connoit l'Univers, non à ceux qui le defigurent, que nous devons nos reſpects.

Puis donc que vous exigez que je vous parle des hommes célèbres qu'a porté l'Angleterre, je commencerai par les Bacons, les Lockes, & les Newtons, &c. Les Généraux & les Miniſtres viendront à leur tour.

Il faut commencer par le fameux Comte de Verulam, connu en Europe ſous le nom de Bacon, qui étoit ſon nom de famille. Il étoit fils d'un Garde des Sceaux, & fut longtems Chancelier ſous le Roi Jacques I. Cependant au milieu des intrigues de la Cour, & des occupations de ſa Charge, qui demandoient un homme tout entier, il trouva le tems d'être grand Philoſophe, bon Hiſtorien, & Ecrivain

Digitized by Google

vain élegant ; & ce qui eſt encore plus étonnant, c'eſt qu'il vivoit dans un ſiecle où l'on ne connoiſſoit guere l'Art de bien écrire, encore moins la bonne Philoſophie. Il a été, comme c'eſt l'uſage parmi les hommes, plus eſtimé après ſa mort que de ſon vivant. Ses ennemis étoient à la Cour de Londres, ſes admirateurs étoient les étrangers.

Lorsque le Marquis d'Effiat amena en Angleterre la Princeſſe Marie, fille d'Henri le Grand, qui devoit épouſer le Roi Charles, ce Miniſtre alla viſiter Bacon, qui alors étant malade au lit le reçut les rideaux fermés. Vous reſſemblez aux Anges, lui dit d'Effiat ; on entend toujours parler d'eux, on les croit bien ſuperieurs aux hommes, & on n'a jamais la conſolation de les voir.

Vous ſavez comment Bacon fut accuſé d'un crime qui n'eſt guere d'un Philoſophe, de s'être laiſſé corrompre par argent. Vous ſavez comment il fut condamné par la Chambre des Pairs à une amende d'environ quatre cens mil livres de nôtre monnoye, à



Digitized by Google

perdre sa dignité de Chancelier & de Pair. Aujourd'hui les Anglois reverent sa memoire, au point qu'à peine avouent-ils qu'il ait été coupable. Si vous me demandez ce que j'en pense, je me servirai pour vous répondre d'un mot que j'ai ouï dire à Mylord Bolingbroke: On parloit en sa presence de l'avarice dont le Duc de Marlborourgh avoit été accusé, & on en citoit des traits, sur lesquels on appelloit au témoignage de Mylord Bolingbroke, qui ayant été d'un parti contraire pouvoit peut-être avec bienséance dire ce qui en étoit: C'étoit un si grand homme, répondit-il, que j'ai oublié ses vices.

Je me bornerai donc à vous parler de ce qui a merité au Chancelier Bacon l'estime de l'Europe.

Le plus singulier, & le meilleur de ses Ouvrages, est celui qui est aujourd'hui le moins lu, & le plus utile; je veux parler de son *Novum Scientiarum Organum*. C'est l'échaffaut avec lequel on a bâti la nouvelle Philosophie, & quand cet édifice a été élevé, au moins en partie, l'échaffaut

faut n'a plus été d'aucun uſage.

Le Chancelier Bacon ne connoiſſoit pas encore la nature, mais il ſavoit & indiquoit tous les chemins qui menent à elle. Il avoit mépriſé de bonne heure ce que les Univerſités appelloient la Philoſophie ; & il faiſoit tout ce qui dépendoit de lui, afin que ces Compagnies inſtituées pour la perfection de la Raiſon humaine, ne continuaſſent pas de la gâter par leurs quiddités, leurs horreurs du vuide, leurs formes ſubſtancielles, & tous ces mots impertinens, que non ſeulement l'ignorance rendoit reſpectables, mais qu'un mêlange ridicule avec la Religion avoit rendu ſacrés.

Il eſt le Pere de la Philoſophie experimentale. Il eſt bien vrai qu'avant lui on avoit découvert des ſecrets étonnans ; on avoit inventé la Bouſſole, l'Imprimerie, la gravure des Eſtampes, la Peinture à l'Huile, les Glaces, l'Art de rendre en quelque façon la vûe aux Vieillards par les Lunettes qu'on appelle Beſicles, la poudre à Canon, *&c.* On avoit cherché, trouvé, & conquis un nouveau Monde.



Digitized by Google

Qui ne croiroit que ces ſublimes découvertes euſſent été faites par les plus grands Philoſophes, & dans des tems bien plus éclairés que le nôtre? Point du tout, c'eſt dans le tems de la plus ſtupide barbarie que ces grands changemens ont été faits ſur la terre. Le hazard ſeul a produit presque toutes ces inventions, & il y a même bien de l'apparence que ce qu'on appelle Hazard a eu grande part dans la découverte de l'Amerique; du moins a-t-on toujours crû que Chriſtophle Colomb n'entreprit ſon voyage que ſur la foi d'un Capitaine de Vaiſſeau, qu'une tempête avoit jetté juſqu'à la hauteur des Isles Caraïbes. Quoi qu'il en ſoit, les hommes ſavoient aller au bout du monde. Ils ſavoient détruire des Villes avec un tonnerre artificiel plus terrible que le tonnerre véritable; mais ils ne connoiſſoient pas la Circulation du Sang, la peſanteur de l'Air, les Loix du Mouvement, la Lumiere, le nombre de nos Planetes, &c. Et un homme qui ſoutenoit une Theſe ſur les Categories d'Ariſtote, ſur l'Univerſel *à parte rei*, ou

telle

Digitized by Google

telle autre ſotiſe, étoit regardé comme un prodige.

Les inventions les plus étonnantes & les plus utiles ne ſont pas celles qui font le plus d'honneur à l'Eſprit humain. C'eſt à un inſtinct méchanique, qui eſt chez la plûpart des hommes, que nous devons la plûpart des Arts, & nullement à la ſaine Philoſophie.

La découverte du Feu, l'Art de faire du Pain, de fondre & de préparer les Metaux, de bâtir des Maiſons, l'invention de la Navette, ſont d'une toute autre neceſſité que l'Imprimerie & la Bouſſole. Cependant ces Arts furent inventés par des hommes encore ſauvages.

Quel prodigieux uſage les Grecs & les Romains ne firent-ils pas depuis des Mechaniques! Cependant on croyoit de leur tems qu'il y avoit des Cieux de Cryſtal, & que les Etoiles étoient de petites Lampes qui tomboient quelquefois dans la mer; & un de leurs plus grands Philoſophes après bien des recherches avoit trouvé que les Aſtres étoient des cailloux



Digitized by Google

qui s'étoient detachés de la Terre.

En un mot, perſonne avant le Chancelier Bacon n'avoit connu la Philoſophie experimentale, & de toutes les épreuves phyſiques qu'on a faites depuis lui, il n'y en a presque pas une qui ne ſoit indiquée dans ſon Livre. Il en avoit fait lui-même pluſieurs. Il fit des eſpeces de machines Pneumatiques par leſquelles il devina l'Elaſticité de l'Air. Il a tourné tout autour de la découverte de ſa peſanteur. Il y touchoit; cette vérité fut ſaiſie par Torricelli. Peu de tems après, la Phyſique experimentale commença tout d'un coup à être cultivée à la fois dans preſque toutes les parties de l'Europe. C'étoit un treſor caché dont Bacon s'étoit douté, & que tous les Philoſophes encouragés par ſa promeſſe s'efforcerent de deterrer.

Mais ce qui m'a le plus ſurpris, ç'a été de voir dans ſon Livre, en termes exprès, cette Attraction nouvelle dont M. Newton paſſe pour l'inventeur.

Il faut chercher, dit Bacon, s'il n'y

n'y auroit point une eſpece de force Magnetique qui opere entre la Terre & les choſes peſantes, entre la Lune & l'Océan, entre les Planetes, &c. En un autre endroit il dit, il faut ou que les corps graves ſoient pouſſés vers le centre de la Terre, ou qu'ils en ſoient mutuellement attirés; & en ce dernier cas, il eſt évident que plus les corps en tombant s'approcheront de la Terre, plus fortement ils s'attireront. Il faut, pourſuit-il, experimenter ſi la même Horloge à poids ira plus vite ſur le haut d'une Montagne, ou au fond d'une Mine. Si la force des poids diminuë ſur la Montagne & augmente dans la Mine, il y a apparence que la Terre a une vraie attraction.

Ce precurſeur de la Philoſophie a été auſſi un Ecrivain élegant, un Hiſtorien, un bel Eſprit.

Ses Eſſais de Morale ſont très-eſtimés, mais ils ſont faits pour inſtruire, plûtôt que pour plaire: & n'étant ni la Satire de la Nature humaine, comme les Maximes de M. de la Rochefoucault, ni l'école du Scep-

ticisme, comme Montagne, ils sont moins lus que ces deux livres ingenieux.

Sa Vie de Henri VII. a passé pour un Chef-d'Oeuvre ; mais comment se peut-il faire que quelques personnes osent comparer un si petit Ouvrage avec l'Histoire de notre illustre M. de Thou?

En parlant de ce fameux Imposteur Perkin, fils d'un Juif converti, qui prit si hardiment le nom de Richard IV. Roi d'Angleterre, encouragé par la Duchesse de Bourgogne, & qui disputa la Couronne à Henri VII. voici comme le Chancelier Bacon s'exprime: Environ ce tems le Roi Henri fut obsedé d'esprit malin par la magie de la Duchesse de Bourgogne, qui évoqua des enfers l'ombre d'Edouard IV. pour venir tourmenter le Roi Henri.

Quand la Duchesse de Bourgogne eut instruit Perkin, elle commença à deliberer par quelle region du Ciel elle feroit paroitre cette Comete ; & elle résolut qu'elle éclateroit d'abord sur l'horison de l'Irlande.

Il

Il me ſemble que notre ſage de Thou ne donne guere dans ce Phœbus, qu'on prenoit autrefois pour du Sublime, mais qu'à preſent on nomme avec raiſon Galimatias.



Digitized by Google

# TREIZIE'ME

# LETTRE

## SUR

# Mr. LOCKE.

JAMAIS il ne fut peut-être un eſprit plus ſage, plus méthodique, un Logicien plus exact que Mr. Locke; cependant il n'étoit pas grand Mathematicien. Il n'avoit jamais pu ſe ſoumettre à la fatigue des calculs, ni à la ſechereſſe des verités Mathematiques, qui ne preſente d'abord rien de ſenſible à l'eſprit; & perſonne n'a mieux prouvé que lui, qu'on pouvoit avoir l'eſprit Geometre ſans le ſecours de la Geometrie. Avant lui de grands Philoſophes avoient décidé poſitivement, ce que c'eſt que l'Ame de l'homme,

Digitized by Google

me, mais puis qu'ils n'en savoient rien du tout, il est bien juste qu'ils ayent tous été d'avis differents.

Dans la Grece, berceau des Arts & des Erreurs, & où on poussa si loin la grandeur & la sottise de l'esprit humain, on raisonnoit comme chez nous sur l'Ame.

Le divin Anaxagoras, à qui on dressa un autel pour avoir apris aux hommes que le Soleil étoit plus grand que le Peloponnese, que la neige étoit noire, & que les Cieux étoient de pierre, affirma que l'Ame étoit un Esprit aërien, mais cependant immortel. Diogene, un autre que celui qui devint Cynique après avoir été faux monnoyeur, assuroit que l'ame étoit une portion de la substance même de Dieu; & cette idée au moins étoit brillante. Epicure la composoit de parties comme le corps.

Aristote, qu'on a expliqué de mille façons, parce qu'il étoit inintelligible, croyoit, si l'on s'en rapporte à quelques-uns de ses Disciples, que l'Entendement de tous les hommes étoit une seule & même Substance.

Le

Le divin Platon, Maître du divin Ariſtote, & le divin Socrate, Maître du divin Platon, diſoient l'Ame corporelle & éternelle. Le Démon de Socrate lui avoit apris ſans doute ce qui en etoit. Il y a des gens à la vérité qui pretendent qu'un homme qui ſe vantoit d'avoir un Genie familier, étoit indubitablement un fou, ou un fripon, mais ces gens-là ſont trop difficiles.

Quant à nos Peres de l'Egliſe, pluſieurs dans les premiers ſiecles, ont crû l'Ame humaine, les Anges & Dieu corporels. Le monde ſe raffine toujours. St. Bernard, ſelon l'avis du Pere Mabillon, enſeigna à propos de l'Ame, qu'après la mort elle ne voyoit pas Dieu dans le Ciel, mais qu'elle converſoit ſeulement avec l'Humanité de Jeſus Chriſt. On ne le crut pas cette fois ſur ſa parole, l'avanture de la Croiſade avoit un peu decredité ſes oracles. Mille Scholaſtiques ſont venus enſuite, comme le Docteur irrefragable *, le Docteur ſubtil †, le Doc-

* Hales. † Scot.

Digitized by Google

Docteur Angelique *, le Docteur Seraphique †, le Docteur Cherubique ‡, qui tous ont été bien sûrs de connoître l'Ame très-clairement, mais qui n'ont pas laissé d'en parler comme s'ils avoient voulu que personne n'y entendît rien. Notre Descartes né non pour découvrir les erreurs de l'Antiquité, mais pour y substituer les siennes, & entraîné par cet Esprit systematique qui aveugle les plus grands hommes, s'imagina avoir démontré que l'Ame étoit la même chose que la Pensée, comme la Matiere selon lui est la même chose que l'Etendue. Il assura bien que l'on pense toujours, & que l'Ame arrive dans le corps pourvue de toutes les notions metaphysiques, connoissant Dieu, l'espace infini, ayant toutes les idées abstraites, remplie enfin de belles connoissances qu'elle oublie malheureusement en sortant du ventre de la mere.

Le P. Mallebranche de l'Oratoire dans ses illusions sublimes non seulement admit les idées innées, mais il ne doutoit pas que nous ne vissions tout en Dieu

* St. Thomas.
† St Bonaventure.

Dieu, & que Dieu, pour ainſi dire, ne fût notre Ame.

Tant de raiſonneurs ayant fait le Roman de l'Ame, un Sage eſt venu qui en a fait modeſtement l'hiſtoire. Mr. Locke a dévelopé à l'homme la Raiſon humaine, comme un excellent Anatomiſte explique les reſſorts du corps humain, il s'aide par tout du flambeau de la Phyſique, il oſe quelquefois parler affirmativement, mais il oſe auſſi douter: Au lieu de finir tout d'un coup ce que nous ne connoiſſons pas, il examine par degrez ce que nous voulons connoître, il prend un enfant au moment de ſa naiſſance, il ſuit pas à pas les progrès de ſon Entendement, il voit ce qu'il a de commun avec les Bêtes, & ce qu'il a au deſſus d'elles. Il conſulte ſur tout ſon propre temoignage, la conſcience de ſa penſée.

Je laiſſe, dit-il, à diſcuter à ceux qui en ſavent plus que moi, ſi notre Ame exiſte avant ou après l'organization de notre corps; mais j'avouë qu'il m'eſt tombé en partage une de ces Ames groſſieres qui ne penſent pas toujours; & j'ai même le malheur de ne pas con-

ce-

Digitized by Google

cevoir qu'il ſoit plus neceſſaire à l'Ame de penſer toujours, qu'au corps d'être toujours en mouvement.

Pour moi je me vante de l'honneur d'être en ce point auſſi ſtupide que Mr. Locke. Perſonne ne me fera jamais croire que je penſe toujours, & je ne me ſens pas plus diſpoſé que lui à imaginer que quelques ſemaines après ma conception j'étois une fort ſavante Ame, ſachant alors mille choſes que j'ai oublié en naiſſant, & ayant fort inutilement poſſedé dans l'uterus des connoiſſances qui m'ont échapé dès que j'ai pu en avoir beſoin, & que je n'ai jamais bien pu raprendre depuis.

Mr. Locke, après avoir ruïné les idées innées, après avoir bien renoncé à la vanité de croire qu'on penſe toujours, ayant bien établi que toutes nos idées nous viennent par les ſens, ayant examiné nos idées ſimples, celles qui ſont compoſées, ayant ſuivi l'Eſprit de l'homme dans toutes ſes operations, ayant fait voir combien les Langues que les hommes parlent ſont imparfaites, & quel abus nous faiſons des termes à tous momens; il vient enfin à conſide-

rer

rer l'étenduë ou plutôt le néant des connoiſſances humaines. Ce fût dans ce chapitre qu'il oſa avancer modeſtement ces paroles, „ Nous ne ſerons „ peut-être jamais capables de connoi„ tre ſi un Etre purement materiel „ penſe ou non. " Ce diſcours ſage parût à plus d'un Théologien une déclaration ſcandaleuſe, que l'Ame eſt materielle & mortelle. Quelques Anglois devots à leur maniere ſonnerent l'allarme. Les ſuperſtitieux ſont dans la Societé ce que les poltrons ſont dans une Armée; ils ont & donnent des terreurs paniques. On cria que Mr. Locke vouloit renverſer la Religion; il ne s'agiſſoit pourtant pas de Religion dans cette affaire; c'étoit une queſtion purement philoſophique, très-independante de la Foi & de la Revelation. Il ne falloit qu'examiner ſans aigreur s'il y a de la contradiction à dire, la Matiere peut penſer, & ſi Dieu peut communiquer la Penſée à la Matiere. Mais les Théologiens commencent trop ſouvent par dire que Dieu eſt outragé, quand on n'eſt pas de leur avis; c'eſt trop reſſembler aux mauvais Poëtes,

Digitized by Google

tes, qui crioient que Despreaux parloit mal du Roi, parce qu'il se moquoit d'eux. Le Docteur Stilllingfleet s'est fait une reputation de Théologien moderé, pour n'avoir pas dit positivement des injures à Mr. Locke. Il entra en lice contre lui, mais il fut battu ; car il raisonnoit en Docteur, & Locke en Philosophe instruit de la force & de la foiblesse de l'Esprit humain, & qui se battoit avec des armes dont il connoissoit la trempe. Si j'osois parler après Mr. Locke, sur un sujet si délicat, je dirois, les hommes disputent depuis longtems sur la nature & sur l'immortalité de l'ame: à l'égard de son immortalité, il est impossible de la démontrer puisqu'on dispute encore sur sa nature, & qu'assurément il faut connoitre à fond un Etre créé pour décider, s'il est immortel ou non. La Raison humaine est si peu capable de démontrer par elle-même l'immortalité de l'ame que la Religion a été obligée de nous la reveler. Le bien commun de tous les hommes demande qu'on croye l'ame immortelle ; la Foi nous l'ordonne; il n'en faut pas davantage:

& la choſe eſt décidée. Il n'en eſt pas de même de ſa nature, il importe peu à la Religion de quelle Subſtance ſoit l'ame, pourvû qu'elle ſoit vertueuſe. C'eſt une Horloge qu'on nous a donné à gouverner, mais l'ouvrier ne nous a pas dit dequoi le reſſort de cette Horloge eſt compoſé.

Je ſuis corps & je penſe, je n'en ſais pas davantage. Irai-je attribuer à une cauſe inconnue ce que je puis ſi aiſément attribuer à la ſeule cauſe ſeconde que je connois? Ici tous les Philoſophes de l'Ecole m'arrêtent en argumentant, & diſent, il n'y a dans le corps que de l'étenduë & de la ſolidité, & il ne peut avoir que du mouvement & de la figure. Or, du mouvement, de la figure, de l'étendue, & de la ſolidité ne peuvent faire une penſée, donc l'ame ne peut pas être matiere. Tout ce grand raiſonnement repeté tant de fois ſe réduit uniquement à ceci: Je ne connois point du tout la Matiere, j'en devine imparfaitement quelques proprietés; or je ne ſai point du tout ſi ces proprietés peuvent être jointes à la penſée; donc par-

parce que je ne ſai rien du tout, j'aſſure poſitivement que la Matiere ne ſauroit penſer. Voilà nettement la maniere de raiſonner de l'Ecole.

Mr. Locke diſoit avec ſimplicité à ces Meſſieurs, Confeſſez du moins que vous êtes auſſi ignorans que moi. Votre imagination ni la mienne ne peuvent concevoir comment un corps a des idées; & comprenez-vous mieux comment une Subſtance telle qu'elle ſoit a des idées? Vous ne concevez ni la Matiere ni l'Eſprit, comment oſez-vous aſſurer quelque choſe?

Le ſuperſtitieux vient à ſon tour & dit qu'il faut brûler pour le bien de leurs ames ceux qui ſoupçonnent qu'on peut penſer avec la ſeule aide du corps: mais que diroient-ils ſi c'étoient eux-mêmes qui fuſſent coupables d'irreligion? En effet, quel eſt l'homme qui oſera aſſurer ſans une impieté abſurde, qu'il eſt impoſſible au Créateur de donner à la Matiere la penſée & le ſentiment? Voyez, je vous prie, à quel embarras vous êtes réduit; vous qui bornez ainſi la puiſſance du Créateur. Les Bêtes ont les mêmes orga-



Digitized by Google

nes que nous, les mêmes sentimens, les mêmes perceptions ; elles ont de la memoire, elles combinent quelques idées. Si Dieu n'a pas pu animer la Matiere, & lui donner le sentiment, il faut de deux choses l'une, ou que les Bêtes soient de pures machines, ou qu'elles ayent une ame spirituelle.

Il me paroit demontré que les Bêtes ne peuvent être de simples machines, voici ma preuve ; Dieu leur a fait précisement les mêmes organes de sentiment que les nôtres ; donc s'ils ne sentent point, Dieu a fait un ouvrage inutile ; or Dieu de votre aveu même, ne fait rien en vain ; donc il n'a point fabriqué tant d'organes de sentiment, pour qu'il n'y eût point de sentiment, donc les Bêtes ne sont point de pures machines. Les Bêtes selon vous ne peuvent pas avoir une ame spirituelle ; donc malgré vous il ne reste autre chose à dire, sinon que Dieu a donné aux organes des Bêtes, qui sont Matiere, la faculté de sentir & d'apercevoir, que vous appellez Instinct dans elles. Et qui peut empêcher Dieu de communiquer à nos organes

Digitized by Google

ganes plus déliez cette faculté de sentir, d'apercevoir, & de penser, que nous appellons Raison humaine? De quelque côté que vous vous tourniez, vous êtes obligés d'avouer votre ignorance, & la puissance immense du Créateur. Ne vous revoltez donc plus contre la sage & modeste Philosophie de Mr. Locke, loin d'être contraire à la Religion, elle lui serviroit de preuve, si la Religion en avoit besoin; car quelle Philosophie plus religieuse, que celle qui n'affirmant que ce qu'elle conçoit clairement & sachant avouer sa foiblesse, vous dit qu'il faut recourir à Dieu, dès qu'on examine les premiers principes?

D'AILLEURS il ne faut jamais craindre qu'aucun sentiment Philosophique puisse jamais nuire à la Religion d'un païs. Nos Mysteres ont beau être contraires à nos demonstrations; ils n'en sont pas moins reverez par nos Philosophes Chrétiens, qui savent que les objets de la Raison & de la Foi sont de differente nature. Jamais les Philosophes ne feront une Secte de Religion; pourquoi? C'est qu'ils n'écrivent point pour le peuple, & qu'ils sont



Digitized by Google

ſans Enthouſiaſme. Diviſez le Genre humain en vingt parts, il y en a dix-neuf compoſées de ceux qui travaillent de leurs mains, & qui ne ſauront jamais, s'il y a eu un Mr. Locke au monde; dans la vingtiéme partie qui reſte, combien trouve t-on peu d'hommes qui liſent? & parmi ceux qui liſent, il y en a vingt qui liſent des Romans, contre un qui étudie en Philoſophie. Le nombre de ceux qui penſent eſt exceſſivement petit, & ceux-là ne s'aviſent pas de troubler le monde.

Ce n'eſt ni Montagne, ni Locke, ni Bayle, ni Spinoſa, ni Hobbes, ni Mylord Shaftſbury, ni Mr. Collins, ni Mr. Toland, &c. qui ont porté le flambeau de la Diſcorde dans leur Patrie; ce ſont pour la plûpart, des Théologiens, qui ayant eu d'abord l'ambition d'être chefs de Sectes, ont eu bientôt celle d'être Chefs de partis. Que dis-je? tous ces livres des Philoſophes modernes mis enſemble ne feront jamais dans le monde autant de bruit ſeulement, qu'en a fait autrefois la diſpute des Cordeliers, ſur la forme de leurs Manches & de leurs Capuchons.

QUA-

Digitized by Google

# QUATORZIE'ME LETTRE SUR *DES CARTES* ET *NEWTON.*

UN François qui arrive à Londres, trouve les choſes bien changées en Philoſophie comme dans tout le reſte. Il a laiſſé le Monde plein, il le trouve vuide, A Paris on voit l'Univers compoſé de Tourbillons, de Matiere ſubtile; à Londres on ne voit rien de cela. Chez vous c'eſt la preſ-



Digitized by Google

sion de la Lune qui cause le flux de la mer; chez les Anglois c'est la mer qui gravite vers la Lune; de façon que quand vous croyez que la Lune devroit nous donner marée haute, ces Messieurs croyent qu'on doit avoir marée basse, ce qui malheureusement ne peut se vérifier. Car il auroit fallu pour s'en éclaircir examiner la Lune & les Marées au premier instant de la Création.

Vous remarquerez encore que le Soleil, qui en France n'entre pour rien dans cette affaire, y contribue ici environ pour son quart. Chez vos Cartesiens, tout se fait par une impulsion, qu'on ne comprend gueres; chez M. Newton c'est par une attraction dont on ne connoît pas mieux la cause. A Paris vous vous figurez la Terre faite comme un Melon; à Londres elle est applatie des deux cotés. La Lumiere pour un Cartesien existe dans l'air; pour un Newtonien elle vient du Soleil en six minutes & demie. Votre Chimie fait toutes ses operations avec des Acides, des Alkalis, & de la Matiere

sub-

Digitized by Google

ſubtile ; l'Attraction domine juſques dans la Chimie Angloiſe.

L'Essence même des choſes a totalement changé. Vous ne vous accordez ni ſur la définition de l'Ame, ni ſur celle de la Matiere. Des Cartes aſſure que l'Ame eſt la même choſe que la Penſée, & Mr. Locke lui prouve aſſez bien le contraire.

Des Cartes aſſure encore que l'étenduë ſeule fait la Matiere; Newton y ajoute la ſolidité.

Voila de furieuſes contrarietés!

*Non noſtrum inter vos tantas componere lites.*

Ce fameux Newton, ce Deſtructeur du Syſteme Carteſien, mourut au mois de Mars de l'an paſſé 1727. Il a vécu honoré de ſes compatriotes, & a été enterré comme un Roi qui auroit fait du bien à ſes Sujets.

On a lû ici avec avidité & l'on a traduit en Anglois l'Eloge de Mr. Newton, que M. de Fontenelle a prononcé dans l'Academie des Sciences. M. de Fontenelle eſt le Juge des Philoſophes, on attendoit en Angleterre ſon jugement comme une déclaration ſolem-

Digitized by Google

lemnelle de la ſuperiorité de la Philoſophie Angloiſe. Mais quand on a vu qu'il comparoit Des Cartes à Newton, toute la Societé Royale de Londres s'eſt ſoulevée: loin d'acquieſcer au jugement on a critiqué le Diſcours. Pluſieurs même (& ceux-là ne ſont pas les plus Philoſophes) ont été choquez de cette comparaiſon, ſeulement parce que Des Cartes étoit François.

Il faut avouer que ces deux grands hommes ont été bien differens l'un de l'autre dans leur conduite, dans leur fortune, & dans leur Philoſophie.

Des Cartes étoit né avec une imagination brillante & forte, qui en fit un homme ſingulier dans la vie privée, comme dans ſa maniere de raiſonner, Cette imagination ne put ſe cacher même dans ſes Ouvrages Philoſophiques, où l'on voit à tous momens des comparaiſons ingenieuſes & brillantes. La nature en avoit preſque fait un Poëte; & en effet il compoſa pour la Reine de Suede, un divertiſſement en vers, que pour l'honneur de ſa memoire on n'a pas fait imprimer.

Il

Il essaya quelque tems du métier de la guerre, & depuis étant devenu tout à fait Philosophe, il ne crut pas indigne de lui de faire l'amour. Il eut de sa Maitresse une fille nommée Francine qui mourut jeune, & dont il regretta beaucoup la perte. Ainsi il éprouva tout ce qui appartient à l'humanité.

Il crut longtems qu'il étoit necessaire de fuir les hommes, & sur-tout sa patrie, pour philosopher en liberté.

Il avoit raison; les hommes de son tems n'en savoient pas assez pour l'éclairer, & n'étoient gueres capables que de lui nuire.

Il quitta la France, parce qu'il cherchoit la Verité qui y étoit persecutée alors par la miserable Philosophie de l'Ecole. Mais il ne trouva pas plus de raison dans les Universités de la Hollande où il se retira. Car dans le tems qu'on condamnoit en France les seules propositions de sa Philosophie qui fussent vrayes; il fut aussi persecuté par les prétendus Philosophes de Hollande, qui ne l'entendoient pas mieux, & qui voyant de plus près sa gloire, haïssoient davantage sa personne;

Digitized by Google

ne ; il fut obligé de sortir d'Utrecht. Il essuya l'accusation d'Athéisme, derniere ressource des calomniateurs ; & lui qui avoit employé toute la sagacité de son Esprit à chercher de nouvelles preuves de l'existence d'un Dieu, fût soupçonné de n'en point reconnoitre.

Tant de persecutions supposoient un très-grand mérite & une réputation éclatante ; aussi avoit-il l'un & l'autre. La Raison perça même un peu dans le monde à travers les ténèbres de l'Ecole & les prejugez de la superstition populaire. Son nom fit enfin tant de bruit qu'on voulut l'attirer en France par des recompenses. On lui proposa une pension de mil écus. Il vint sur cette esperance, paya les frais de la patente qui se vendoit alors, n'eut point la pension, & s'en retourna philosopher dans sa solitude de Nord-Hollande dans le tems que le grand Galilée, à l'âge de 80. ans, gemissoit dans les prisons de l'Inquisition pour avoir demontré le mouvement de la Terre.

Enfin il mourut à Stockholm d'une mort prématurée, & causée par un mau-

mauvais regime, au milieu de quelques Savans ſes ennemis, & entre les mains d'un Medecin qui le haïſſoit.

La carriere du Chevalier Newton a été toute differente. Il a vécu 85 ans toujours tranquille, heureux & honoré dans ſa patrie.

Son grand bonheur a été non ſeulement d'être né dans un païs libre, mais dans un tems où les impertinences Scholaſtiques étant banies, la Raiſon ſeule étoit cultivée, & le monde ne pouvoit être que ſon écolier & non ſon ennemi.

Une oppoſition ſinguliere dans laquelle il ſe trouve avec Des Cartes, c'eſt que dans le cours d'une ſi longue vie il n'a eu ni paſſion ni foibleſſe, il n'a jamais approché d'aucune femme: c'eſt ce qui m'a été confirmé par le Medecin & le Chirurgien entre les bras de qui il eſt mort.

On peut admirer en cela Newton, mais il ne faut pas blâmer Des Cartes.

L'opinion publique en Angleterre ſur ces deux Philoſophes, eſt que le premier étoit un Rêveur, & que l'autre étoit un Sage.

Tres-peu de perſonnes à Londres liſent

liſent Des Cartes, dont effectivement les ouvrages ſont devenus inutiles ; très-peu liſent auſſi Newton, parce qu'il faut être fort ſavant pour le comprendre. Cependant, tout le monde parle d'eux, on n'accorde rien au François, & on donne tout à l'Anglois. Quelques gens croyent, que ſi on ne s'en tient plus à l'horreur du Vuide, ſi on ſait que l'Air eſt peſant, ſi on ſe ſert de Lunettes d'approche, on en a l'obligation à Newton ; il eſt ici l'Hercule de la Fable, à qui les ignorans attribuoient tous les faits des autres Heros.

Dans une Critique qu'on a faite à Londres du Diſcours de M. de Fontenelle, on a oſé avancer que Des Cartes n'étoit pas un grand Geometre. Ceux qui parlent ainſi peuvent ſe reprocher de battre leur nourrice. Des Cartes a fait un auſſi grand chemin du point où il a trouvé la Geometrie juſqu'au point où il l'a pouſſée, que Newton en a fait après lui. Il eſt le premier qui ait enſeigné la maniere de donner les équations algebraïques des Courbes. Sa Geometrie, graces à lui devenuë commune

mune, étoit de ſon tems ſi profonde qu'aucun Profeſſeur n'oſa entreprendre de l'expliquer, & qu'il n'y avoit en Hollande que Schotten, & en France que Fermat, qui l'entendiſſent.

Il porta cet eſprit de Geometrie & d'invention dans la Dioptrique qui devint, entre ſes mains, un Art tout nouveau, & s'il s'y trompa en quelque choſe c'eſt qu'un homme qui découvre de nouvelles Terres ne peut tout d'un coup en connoitre toutes les proprietés. Ceux qui viennent après lui & qui rendent ces Terres fertiles lui ont au moins l'obligation de la découverte. Je ne nierai pas que tous les autres ouvrages de M. Des Cartes fourmillent d'erreurs.

La Geometrie étoit un Guide que lui-même avoit en quelque façon formé & qui l'auroit conduit ſurement dans ſa Phyſique. Cependant il abandonna à la fin ce Guide, & ſe livra à l'Eſprit de Syſteme. Alors ſa Philoſophie ne fut plus qu'un Roman ingenieux tout au plus, & vraiſemblable pour les Philoſophes du même tems. Il ſe trompa ſur la nature de l'Ame, ſur

les

les preuves de l'existence de Dieu, sur la Matiere, sur les loix du mouvement, sur la nature de la Lumiere. Il admit des idées innées, il inventa de nouveaux Elemens, il créa un Monde; il fit l'Homme à sa mode, & on dit avec raison que l'Homme de Des Cartes n'est en effet que celui de Des Cartes fort éloigné de l'Homme veritable.

Il poussa ses erreurs metaphysiques, jusqu'à pretendre que deux & deux ne font quatre, que parce que Dieu l'a voulu ainsi. Mais ce n'est point trop dire qu'il étoit estimable même dans ses égaremens. Il se trompa, mais ce fut au moins avec méthode, & de conséquence en conséquence. Il détruisit les Chimeres absurdes dont on infatuoit la jeunesse depuis 2000 ans. Il apprit aux hommes de son tems à raisonner & à se servir contre lui-même de ses armes. S'il n'a pas payé en bonne monnoye, c'est beaucoup d'avoir decrié la fausse.

Je ne crois pas qu'on ose à la verité comparer en rien sa Philosophie avec celle de Newton: la premiere est un essai, la seconde est un chef-

d'œu-

d'œuvre. Mais celui qui nous a mis sur la voye de la verité vaut peut-être celui qui a été depuis au bout de cette carriere.

Des Cartes donna la vûe aux aveugles. Ils virent les fautes de l'antiquité, & les siennes. La route qu'il ouvrit est depuis lui devenuë immense. Le petit Livre de Rohault a fait pendant quelque tems une Physique complette; aujourd'hui tous les Recueils des Academies de l'Europe ne font pas même un commencement de Systême. En approfondissant cet abyme il s'est trouvé infini. Il s'agit maintenant de voir ce que Mr. Newton a creusé dans ce précipice.



Digitized by Google

# QUINZIEME LETTRE SUR L'ATTRACTION.

LES decouvertes du Chevalier Newton qui lui ont fait une reputation ſi univerſelle, regardent le Syſtême du Monde, la Lumiere, l'Infini en Géometrie, & enfin la Chronologie, à laquelle il s'eſt amuſé pour ſe delaſſer.

JE vais vous dire (ſi je puis ſans verbiage) le peu que j'ai pu attraper de toutes ces ſublimes idées. A l'égard du Syſtême de notre Monde, on diſputoit depuis longtems ſur la cauſe qui fait tourner & qui retient dans leurs Orbites toutes les Planètes, & ſur celle qui fait deſcendre ici bas tous les corps

Digitized by Google

corps vers la surface de la Terre.

Le Système de Des Cartes, expliqué & perfectionné depuis lui, sembloit rendre une raison plausible de tous ces phenomenes ; & cette raison paroissoit d'autant plus vraye qu'elle est simple & intelligible à tout le monde. Mais en Philosophie il faut se défier de ce qu'on croit entendre trop aisément aussi bien que des choses qu'on n'entend pas.

La Pesanteur, la chûte accelerée des corps sur la Terre, la revolution des Planètes dans leurs Orbites, leurs rotations autour de leur axe, tout cela n'est que du mouvement. Or le mouvement ne peut être conçu que par impulsion, donc tous ces corps sont poussez. Mais par quoi le sont-ils ? Tout l'espace est plein, donc il est rempli d'une matiere très-subtile, puisque nous ne l'appercevons pas ; donc cette matiere va d'Occident en Orient, puisque que c'est d'Occident en Orient que toutes les Planètes sont entrainées. Ainsi de suppositions en suppositions, & de vraisemblances en vraisemblances, on a imaginé un vaste tourbillon

de matiere ſubtile, dans lequel les Planètes ſont entraînées autour du Soleil; on a créé encore un autre tourbillon particulier qui nage dans le grand, & qui tourne journellement autour de la Planète. Quand tout cela eſt fait, on prétend que la peſanteur dépend de ce mouvement journalier; car, dit-on, la matiere ſubtile qui tourne autour de notre petit tourbillon, doit aller dix-ſept fois plus vite que la Terre. Or ſi elle va dix-ſept fois plus vite que la Terre, elle doit avoir incomparablement plus de force centrifuge, & repouſſer par conſéquent tous les corps vers la Terre. Voilà la cauſe de la peſanteur dans le Syſtême Carteſien. Mais avant que de calculer la force centrifuge, & la viteſſe de cette matiere ſubtile, il falloit s'aſſurer qu'elle exiſtât.

M. NEWTON ſemble anéantir ſans reſſource tous ces tourbillons grands & petits, & celui qui emporte les Planètes autour du Soleil, & celui qui fait tourner chaque Planète ſur elle-même.

PREMIEREMENT à l'égard du prétendu

rendu petit tourbillon de la Terre, il eſt prouvé qu'il doit perdre petit à petit ſon mouvement; il eſt prouvé que ſi la Terre nage dans un fluide, ce fluide doit être de la même denſité que la Terre; & ſi ce fluide eſt de la même denſité, tous les corps que nous remuons doivent éprouver une réſiſtance extrême.

2°. A L'EGARD des grands tourbillons, ils ſont encore plus chimeriques, il eſt impoſſible de les accorder avec les règles de Kepler dont la vérité eſt demontrée. M. Newton fait voir que la revolution du fluide, dans lequel Jupiter eſt ſuppoſé entrainé, n'eſt pas avec la revolution du fluide de la Terre, comme la revolution de Jupiter eſt avec celle de la Terre. Il prouve que les Planètes faiſant leurs revolutions dans des Ellipſes, & par conſéquent étant bien plus éloignées les unes des autres dans leurs Aphélies, & un peu plus proches dans leurs Perihélies, la Terre, par exemple, devroit aller plus vîte quand elle eſt plus près de Venus & de Mars, puiſque le fluide qui l'emporte étant alors plus preſ-



Digitized by Google

ſé doit avoir plus de mouvement, & cependant c'eſt alors même que le mouvement de la Terre eſt plus ralenti.

Il prouve qu'il n'y a point de matiere celeſte qui aille d'Occident en Orient, puiſque les Comètes traverſent ces eſpaces, tantôt de l'Orient à l'Occident, tantôt du Septentrion au Midi.

Enfin pour mieux trancher encore, s'il eſt poſſible, toute difficulté, il prouve, & même par des experiences, que le Plein eſt impoſſible, & il nous ramene le Vuide qu'Ariſtote & Des Cartes avoient banni du monde.

Ayant par toutes ces raiſons, & par beaucoup d'autres encore renverſé les tourbillons du Carteſianiſme, il deſeſperoit de pouvoir connoître jamais, s'il y a un principe ſecret dans la nature qui cauſe à la fois le mouvement de tous les corps céleſtes & qui fait la peſanteur ſur la Terre. S'étant retiré en 1666. à cauſe de la peſte, à la campagne près de Cambridge, un jour qu'il ſe promenoit dans ſon jardin, & qu'il voyoit des fruits tomber d'un arbre, il ſe laiſſa aller à

une

Digitized by Google

une méditation profonde ſur cette Peſanteur dont tous les Philoſophes ont cherché ſi long tems la cauſe en vain, & dans laquelle le vulgaire ne ſoupçonne pas même de myſtére; il ſe dit à lui-même, de quelque hauteur dans notre Hemiſphére que tombaſſent ces corps, leur chûte ſeroit certainement dans la progreſſion découverte par Galilée; & les eſpaces parcourus par eux ſeroient comme les quarrez des tems. Ce pouvoir qui fait deſcendre les corps graves, eſt le même ſans aucune diminution ſenſible à quelque profondeur qu'on ſoit dans la Terre, & ſur la plus haute montagne; pourquoi ce pouvoir ne s'étendroit-il pas juſqu'à la Lune? Et s'il eſt vrai qu'il penétre juſques-là, n'y a-t-il pas grande apparence que ce pouvoir la retient dans ſon Orbite & détermine ſon mouvement? Mais ſi la Lune obéït à ce principe tel qu'il ſoit, n'eſt-il pas encore très raiſonable de croire que les autres Planètes y ſont également ſoumiſes? Si ce pouvoir exiſte, ce qui eſt prouvé d'ailleurs, il doit augmenter en raiſon renverſée des quarrez des diſtances. Il n'y a donc plus qu'à exami-



Digitized by Google

ner le chemin que feroit un corps grave en tombant sur la Terre d'une hauteur médiocre, & le chemin que feroit, dans le même temps un corps qui tomberoit de l'Orbite de la Lune, pour en être instruit, il ne s'agit plus que d'avoir la mesure de la Terre, & la distance de la Lune à la Terre.

Voilà comment M. Newton raisonna. Mais on n'avoit alors en Angleterre que de très-fausses mesures de notre Globe. On s'en rapportoit à l'estime incertaine des Pilotes, qui comptoient soixante milles d'Angleterre pour un degré; au lieu qu'il en falloit compter près de soixante & dix. Ce faux calcul ne s'accordant pas avec les conclusions que M. Newton vouloit tirer, il les abandonna. Un Philosophe médiocre & qui n'auroit eu que de la vanité, eût fait quadrer comme il eût pû la mesure de la Terre avec son Système; M. Newton aima mieux abandonner allors son projet. Mais depuis que M. Picart eut mesuré la Terre exactement, en traçant cette Méridiene qui fait tant d'honneur à la France; M. Newton reprit ses premieres idées, &

il

Digitized by Google

il trouva son compte avec le calcul de M. Picart.

C'est une chose qui me paroît toujours admirable, qu'on ait découvert de si sublimes vérités avec l'aide d'un Quart de Cercle, & d'un peu d'Arithmetique.

La circonference de la Terre est de cent vingt trois millions, deux cens quarante-neuf mille six cens pieds; de cela seul peut suivre le Systême de l'attraction.

Des qu'on connoit la circonférence de la Terre, on connoît celle de l'Orbite de la Lune, & le diamêtre de cette Orbite. La révolution de la Lune dans cette Orbite se fait en vingt-sept jours, sept heures, quarante-trois minutes; donc il est démontré que la Lune dans son mouvement moyen, parcourt cent quatre-vingt sept mille neuf cens soixante pieds de Paris par minute, Et par un Theoreme connu il est démontré que la force centrale qui feroit tomber un corps de la hauteur de la Lune, ne le feroit tomber que de quinze pieds de Paris dans la premiere minute. Maintenant si la règle par laquelle les corps pésent, gravitent, s'atti-

rent en raiſon inverſe des quarrez des diſtances eſt vraye, ſi c'eſt le même pouvoir qui agit ſuivant cette règle dans toute la nature, il eſt évident que la Terre étant éloignée de la Lune de 60 demi-diamêtres, un corps grave doit tomber ſur la Terre de quinze pieds dans la premiere ſeconde, & de cinquante-quatre mille pieds dans la premiere minute.

Or eſt-il qu'un corps grave, tombe en éfet de quinze pieds dans la premiere ſeconde, & parcourt dans la premiére minute cinquante-quatre mille pieds, lequel nombre eſt le quarré de ſoixante multiplié par quinze. Donc les corps pêſent en raiſon inverſe des quarrez des diſtances: donc le même pouvoir fait la peſanteur ſur la Terre, & retient la Lune dans ſon Orbite; étant démontré que la Lune pêſe ſur la Terre, qui eſt le centre de ſon mouvement particulier: il eſt démontré que la Terre & la Lune pêſent ſur le Soleil qui eſt le centre de leur mouvement annuel.

Les autres Planètes doivent être ſoumiſes à cette loi générale, & ſi cette

cette loi existe, ces Planètes doivent suivre les règles trouvées par Kepler. Toutes ces règles, tous ces raports sont en effet gardez par les Planètes avec la derniére exactitude. Donc le pouvoir de la gravitation fait peser toutes les Planètes vers le Soleil, de même que nôtre Globe.

Enfin la réaction de tout corps étant proportionelle à l'action, il demeure certain que la Terre pêse à son tour sur la Lune, & que le Soleil pêse sur l'une & sur l'autre; que chacun des Satellites de Saturne pêse sur les quatre, & les quatre sur lui; tous cinq sur Saturne, Saturne sur tous; qu'il en est ainsi de Jupiter, & que tous ces Globes sont attirez par le Soleil réciproquement attiré par eux.

Ce pouvoir de gravitation agit à proportion de la matiére que renferment les corps. C'est une vérité que M. Newton a démontrée par des expériences. Cette nouvelle découverte a servi à faire voir que le Soleil, centre de toutes les Planètes, les attire toutes en raison directe de leurs masses combinée avec leur éloignement. De là s'éle-

Digitized by Google

s'élevant par dégrez juſqu'à des connoiſſances qui ſembloient n'être pas faites pour l'eſprit humain, il ôſe calculer combien de matiére contient le Soleil, & combien il s'en trouve dans chaque Planète, & ainſi il fait voir que par les ſimples loix de la Méchanique chaque Globe céleſte doit être néceſſairement à la place où il eſt.

Son ſeul principe des loix de la gravitation rend raiſon de toutes les inégalitez apparentes dans le cours des Globes céleſtes. Les variations de la Lune deviennent une ſuite néceſſaire de ces loix. De plus on voit évidemment pourquoi les nœuds de la Lune font leurs revolutions en dix-neuf ans, & ceux de la Terre dans l'eſpace d'environ vingt-ſix mille années, Le flux & le reflux de la mer eſt encore un effet très-ſimple de cette attraction. La proximité de la Lune dans ſon plein, & quand elle eſt nouvelle, & ſon éloignement dans ſes quartiers combinez avec l'action du Soleil rendent une raiſon ſenſible de l'élevation & de l'abaiſſement de l'Océan.

Après avoir rendu compte par ſa ſu-

Digitized by Google

ſublime théorie du cours & des inégalitez des Planètes, il aſſujetit les Comètes au frein de la même loi. Ces feux ſi long-tems inconnus, qui étoient la terreur du Monde & l'écueil de la Philoſophie, placez par Ariſtote au deſſous de la Lune, & renvoiez par Des Cartes au deſſus de Saturne, ſont mis enfin à leur véritable place par M. Newton.

Il prouve que ce ſont des corps ſolides qui ſe meuvent dans la ſphére de l'action du Soleil, & decrivent une ellipſe ſi excentrique & ſi aprochante de la parabole que certaines Comètes doivent mettre plus de cinq cens ans dans leur révolution.

Le ſavant M. Halley croit que la Comète de 1680, eſt la même qui parut du tems de Jules Céſar. Celle-là ſur tout ſert plus qu'une autre à faire voir que les Comètes ſont des corps durs & opaques, car elle deſcendit ſi près du Soleil qu'elle n'en étoit éloignée que d'une ſixiéme partie de ſon diſque; elle pût par conſéquent aquérir un degré de chaleur deux mille fois plus violent que celui du fer le plus en-

enflamé. Elle auroit été diſſoute & conſommée en peu de tems, ſi elle n'avoit pas été un corps opaque. La mode commençoit alors de deviner le cours des Comètes. Le célèbre Mathematicien Jacques Bernoulli conclut par ſon Syſtême, que cette fameuſe Comète de 1680, reparoitroit le 17 Mai 1729. Aucun Aſtronome de l'Europe ne ſe coucha cette nuit du 17 Mai, mais la fameuſe Comète ne parût point. Il y a au moins plus d'adreſſe s'il n'y a pas plus de ſureté, à lui donner cinq cens ſoixante & quinze ans pour revenir. Pour M. Whiſton, il a ſerieuſement affirmé que du tems du Déluge, il y avoit eu une Comète qui avoit inondé notre Globe, & il a eu l'injuſtice de s'étonner qu'on ſe ſoit moqué de lui. L'Antiquité penſoit à peu près dans le goût de M. Whiſton; elle croyoit que les Comètes étoient toujours les avant-courieres de quelque grand malheur ſur la Terre. M. Newton au contraire ſoupçonne qu'elles ſont très-bienfaiſantes, & que les fumées qui en ſortent ne ſervent qu'à ſecourir & à vivifier les

Pla-

Digitized by Google

Planètes, qui s'imbibent dans leur cours de toutes ces particules que le Soleil a détachées des Comètes. Ce ſentiment eſt du moins plus probable que l'autre. Ce n'eſt pas tout, ſi cette force de gravitation, d'attraction, agit dans tous les Globes céleſtes; il agit ſans doute ſur toutes les parties de ces Globes. Car ſi les corps s'attirent en raiſon de leurs maſſes, ce ne peut être qu'en raiſon de la quantité de leurs parties, & ſi ce pouvoir eſt logé dans le tout, il l'eſt ſans doute dans la moitié; il l'eſt dans le quart, dans la huitiéme partie, ainſi juſqu'à l'infini.

Ainsi voilà l'attraction qui eſt le grand reſſort qui fait mouvoir toute la nature. M. Newton avoit bien prevû, après avoir démontré l'exiſtence de ce principe, qu'on ſe révolteroit contre ſon ſeul nom: dans plus d'un endroit de ſon livre il précautionne ſon Lecteur contre ce nom même. Il l'avertit de ne le pas confondre avec les qualitez occultes des Anciens, & de ſe contenter de connoître qu'il y a dans tous les corps une force centrale qui agit d'un bout de l'Univers

à

à l'autre sur les corps les plus proches, & sur les plus éloignez suivant les Loix immuables de la Méchanique.

Il est étonnant qu'après les protestations solemnelles de ce grand homme, M. Saurin & M. de Fontenelle, qui eux-mêmes méritent ce nom, lui aient reproché nettement les chimères du Péripatétisme; M. Saurin dans les Mémoires de l'Academie de 1709, & M. de Fontenelle dans l'Eloge même de M. Newton.

Presque tous les François, savans & autres, ont repeté ce reproche. On entend dire par tout, pourquoi M. Newton ne s'est-il pas servi du mot d'Impulsion que l'on comprend si bien, plutôt que du terme d'Attraction qu'on ne comprend pas?

M. Newton auroit pû répondre à ces critiques, premierement vous n'entendez pas plus le mot d'Impulsion que celui d'Attraction, & si vous ne concevez pas pourquoi un corps tend vers le centre d'un autre corps, vous n'imaginez pas plus par quelle vertu un corps en peut pousser un autre.

Secondement, je n'ai pû admet-

tre

tre l'impulsion, car il faudroit pour cela que j'eusse connu qu'une matiére céleste pousse en effet les Planètes: or non seulement je ne connois point cette matiere, mais j'ai prouvé qu'elle n'existe pas.

TROISIEMEMENT, je ne me sers du mot d'Attraction que pour exprimer un effet que j'ai découvert dans la nature, effet certain & indisputable d'un principe inconnu, qualité inherente dans la matiére, dont de plus habiles que moi trouveront s'ils peuvent la cause.

QUE nous avez-vous donc apris? insiste-t-on encore, & pourquoi tant de calculs pour nous dire ce que vous-même ne comprenez pas?

JE vous ai apris (pourroit continuer M. Newton) que la méchanique des forces centrales fait peser tous les corps à proportion de leur matiére, que ces forces centrales font seules mouvoir les Planètes & les Comètes dans des proportions marquées. Je vous démontre qu'il est impossible qu'il y ait une autre cause de la pesanteur & du mouvement de tous les corps celestes. Car



Digitized by Google

les corps graves tombent sur la Terre selon la proportion démontrée des forces centrales, & les Planètes achevant leur cours suivent ces mêmes proportions. S'il y avoit encore un autre pouvoir qui agît sur tous ces corps, il augmenteroit leurs viteſſes, ou changeroit leurs directions. Or jamais aucun de ces corps n'a un seul dégré de mouvement, de viteſſe, de détermination, qui ne soit démontré être l'effet des forces centrales ; donc il eſt impoſſible qu'il y ait un autre principe.

Qu'il me soit permis de faire encore parler un moment M. Newton : ne ſera-t-il pas bien reçu à dire : Je ſuis dans un cas bien different des Anciens ; ils voyoient, par exemple, l'eau monter dans les pompes, & ils diſoient l'eau monte parce qu'elle a horreur du vuide. Mais moi je ſuis dans le cas de celui, qui auroit remarqué le premier que l'eau monte dans les pompes, & qui laiſſeroit à d'autres le ſoin d'expliquer la cauſe de cet effet. L'Anatomiſte qui a dit le premier que le bras ſe remuë, parce que les muſcles ſe contractent, enſeigna aux hommes une vérité

rité inconteſtable ; lui en aura-t-on moins d'obligation, parce qu'il n'a pas ſu pourquoi les muſcles ſe contractent ? La cauſe du reſſort de l'air eſt inconnuë, mais celui qui a découvert ce reſſort a rendu un grand ſervice à la Phyſique. Le reſſort que j'ai découvert étoit plus caché & plus univerſel ; ainſi on doit m'en ſavoir plus de gré. J'ai découvert une nouvelle proprieté de la matiére, un des ſecrets du Créateur, j'en ai calculé, j'en ai démontré les effets, peut-on me chicaner ſur le nom que je lui donne?

Ce ſont les Tourbillons qu'on peut appeller une qualité occulte, puis qu'on n'a jamais prouvé leur exiſtence: l'Attraction au contraire eſt une choſe réélle, puis qu'on en démontre les effets, & qu'on en calcule les proportions. La cauſe de cette cauſe eſt dans le ſein de Dieu.

*Procedes huc, & non ibis amplius.*



Digitized by Google

# SEIZIEME LETTRE SUR L'OPTIQUE DE M. *NEWTON.*

UN nouvel Univers a été découvert par les Philoſophes du dernier ſiécle, & le Monde nouveau étoit d'autant plus difficile à connoître qu'on ne ſe doutoit pas même qu'il exiſtât. Il ſembloit aux plus ſages que c'étoit une témerité inſenſée d'oſer ſeulement ſonger qu'on pût deviner par quelles loix

Digitized by Google

loix les corps céleſtes ſe meuvent, & comment la lumiere agit. Galilée par ſes découvertes aſtronomiques, Kepler par ſes calculs, Deſcartes au moins dans ſa Dioptrique, & Newton dans tous ſes Ouvrages, ont vû la méchanique des reſſorts du Monde. Dans la Geometrie on a aſſujeti l'infini au calcul, la circulation du ſang dans les animaux & de la ſeve dans les végétables ont changé pour nous la nature. Une nouvelle maniére d'exiſter a été donnée au corps dans la Machine pneumatique. Les objets ſe ſont raprochez de nos yeux à l'aide des Téleſcopes. Enfin ce que M. Newton a découvert ſur la lumiere, eſt digne de tout ce que la curioſité des hommes pouvoit attendre de plus hardi, après tant de nouveautez.

Juſqu'à Antonio de Dominis, l'Arc-en-ciel avoit paru un miracle inexplicable. Ce Philoſophe devina que c'étoit un effet néceſſaire de la pluye & du Soleil. Deſcartes rendit ſon nom immortel par l'explication mathématique de ce phénomene ſi naturel; il calcula les réflexions & les refractions



Digitized by Google

de la lumiére dans les goutes de pluye, & cette ſagacité eut alors quelque choſe de divin.

MAIS qu'auroit-il dit ſi on lui avoit fait connoitre qu'il ſe trompoit ſur la nature de la lumiére, qu'il n'avoit aucune raiſon d'aſſurer que c'étoit un corps globuleux, qu'il eſt faux que cette matiére s'étendant par tout l'Univers n'attende pour être miſe en action que d'être pouſſée par le Soleil, ainſi qu'un long bâton qui agit à un bout quand il eſt preſſé par l'autre, qu'il eſt très-vrai qu'elle eſt dardée par le Soleil, & qu'enfin la lumiére eſt transmiſe du Soleil à la Terre en près de ſept minutes, quoiqu'un boulet de canon conſervant toujours ſa viteſſe ne puiſſe faire ce chemin qu'en vingt-cinq années; quel eût été ſon étonnement ſi on lui eût dit, il eſt faux que la lumiére ſe réflechiſſe directement en rebondiſſant ſur les corps ſolides, il eſt faux que les corps ſoient tranſparens quand ils ont des pores larges; & il viendra un homme qui demontrera ces paradoxes, & qui anatomiſera un ſeul raïon de lumiére avec plus de dexteri-

té

té que le plus habile Artiſte ne diſſéque le corps humain.

Cet homme eſt venu. M. Newton avec le ſeul ſecours du Priſme a démontré aux yeux, que la lumiére eſt un amas de raïons colorez qui tous enſemble donnent la couleur blanche, un ſeul raïon eſt diviſé par lui en ſept raïons qui viennent tous ſe placer, ſur un linge ou ſur un papier blanc, dans leur ordre, l'un au deſſus de l'autre & à d'inégales diſtances. Le premier eſt couleur de feu, le ſecond citron, le troiſiéme jaune, le quatriéme vert, le cinquiéme bleu, le ſixiéme indigo, le ſeptiéme violet. Chacun de ces raïons tamiſé enſuite par cent autres priſmes ne changera jamais la couleur qu'il porte, de même qu'un or épuré ne s'altere plus dans les creuſets; & pour ſurabondance de preuve que chacun de ces raïons élementaires porte en ſoi ce qui fait ſa couleur à nos yeux, prenez un petit morceau de bois jaune par exemple, & expoſez-le au raïon couleur de feu, & le bois ſe teint à l'inſtant en couleur de feu, expoſez-le au raïon vert,



Digitized by Google

il prend la couleur verte, & ainſi du reſte.

QUELLE eſt donc la cauſe des couleurs dans la nature? Rien autre choſe que la diſpoſition des corps à réfléchir les raïons d'un certain ordre, & à abſorber tous les autres.

QUELLE eſt donc cette ſecrete diſpoſition? Il démontre que c'eſt uniquement l'épaiſſeur des petites parties conſtituantes dont un corps eſt compoſé. Et comment ſe fait cette reflexion? On penſoit que c'étoit parce que les raïons rebondiſſoient comme une balle ſur la ſurface d'un corps ſolide. Point du tout; M. Newton a apris aux Philoſophes, étonnés que les corps ne ſont opaques que parce que leurs pores ſont larges, que la lumiére ſe réflechit à nos yeux du ſein de ces pores mêmes, que plus les pores d'un corps ſont petits, plus le corps eſt transparent, ainſi le papier qui réflechit la lumiere quand il eſt ſec, la transmet quand il eſt huilé, parce que l'huile rempliſſant ſes pores les rend beaucoup plus petits.

C'EST là qu'examinant l'extrême poro-

poroſité des corps, chaque partie aïant ſes pores, & chaque partie de ſes parties aïant les ſiens, il fait voir qu'on n'eſt point aſſuré qu'il y ait un pouce cubique de matiere ſolide dans l'Univers; tant notre eſprit eſt éloigné de concevoir ce que c'eſt que la matiére. Aïant ainſi décompoſé la lumiére, & aïant porté la ſagacité de ſes découvertes juſqu'à démontrer le moyen de connoître la couleur compoſée par les couleurs primitives, il fait voir que ces rayons élementaires, ſéparez par le moyen du priſme, ne ſont arrangez dans leur ordre, que parce qu'ils ſont refractés en cet ordre même; & c'eſt cette proprieté inconnuë juſqu'à lui de ſe rompre dans cette proportion, c'eſt cette réfraction inégale des rayons, ce pouvoir de réfracter le rouge moins que la couleur orangée, &c. qu'il nomme réfrangibilité. Les rayons les plus réflexibles ſont les plus réfrangibles, de là il fait voir que le même pouvoir cauſe la réflexion & la refraction de la lumiere.

TANT de merveilles ne ſont que le commencement de ſes découvertes; il



Digitized by Google

a trouvé le ſecret de voir les vibrations & les ſecouſſes de lumiére qui vont & viennent ſans fin, & qui transmetent la lumiére ou la réflechiſſent ſelon l'épaiſſeur des parties qu'elles rencontrent. Il a oſé calculer l'épaiſſeur des particules d'air néceſſaire entre deux verres poſez l'un ſur l'autre, l'un plat, l'autre convexe d'un côté, pour operer telle tranſmiſſion ou réflexion, & pour faire telle ou telle couleur.

De toutes ces combinaiſons, il trouve en quelle proportion la lumiere agit ſur les corps, & les corps agiſſent ſur elle.

Il a ſi bien vû la lumiére, qu'il a déterminé à quel point l'art de l'augmenter, & d'aider nos yeux par des Téleſcopes doit ſe borner.

Descartes par une noble confiance bien pardonnable à l'ardeur que lui donnoient les commencemens d'un Art preſque découvert par lui, Deſcartes eſperoit voir dans les Aſtres avec des Lunètes d'aproche des objets auſſi petits que ceux qu'on diſcerne ſur la Terre.

New-

Digitized by Google

NEWTON a montré qu'on ne peut plus perfectionner les Lunètes à cause de cette réfraction & de cette réfrangibilité même qui en nous raprochant les objets écartent trop les rayons élementaires; il a calculé dans ces verres la proportion de l'écartement des rayons rouges & des rayons bleus, & portant la demonstration dans des choses dont on ne soupçonoit pas même l'existence, il examine les inégalités que produit la figure du verre, & celle que fait la réfrangibilité. Il trouve que le verre objectif de la Lunète étant convexe d'un côté & plat de l'autre, si le côté plat est tourné vers l'objet, le défaut qui vient de la construction, & de la position du verre, est cinq mille fois moindre que le défaut qui vient par la refrangibilité, & qu'ainsi ce n'est pas la figure des verres qui fait qu'on ne peut perfectioner les Lunètes d'aproche, mais qu'il faut s'en prendre à la nature même de la lumiére.

VOILA pourquoi il inventa un Téleſcope qui montre les objets par réflexion, & non point par refraction.

Cette

Digitized by Google

Cette nouvelle sorte de Lunètes est très-difficile à faire, & n'est pas d'un usage bien aisé, mais on dit en Angleterre, qu'un Téleſcope de réflection de cinq pieds fait le même effet qu'une Lunète d'aproche de cent pieds.

DIX-

Digitized by Google

# DIX-SEPTIEME LETTRE SUR L'INFINI DE LA GEOMETRIE, ET SUR LA CHRONOLOGIE DE Mr. *NEWTON.*

LE labyrinthe & l'abime de l'Infini eſt auſſi une carriere nouvelle parcourue par Newton, & on tient de lui le fil avec lequel on s'y peut conduire.

DES

Digitized by Google

DES CARTES se trouve encore son précurseur dans cette étonnante nouveauté. Il alloit à grands pas dans sa Géometrie jusques vers l'Infini, mais il s'arrêta sur le bord. Le Docteur Wallis vers le milieu du dernier siecle, fut le premier qui réduisit une fraction par une division perpetuelle à une suite infinie.

MYLORD Brounker se servit de cette suite pour quarrer l'hyperbole.

MERCATOR publia une demonstration de cette quadrature. Ce fut à peu près dans ce tems que Newton, à l'age de 23 ans, avoit inventé une méthode generale pour faire sur toutes les courbes géometriques ce qu'on venoit d'essayer sur l'hyperbole.

C'EST cette methode de soumettre par tout l'infini au calcul algebraïque, que l'on appelle calcul differentiel ou des fluxions, & calcul integral. C'est l'art de nombrer & de mesurer avec exactitude ce dont on ne peut pas même concevoir l'existence.

EN effet, ne croiriez-vous pas qu'on veut se moquer de vous, quand on vous dit qu'il y a des lignes infiniment gran-

Digitized by Google

grandes, qui forment un anple infiniment petit.

Qu'une droite qui eſt droite tant qu'elle eſt finie, changeant infiniment peu de direction, devient une courbe infinie. Qu'une courbe peut devenir infiniment moins courbe.

Qu'il y a des quarrés d'infini, des cubes d'infini, & des infinis d'infinis plus grands les uns que les autres, & dont le penultiéme n'eſt rien par rapport au dernier.

Tout cela qui paroit d'abord l'excès de la deraiſon, eſt en effet l'effort de la fineſſe & de l'étenduë de l'eſprit humain, & la méthode de trouver des vérités qui étoient juſqu'alors inconnuës.

Cet édifice ſi hardi eſt même fondé ſur des idées ſimples. Il s'agit de meſurer la diagonale d'un quarré, d'avoir l'aire d'une courbe; de trouver une racine quarrée à un nombre qui n'en a point dans l'Arithmetique ordinaire. Après tout, tant d'ordres infinis ne doivent pas plus revolter l'imagination, que cette propoſition ſi connuë, qu'entre un cercle & une tangente on peut

toû-

Digitized by Google

toûjours faire paſſer des courbes ; ou cette autre, que la matiére eſt toûjours diviſible. Ces deux verités ſont depuis long tems demontrées, & ne ſont pas plus compréhenſibles que le reſte.

On a diſputé long tems à Mr. Newton, l'invention de ce fameux calcul. Mr. Leibnitz a paſſé en Allemagne pour l'inventeur des differences, que Mr. Newton appelle fluxions; & Mr. Bernoulli a revendiqué le calcul integral. Mais l'honneur de la premiere découverte a demeuré à Mr. Newton; & il eſt reſté aux autres la gloire d'avoir pû faire douter entre eux & lui. C'eſt ainſi que l'on conteſta à Harvey la decouverte de la circulation du ſang, & à Mr. Perrault celle de la circulation de la ſéve.

Hartsoecker & Leeuwenhoeck ſe ſont conteſtés l'honneur d'avoir vu le premier les petits vermiſſeaux dont nous ſommes faits. Ce même Hartſoecker a diſputé à Mr. Huygens l'invention d'une nouvelle maniére de calculer l'éloignement d'une étoile fixe. On ne ſait encore quel Philoſophe trou-

Digitized by Google

trouva le probleme de la roulette.

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt par cette Géometrie de l'infini que Mr. Newton eſt parvenu aux plus ſublimes connoiſſances. Il me reſte à vous parler d'un autre Ouvrage plus a la portée du genre humain, mais qui ſe ſent toûjours de cet eſprit créateur que Mr Newton portoit dans toutes ſes recherches. C'eſt une Chronologie toute nouvelle; car dans tout ce qu'il entreprenoit il falloit qu'il changeât les idées reçuës par les autres hommes.

Accoutumé à debrouiller des cahos, il a voulu porter au moins quelque lumiere dans celui des fables anciennes confonduës avec l'hiſtoire, & fixer une Chronologie incertaine. Il eſt vrai qu'il n'y a point de famille, de ville, de nation, qui ne cherche à reculer ſon origine. De plus, les premiers Hiſtoriens ſont les plus négligens à marquer les dates. Les Livres étoient moins communs mille fois qu'aujourd'hui, par conſéquent étant moins expoſés à la critique, on trompoit le monde plus impunément; & puiſqu'on a évidemment ſuppoſé

des faits, il eſt aſſez probable qu'on a auſſi ſuppoſé des dates.

En général, il parut à Mr. Newton que le Monde étoit de cinq cens ans plus jeune que les Chronologiſtes ne le diſent. Il fonde ſon idée ſur le cours ordinaire de la nature, & ſur les Obſervations aſtronomiques.

On entend ici par le cours de la nature, le tems de chaque génération des hommes. Les Egyptiens s'étoient ſervis les premiers de cette maniere incertaine de compter, quand ils voulurent écrire les commencemens de leur Hiſtoire. Ils comptoient 341 générations depuis Menès juſqu'à Sethon ; & n'ayant pas de dates fixes, ils évaluerent trois générations à 100 ans. Ainſi ils compterent du regne de Menès au regne de Sethon 11340 années.

Les Grecs, avant de compter par Olympiades, ſuivirent la méthode des Egyptiens, & étendirent un peu la durée des générations, pouſſant chaque génération juſqu'à quarante années.

Or en cela les Egyptiens & les Grecs

Grecs ſe tromperent dans leur calcul; il eſt bien vrai, que ſelon le cours ordinaire de la nature, trois générations ſont environ cent à ſix vingt ans. Mais il s'en faut bien que trois regnes tiennent ce nombre d'années. Il eſt très-évident, qu'en général les hommes vivent plus long temps que les Rois ne regnent. Ainſi un homme qui voudra écrire l'Hiſtoire ſans avoir des dates préciſes, & qui ſaura qu'il y a eu neuf Rois chez une Nation, aura grand tort s'il compte 300 ans pour ces neuf Rois. Chaque génération eſt d'environ 30 ans, chaque regne eſt d'environ vingt l'un portant l'autre. Prenez les 30 Rois d'Angleterre depuis Guillaume le Conquerant juſqu'à George premier, ils ont regné 648 ans, ce qui reparti ſur les 30 Rois donne à chacun 21 ans & demi de regne. Soixante trois Rois de France ont regné, l'un portant l'autre, chacun à peu près vingt ans. Voilà le cours ordinaire de la nature. Donc les Anciens ſe ſont trompés quand ils ont égalé en général la durée des regnes à la durée des générations;



Digitized by Google

donc ils ont trop compté ; donc il eſt à propos de retrancher un peu de leur calcul.

Les Obſervations aſtronomiques ſemblent prêter encore un plus grand ſecours à notre Philoſophe. Il paroît plus fort en combattant ſur ſon terrain.

Vous ſavez que la Terre, outre ſon mouvement annuel qui l'emporte autour du Soleil d'Occident en Orient dans l'eſpace d'une année, a encore une revolution ſinguliere tout à fait inconnuë juſqu'à ces derniers tems. Ses poles ont un mouvement très-lent de retrogradation, d'Orient en Occident qui fait que chaque jour leur poſition ne répond pas préciſément au même point du Ciel. Cette difference inſenſible en une année, devient aſſez forte avec le temps ; & au bout de 72 ans on trouve que la difference eſt d'un degré, c'eſt-à-dire de la 360 partie de tout le Ciel. Ainſi après 72 années le colure de l'équinoxe du Printems qui paſſoit par une fixe, répond à une autre fixe. De là vient que le Soleil, au lieu d'être dans la partie du Ciel où étoit

étoit le Belier du tems d'Hipparque, ſe trouve répondre à cette partie du Ciel où étoit le Taureau : & les Gemeaux ſont à la place où le Taureau étoit alors. Tous les Signes ont changé de place: cependant nous retenons toûjours la maniere de parler des Anciens. Nous diſons que le Soleil eſt dans le Belier au Printems, par la même condeſcendance que nous diſons que le Soleil tourne.

HIPPARQUE fut le premier chez les Grecs qui s'apperçut de quelque changement dans les Conſtellations par rapport aux équinoxes, ou plûtot qui l'apprit des Egyptiens. Les Philoſophes attribuerent ce mouvement aux étoiles ; car alors on étoit bien loin d'imaginer une telle revolution dans la Terre. On la croyoit dans tous ſens immobile. Ils créerent donc un Ciel où ils attacherent toutes les étoiles, & donnerent à ce Ciel un mouvement particulier, qui le faiſoit avancer vers l'Orient pendant que toutes les étoiles ſembloient faire leur route journaliere d'Orient en Occident. A cette erreur ils en ajoûterent une ſeconde bien plus



Digitized by Google

essentielle. Ils crurent que le Ciel prétendu des étoiles fixes avançoit d'un degré vers l'Orient en cent années. Ainsi ils se tromperent dans leur calcul Astronomique aussi bien que dans leur Système physique. Par exemple, un Astronome auroit dit alors, l'Equinoxe du Printems a été du tems d'un tel Observateur dans un tel Signe, à une telle étoile. Il a fait deux degrés de chemin depuis cet Observateur jusqu'à nous. Or deux degrés valent 200 ans, donc cet Observateur vivoit 200 ans avant moi. Il est certain qu'un Astronome qui auroit raisonné ainsi, se seroit trompé justement de cinquante-quatre ans. Voilà pourquoi les Anciens, doublement trompez, composerent leur grande année du Monde, c'est-à-dire, de la revolution de tout le Ciel, d'environ 36000 ans. Mais les Modernes savent, que cette revolution imaginaire du Ciel, des Etoiles, n'est autre chose que la revolution des poles de la Terre qui se fait en 25900 ans. Il est bon de remarquer ici en passant, que Mr. Newton en déterminant la figure de la Terre, a très-heu-

reuſement expliqué la raiſon de cette revolution.

Tout ceci poſé, il reſte pour fixer la Chronologie, de voir par quelle étoile le colure des Equinoxes coupe aujourd'hui l'Ecliptique au Printems, & de ſavoir s'il ne ſe trouve point quelque Ancien qui nous ait dit en quel point l'Ecliptique étoit coupé de ſon tems, par le même colure des Equinoxes.

Clement Alexandrin rapporte, que Chiron qui étoit de l'expedition des Argonautes, obſerva les Conſtellations au tems de cette fameuſe expedition, & fixa l'Equinoxe du Printems au milieu du Belier, l'Equinoxe d'Automne au milieu de la Balance, le Solſtice de notre Eté au milieu du Cancre, & le Solſtice d'Hiver au milieu du Capricorne.

Long-tems après l'expedition des Argonautes, & un an avant la Guerre du Peloponneſe, Methon obſerva que le point du Solſtice d'Eté, paſſoit par le ſixiéme degré du Cancre.

Or chaque ſigne du Zodiaque eſt de 30. degrés. Du tems de Chiron le

Solſtice étoit à la moitié du Signe, c'eſt à-dire au quinziéme degré; un an avant la Guerre du Peloponeſe, il étoit au huitiéme, donc il avoit retardé de ſept degrés (un degré vaut 72 ans) donc du commencement de la Guerre du Peloponeſe, à l'entrepriſe des Argonautes, il n'y a que ſept fois 72 ans, qui font 504 ans, & non pas 700 années comme le diſoient les Grecs. Ainſi en comparant l'état du Ciel d'aujourd'hui à l'état où il étoit alors, nous voyons que l'expedition des Argonautes doit être placée 209 ans avant Jeſus Chriſt, & non pas environ 1400 ans; & que par conſéquent, le Monde eſt moins vieux d'environ 500 ans qu'on ne penſoit. Par-là toutes les époques ſont rapprochées, & tout eſt fait plus tard qu'on ne le dit. Je ne ſai ſi ce Syſtême ingenieux fera une grande fortune, & ſi on voudra ſe réſoudre ſur ces idées à reformer la Chronologie du Monde. Peut-être les Savans trouveroient-ils que c'en ſeroit trop, d'accorder à un même homme l'honneur d'avoir perfectionné à la fois la Phyſique, la Géometrie, & l'Hiſtoire,

Digitized by Google

re; ce ſeroit une eſpece de Monarchie univerſelle dont l'amour-propre s'accommode mal aiſément. Auſſi dans le tems que de très-grands Philoſophes l'attaquoient ſur l'attraction, d'autres combattoient ſon Syſtême Chronologique. Le tems qui devroit faire voir à qui la victoire eſt duë, ne fera peut-être que laiſſer la diſpute indéciſe.



Digitized by Google

# DIX-HUITIE'ME

# LETTRE

## SUR LA

# TRAGEDIE.

LES Anglois avoient deja un Théatre auſſi bien que les Eſpagnols, quand les François n'avoient encore que des treteaux. Shakeſpear, qui paſſoit pour le Corneille des Anglois, fleuriſſoit à peu près dans le tems de Lopez de Vega; il créa le Théatre, il avoit un genie plein de force & de fecondité, de naturel & de ſublime, ſans la moindre étincelle de bon goût, & ſans la moindre connoiſſance des règles. Je vais vous dire une choſe hazardée, mais vraïe, c'eſt que le mérite

Digitized by Google

rite de cet Auteur a perdu le Théatre Anglois; il y a de si belles Scenes, des morceaux si grands & si terribles repandus dans ses farces monstrueuses qu'on appelle Tragédies, que ces pieces ont toûjours été jouées avec un grand succès. Le tems qui seul fait la reputation des hommes, rend à la fin leurs défauts respectables. La plûpart des idées bizarres & giganteſques de cet Auteur, ont acquis, au bout de 150 ans, le droit de passer pour sublimes. Les Auteurs modernes l'ont presque tous copié. Mais ce qui réussissoit en Shakespear, est sifflé chez eux, & vous croyez bien que la veneration qu'on a pour cet Ancien augmente à mesure que l'on mépriſe les Modernes. On ne fait pas reflexion qu'il ne faudroit pas l'imiter, & le mauvais succès des copiſtes fait seulement qu'on le croit inimitable. Vous savez que dans la Tragédie du More de Venise, Piece très-touchante, un mari étrangle sa femme sur le Théatre, & que quand la pauvre femme est étranglée, elle s'écrie qu'elle meurt très-injustement. Vous n'ignorez pas que dans Hamlet, des

des fossoyeurs creusent une fosse en buvant, en chantant des Vaudevilles, & en faisant sur les têtes des morts qu'ils rencontrent, des plaisanteries convenables à gens de leur métier: mais ce qui vous surprendra, c'est qu'on a imité ces sotises. Sous le regne de Charles second, qui étoit celui de la politesse, & l'âge des Beaux-Arts, Otway dans sa Venise sauvée introduit le Senateur Antonio & sa courtisanne Naki au milieu des horreurs de la Conspiration du Marquis de Bedemar. Le vieux Senateur Antonio fait auprès de sa courtisanne toutes les singeries d'un vieux debauché impuissant & hors du bon sens. Il contrefait le Taureau & le Chien, il mord les jambes de sa maitresse qui lui donne des coups de pieds & des coups de fouet. On a retranché de la piece d'Otway ces bouffoneries faites pour la plus vile canaille, mais on a laissé dans le Jules Cesar de Shakespear les plaisanteries des cordonniers & des Savetiers Romains, introduits sur la scene avec Cassius & Brutus. Vous vous plaindrez sans doute que ceux qui jusqu'à present vous ont

parlé

parlé du Théatre Anglois, & sur-tout de ce fameux Shakespear, ne vous aient encore fait voir que ses erreurs, & que personne n'ait traduit aucun de ces endroits frapans qui demandent grace pour toutes ses fautes. Je vous répondrai qu'il est bien aisé de rapporter en prose les sotises d'un Poëte, mais très-difficile de traduire ses beaux Vers. Tous les Grimauds qui s'érigent en critiques des Ecrivains célèbres, compilent des volumes. J'aimerois mieux deux pages qui nous fissent connoître quelque beauté; car je maintiendrai toûjours avec tous les gens de bon goût, qu'il y a plus à profiter dans douze vers d'Homere & de Virgile, que dans toutes les Critiques qu'on a fait de ces deux grands hommes.

J'ai hazardé de traduire quelques morceaux des meilleurs Poëtes Anglois, en voici un de Shakespear. Faites grace à la copie en faveur de l'Original, & souvenez-vous toûjours quand vous voyez une traduction, que vous ne voyez qu'une foible estampe d'un beau tableau. J'ai choisi le Monologue

gue de la Tragédie de Hamlet qui eſt ſu de tout le monde, & qui commence par ce vers,

*To be, or not to be! that is the Queſtion! &c.*

C'eſt Hamlet Prince de Dannemark qui parle.

Demeure, il faut choiſir & paſſer à l'inſtant
De la vie à la mort, ou de l'être au néant.
Dieux cruels, s'il en eſt, éclairez mon courage.
Faut-il vieillir courbé ſous la main qui m'outrage,
Supporter, ou finir mon malheur & mon ſort?
Qui ſuis-je? Qui m'arrête! & qu'eſt ce que la Mort?
C'eſt la fin de nos maux, c'eſt mon unique azile;
Après de longs tranſports, c'eſt un ſommeil tranquile.
On s'endort, & tout meurt, mais un affreux reveil
Doit ſuccéder peut-être aux douceurs du ſommeil!
On nous menace, on dit que cette courte Vie
De tourmens éternels eſt auſſi-tôt ſuivie.
O Mort! moment fatal! affreuſe Eternité!
Tout cœur à ton ſeul nom ſe glace épouvanté.
Eh! qui pourroit ſans toi ſupporter cette vie;
De nos Prêtres menteurs benir l'hypocriſie;
D'une indigne Maîtreſſe encenſer les erreurs;

Ram-

Ramper ſous un Miniſtre, adorer ſes hauteurs;
Et montrer les langueurs de ſon ame abattuë
A des Amis ingrats qui detournent la vuë?
La Mort ſeroit trop douce en ces extrémitez,
Mais le Scrupule parle, & nous crie, Arrêtez;
Il défend à nos mains cet heureux homicide,
Et d'un Heros guerrier, fait un Chrétien timide, &c.

Ne croyez pas que j'aye rendu ici l'Anglois mot pour mot; malheur aux faiſeurs de traductions literales, qui traduiſant chaque parole énervent le ſens. C'eſt bien là qu'on peut dire que la lettre tuë, & que l'eſprit vivifie.

Voici encore un paſſage d'un fameux Tragique Anglois; c'eſt Dryden Poëte du tems de Charles ſecond, Auteur plus fecond que judicieux, qui auroit une reputation ſans mêlange, s'il n'avoit fait que la dixiéme partie de ſes ouvrages, & dont le grand défaut eſt d'avoir voulu être univerſel.

Ce morceau commence ainſi:

*When I conſider Life 'tis all a Cheat,*
*Yet fool'd by Hope Men favour the Deceit*, &c.

De deſſeins en regrets, & d'erreurs en deſirs
Les mortels inſenſés promenent leur folie:

Dans

Dans des malheurs preſens, dans l'eſpoir des plaiſirs
Nous ne vivons jamais, nous attendons la vie.
Demain, demain, dit-on, va combler tous nos vœux.
Demain vient, & nous laiſſe encor plus malheureux.
Quelle eſt l'erreur, helas! du ſoin qui nous dévore,
Nul de nous ne voudroit recommencer ſon cours.
De nos premiers momens nous maudiſſons l'aurore,
Et de la nuit qui vient, nous attendons encore
Ce qu'ont en vain promis les plus beaux de nos jours, &c.

C'EST dans ces morceaux détachés que les Tragiques Anglois ont juſques ici excellé. Leurs Pieces preſque toutes barbares, depourvuës de bienſeance, d'ordre & de vraiſemblance, ont des lueurs étonnantes au milieu de cette nuit. Le ſtile eſt trop empoulé, trop hors de la nature, trop copié des Ecrivains Hebreux ſi remplis de l'enflure Aſiatique. Mais auſſi il faut avouer que les échaſſes du ſtile figuré, ſur leſquelles la Langue Angloiſe eſt guindée, élevent auſſi l'eſprit bien haut, quoi que par une marche irreguliere.

Le

Le premier Anglois qui ait fait une Piece raiſonnable, & écrite d'un bout à l'autre avec élegance, c'eſt l'illuſtre Mr. Addiſon. Son Caton d'Utique eſt un chef-d'œuvre pour la diction, & pour la beauté des vers. Le rôle de Caton eſt à mon gré fort au deſſus de celui de Cornelie dans le Pompée de Corneille, car Caton eſt grand ſans enflûre, & Cornelie, qui d'ailleurs n'eſt pas un perſonnage néceſſaire, viſe quelquefois au galimathias. Le Caton de Mr. Addiſon me paroit le plus beau perſonnage qui ſoit ſur aucun Théatre, mais les autres rôles de la Piece n'y répondent pas; & cet ouvrage ſi bien écrit eſt defiguré par une intrigue froide d'amour qui repand ſur la Piece une langueur qui la tuë.

La coûtume d'introduire de l'amour à tort & à travers dans les Ouvrages dramatiques, paſſa de Paris à Londres vers l'an 1660 avec nos rubans & nos perruques. Les femmes qui parent les ſpectacles, comme ici, ne veulent plus ſouffrir qu'on leur parle d'autres choſes que d'amour. Le ſage Addiſon eût la molle complaiſance de plier la ſeve-



Digitized by Google

rité de ſon caractere aux mœurs de ſon tems, & gâta un chef-d'œuvre pour avoir voulu plaire.

Depuis lui les Pieces ſont devenuës plus régulieres, le peuple plus difficile, les Auteurs plus corrects & moins hardis. J'ai vu des Pieces nouvelles fort ſages, mais froides. Il ſemble que les Anglois n'ayent été faits juſqu'ici que pour produire des beautés irrégulieres. Les monſtres brillants de Shakeſpear plaiſent mille fois plus que la ſageſſe moderne. Le genie poëtique des Anglois reſſemble juſqu'à preſent à un arbre touffu planté par la nature, jettant au hazard mille rameaux, & croiſſant inégalement avec force. Il meurt ſi vous voulez forcer ſa nature, & le tailler en arbre des Jardins de Marli.

DIX-

Digitized by Google

# DIX-NEUVIEME LETTRE SUR LA COMEDIE.

JE ne ſai comment le ſage & ingenieux M. de Muralt, dont nous avons les Lettres ſur les Anglois & ſur les François, s'eſt borné, en parlant de la Comédie, à critiquer un Comique nommé Shadwell. Cet Auteur étoit aſſez mépriſé de ſon tems. Il n'étoit point le Poëte des honnêtes gens. Ses Pieces, goutées pendant quelques repréſentations par le peuple, étoient dedaignées par tous les gens de bon goût, & reſſembloient à tant de Pieces que j'ai vû en France attirer la foule & revolter les Lecteurs; &



Digitized by Google

dont on a pû dire, tout Paris les condamne, & tout Paris les court. Mr. de Muralt auroit dû, ce ſemble, nous parler d'un Auteur excellent qui vivoit alors, c'étoit Mr. Wicherley qui fut long-tems l'Amant déclaré de la Maitreſſe la plus illuſtre de Charles ſecond. Cet homme qui paſſoit ſa vie dans le plus grand monde, en connoiſſoit parfaitement les vices & les ridicules; & les peignoit du pinceau le plus ferme, & des couleurs les plus vraies. Il a fait un Miſantrope qu'il a imité de Moliere. Tous les traits de Wicherley ſont plus forts & plus hardis que ceux de notre Miſantrope; mais auſſi ils ont moins de fineſſe & de bienſéance. L'Auteur Anglois a corrigé le ſeul défaut qui ſoit dans la Piece de Molliere; ce défaut eſt le manque d'intrigue & d'interêt. La Piéce Angloiſe eſt intereſſante, & l'intrigue en eſt ingenieuſe: elle eſt trop hardie, ſans doute, pour nos mœurs, c'eſt un Capitaine de Vaiſſeau plein de valeur, de franchiſe & de mepris pour le genre humain. Il a un ami ſage & ſincere dont il ſe defie, & une maî-

Digitized by Google

maîtreſſe dont il eſt tendrement aimé, ſur laquelle il ne daigne pas jetter les yeux; au contraire, il a mis toute ſa confiance dans un faux ami qui eſt le plus indigne homme qui reſpire, & il a donné ſon cœur à la plus coquette & à la plus perfide de toutes les femmes. Il eſt bien aſſuré que cette femme eſt une Penelope, & ce faux ami un Caton. Il part pour s'aller battre contre les Hollandois, & laiſſe tout ſon argent, ſes pierreries, & tout ce qu'il a au monde à cette femme de bien, & recommande cette femme elle-même à cet ami fidele ſur lequel il compte ſi fort. Cependant le véritable honnête homme, dont il ſe défie tant, s'embarque avec lui, & la maîtreſſe qu'il n'a pas ſeulement daigné regarder, ſe déguiſe en Page, & fait le voyage ſans que le Capitaine s'aperçoive de ſon ſexe de toute la campagne.

Le Capitaine ayant fait ſauter ſon Vaiſſeau dans un combat, revient à Londres, ſans ſecours, ſans Vaiſſeau, & ſans argent, avec ſon Page & ſon ami, ne connoiſſant ni l'amitié de



Digitized by Google

l'un ni l'amour de l'autre. Il va droit chez la perle des femmes, qu'il compte retrouver avec ſa caſſette & ſa fidelité. Il la retrouve mariée avec l'honnête fripon à qui il s'étoit confié, & on ne lui a pas plus gardé ſon dépôt que le reſte. Mon homme a toutes les peines du monde à croire qu'une femme de bien puiſſe faire de pareils tours; mais pour l'en convaincre mieux, cette honnête Dame devient amoureuſe du petit Page, & veut le prendre à force; mais comme il faut que juſtice ſe faſſe, & que dans une Piece de théatre, le vice ſoit puni, & la vertu recompenſée; il ſe trouve à la fin du compte, que le Capitaine ſe met à la place du Page, couche avec ſon Infidelle, fait cocu ſon traitre ami, lui donne un bon coup d'épée à travers du corps, reprend ſa caſſette, & épouſe ſon Page. Vous remarquerez qu'on a encore lardé cette Piece d'une Comteſſe de Pimbeſche, vieille plaideuſe, parente du Capitaine, laquelle eſt bien la plus plaiſante créature & le meilleur caractere qui ſoit au théatre.

WICHERLEY a encore tiré de Moliere

liere une Piece non moins singuliere, & non moins hardie, c'est une espece d'Ecole des femmes.

Le principal personnage de la Piece est un drole à bonnes fortunes, la terreur des maris de Londres, qui pour être plus sûr de son fait, s'avise de faire courir le bruit, que dans sa derniere maladie les Chirurgiens ont trouvé à propos de le faire Eunuque. Avec cette belle reputation tous les maris lui amenent leurs femmes, & le pauvre n'est plus embarassé que du choix. Il donne surtout la préference à une petite campagnarde qui a beaucoup d'innocence & de temperament; & qui fait son mari cocu avec une bonne foi qui vaut mieux que la malice des Dames les plus expertes. Cette Piece n'est pas, si vous voulez, l'Ecole des bonnes mœurs, mais en verité c'est l'Ecole de l'esprit & du bon comique.

Un Chevalier Vanbrugh a fait des Comédies encore plus plaisantes, mais moins ingenieuses. Le Chevalier étoit un homme de plaisir, & par dessus cela Poëte & Architecte. On pretend



Digitized by Google

qu'il écrivoit avec autant de délicateſſe & d'élegance qu'il bâtiſſoit groſſierement. C'eſt lui qui a bâti le fameux Château de Blenheim, peſant & durable monument de notre malheureuſe bataille d'Hocſtet. Si les apartemens étoient ſeulement auſſi larges que les murailles ſont épaiſſes, ce Château ſeroit aſſez commode.

On a mis dans l'Epitaphe de Vanbrugh, qu'on ſouhaitoit que la Terre ne lui fût point legere, attendu que de ſon vivant il l'avoit ſi inhumainement chargée.

Ce Chevalier ayant fait un tour en France avant la belle Guerre de 1701, fut mis à la Baſtille, & y reſta quelque tems ſans avoir jamais pû ſavoir ce qui lui avoit attiré cette diſtinction de la part de notre Miniſtere. Il fit une Comédie à la Baſtille, & ce qui eſt à mon ſens fort étrange, c'eſt qu'il n'y a dans cette Piece aucun trait contre le païs dans lequel il eſſuya cette violence.

Celui de tous les Anglois qui a porté le plus loin la gloire du théatre comique, eſt feu Mr. Congreve. Il n'a

n'a fait que peu de Pieces, mais toutes ſont excellentes dans leur genre. Les règles du Théatre y ſont rigoureuſement obſervées ; elles ſont pleines de caracteres nuancés avec une extrême fineſſe ; on n'y eſſuye pas la moindre mauvaiſe plaiſanterie ; vous y voyez par-tout le langage des honnêtes gens avec des actions de fripon ; ce qui prouve qu'il connoiſſoit bien ſon monde, & qu'il vivoit dans ce qu'on appelle la bonne compagnie. Il étoit infirme & preſque mourant quand je l'ai connu. Il avoit un defaut, c'étoit de ne pas aſſez eſtimer ſon premier métier d'Auteur, qui avoit fait ſa reputation & ſa fortune. Il me parloit de ſes ouvrages comme de bagatelles au deſſous de lui ; & me dit à la premiere converſation, de ne le voir que ſur le pied de Gentilhomme qui vivoit très-uniment. Je lui repondis, que s'il avoit eu le malheur de n'être qu'un Gentilhomme comme un autre, je ne le ſerois jamais venu voir, & je fus très-choqué de cette vanité ſi mal placée.

Ses Pieces ſont les plus ſpirituelles & les plus exactes, celles de Vanbrugh



Digitized by Google

les plus gaies, & celles de Wicherley les plus fortes. Il eſt à remarquer, qu'aucun de ces beaux Eſprits n'a mal parlé de Moliere: il n'y a que les mauvais Auteurs Anglois qui aient dit du mal de ce grand homme. Ce ſont les mauvais Muſiciens d'Italie qui mépriſent Lully, mais un Buononcini l'eſtime & lui rend juſtice.

L'Angleterre a encore de bons Poëtes Comiques, tels que le Chevalier Steele, & Mr. Cibber excellent Comédien, & d'ailleurs Poëte du Roi; titre qui paroit ridicule, mais qui ne laiſſe pas de donner mille écus de rente & de beaux privileges. Notre grand Corneille n'en a pas eu tant.

Au reſte, ne me demandez pas que j'entre ici dans le moindre détail de ces Pieces Angloiſes dont je ſuis ſi grand partiſan, ni que je vous rapporte un bon mot ou une plaiſanterie des Wicherleys & des Congreves; on ne rit point dans une traduction. Si vous voulez connoître la Comédie Angloiſe, il n'y a d'autre moïen pour cela que d'aller à Londres, d'y reſter trois ans, d'aprendre bien l'Anglois, & de voir

Digitized by Google

voir la Comédie tous les jours. Je n'ai pas grand plaiſir en liſant Plaute & Ariſtophane ; pourquoi ? c'eſt que je ne ſuis ni Grec, ni Romain. La fineſſe des bons mots, l'alluſion, l'à propos, tout cela eſt perdu pour un étranger.

Il n'en eſt pas de même dans la Tragédie. Il n'eſt queſtion chez elle que de grandes paſſions, & de ſottiſes heroïques conſacrées par de vieilles erreurs de fables ou d'Hiſtoire. Oedipe, Electre apartiennent aux Eſpagnols, aux Anglois, & à nous comme aux Grecs. Mais la bonne Comédie eſt la peinture parlante des ridicules d'une Nation, & ſi vous ne connoiſſez pas la Nation à fond vous ne pouvez juger de la peinture.



Digitized by Google

# VINGTIE'ME

# LETTRE

## SUR LES

# SEIGNEURS

## Qui cultivent les

# LETTRES.

IL a été un tems en France où les beaux Arts étoient cultivés par les premiers de l'Etat. Les Courtiſans ſurtout s'en mêloient malgré la diſſipation, le goût des riens, la paſſion pour l'intrigue, toutes Divinités du Païs. Il me paroît qu'on eſt actuellement à la Cour

Digitized by Google

Cour dans tout un autre goût que celui des Lettres; peut-être dans peu de tems la mode de penſer reviendra-t-elle. Un Roi n'a qu'à vouloir. On fait de cette Nation-ci tout ce qu'on veut. En Angleterre communément on penſe, & les Lettres y ſont plus en honneur qu'ici. Cet avantage eſt une ſuite néceſſaire de la forme de leur Gouvernement. Il y a à Londres environ huit cens perſonnes qui ont le droit de parler en public, & de ſoûtenir les interêts de la Nation. Environ cinq ou ſix mille pretendent au même honneur à leur tour. Tout le reſte s'érige en Juge de tous ceux-ci, & chacun peut faire imprimer ce qu'il penſe ſur les affaires publiques; ainſi toute la Nation eſt dans la néceſſité de s'inſtruire. On n'entend parler que des Gouvernemens d'Athenes & de Rome. Il faut bien malgré qu'on en ait, lire les Auteurs qui en ont traité. Cette étude conduit naturellement aux Belles Lettres. En général les hommes ont l'eſprit de leur état. Pourquoi d'ordinaire nos Magiſtrats, nos Avocats,

Digitized by Google

cats, nos Medecins, & beaucoup d'Ecclesiastiques, ont-ils plus de Lettres, de goût & d'esprit que l'on n'en trouve dans toutes les autres professions? C'est que réellement leur état est d'avoir l'esprit cultivé, comme celui d'un Marchand est de connoître son negoce. Il n'y a pas long-tems qu'un Seigneur Anglois fort jeune me vint voir à Paris, en revenant d'Italie. Il avoit fait en vers une description de ce païs-là aussi poliment écrite que tout ce qu'ont fait le Comte de Rochester, & nos Chaulieux, nos Sarasins, & nos Chapelles. La Traduction que j'en ai faite est si loin d'atteindre à la force & à la bonne plaisanterie de l'original, que je suis obligé d'en demander serieusement pardon à l'Auteur, & à ceux qui entendent l'Anglois. Cependant comme je n'ai pas d'autre moyen de faire connoître les vers de Mylord..... les voici dans ma Langue.

Qu'ai-je donc vû dans l'Italie?
Orgueil, Astuce, & Pauvreté,

Grands

Grands Complimens, peu de Bonté,
Et beaucoup de Cérémonie.

L'extravagante Comédie,
Que ſouvent l'Inquiſition *
Veut qu'on nomme Religion;
Mais qu'ici nous nommons Folie.

La Nature en vain bienfaiſante
Veut enrichir ces Lieux charmans,
Des Prêtres la main deſolante
Etouffe ſes plus beaux préſens.

Les Monſignors, ſoi diſant Grands,
Seuls dans leurs Palais magnifiques
Y ſont d'illuſtres faineants,
Sans argent, & ſans domeſtiques.

Pour les Petits, ſans liberté,
Martyrs du joug qui les domine,
Ils ont fait vœu de pauvreté,
Priant Dieu par oiſiveté,
Et toûjours jeunant par famine.

Ces

* Il entend ſans doute les Farces que certains Prédicateurs jouent dans les Places publiques.

Digitized by Google

Ces beaux lieux du Pape benis
Semblent habitez par les Diables;
Et les Habitans miſerables
Sont damnez dans le Paradis.

VINGT-

Digitized by Google

VINGT-ET-UNIE'ME

# LETTRE.

## SUR LE COMTE DE ROCHESTER ET Mr. WALLER.

TOUT le monde connoit la réputation du Comte de Rochester. Mr. de St. Evremond en a beaucoup parlé, mais il ne nous a fait connoître du fameux Rochester, que l'homme de plaisir, l'homme à bonnes fortunes. Je voudrois faire connoître en lui l'homme de genie, & le grand Poëte. Entre autres Ouvrages



Digitized by Google

qui brilloient de cette imagination ardente qui n'apartenoit qu'à lui, il a fait quelques Satires ſur les mêmes ſujets que notre celebre Deſpreaux avoit choiſis. Je ne ſai rien de plus utile pour ſe perfectionner le goût, que la comparaiſon des grands genies qui ſe ſont exercés ſur les mêmes matieres. Voici comme Mr. Deſpreaux parle contre la Raiſon humaine dans ſa Satire ſur l'Homme.

Cependant à le voir plein de vapeurs légeres,
Soi-même ſe bercer de ſes propres chimeres,
Lui ſeul de la nature eſt la baſe & l'appui,
Et le dixiéme Ciel ne tourne que pour lui.
De tous les Animaux il eſt ici le Maître;
Qui pourroit le nier, pourſuis-tu? Moi peut-être.
Ce Maître prétendu qui leur donne des loix,
Ce Roi des Animaux, combien a-t-il de Rois?

Voici à peu près comme s'exprime le Comte de Rocheſter dans ſa Satire ſur l'Homme. Mais il faut que le Lecteur ſe reſſouvienne toûjours que ce ſont ici des traductions libres des Poëtes Anglois, & que la gêne de notre ver-

Digitized by Google

verſification, & les bienſéances délicates de notre Langue, ne peuvent donner l'équivalent de la licence impétueuſe du ſtile Anglois.

Cet eſprit que je hais, cet eſprit plein d'erreur,
Ce n'eſt pas ma Raiſon, c'eſt la tienne, Docteur.
C'eſt la Raiſon frivole, inquiete, orgueilleuſe
Des ſages Animaux, rivale dédaigneuſe,
Qui croit entr'eux & l'Ange occuper le milieu,
Et penſe être ici bas l'image de ſon Dieu.
Vil atôme imparfait, qui croit, doute, diſpute,
Rampe, s'éleve, tombe, & nie encor ſa chûte.
Qui nous dit je ſuis libre, en nous montrant ſes fers,
Et dont l'œil trouble & faux croit percer l'Univers.
Allez, Reverends Fous, bienheureux Fanatiques,
Compilez bien l'Amas de vos Riens Scholaſtiques,
Peres de Viſions, & d'Enigmes ſacrez,
Auteurs du Labirinthe, où vous vous égarez;
Allez obſcurément éclaircir vos myſteres,
Et courez dans l'Ecole adorer vos chimeres.
Il eſt d'autres erreurs, il eſt de ces dévots
Condamnés par eux-mêmes à l'ennui du repos.
Ce Myſtique enclostré, fier de ſon indolence,
Tranquille au ſein de Dieu; qu'y peut-il faire? Il penſe.

Non, tu ne penſes point, miſérable, tu dors:
Inutile à la Terre, & mis au rang des morts.
Ton eſprit énervé croupit dans la molèſſe.
Reveille-toi, ſois homme, & ſors de ton yvreſſe.
L'homme eſt né pour agir, & tu prétens penſer?

QUE ces idées ſoient vraies ou fauſſes, il eſt toûjours certain qu'elles ſont exprimées avec une énergie qui fait le Poëte. Je me garderai bien d'examiner la choſe en Philoſophe, & de quitter ici le pinceau pour le compas: mon unique but dans cette Lettre eſt de faire connoître le genie des Poëtes Anglois, & je vais continuer ſur ce ton.

ON a beaucoup entendu parler du célèbre Waller en France. Mr. de la Fontaine, St. Evremond & *Bayle* ont fait ſon éloge; mais on ne connoît de lui que ſon nom. Il eut à peu près à Londres la même réputation que Voiture eut à Paris, & je crois qu'il la méritoit mieux. Voiture vint dans un tems où l'on ſortoit de la barbarie, & où l'on étoit encore dans l'ignorance. On vouloit avoir de l'eſprit, & on n'en avoit point encore. On cher-

Digitized by Google

cherchoit des tours au lieu de penſées. Les faux brillans ſe trouvent plus aiſément que les pierres précieuſes. Voiture né avec un genie frivole & facile, fut le premier qui brilla dans cette aurore de la Literature Françoiſe. S'il étoit venu après les grands hommes qui ont illuſtré le ſiecle de Louïs XIV, ou il auroit été inconnu, ou on n'auroit parlé de lui que pour le mépriſer, ou il auroit corrigé ſon ſtile. M. Deſpreaux le louë, mais c'eſt dans ſes premieres Satires, c'eſt dans le tems que le goût de Deſpreaux n'étoit pas encore formé: il étoit jeune, & dans l'âge où l'on juge des hommes, par la réputation & non pas par eux-mêmes. D'ailleurs, Mr. Deſpreaux étoit ſouvent bien injuſte dans ſes louanges & dans ſes cenſures. Il louoit Segrais que perſonne ne lit; il inſultoit Quinault que tout le monde ſait par cœur, & il ne dit rien de la Fontaine. Waller meilleur que Voiture, n'étoit pas encore parfait. Ses ouvrages galans reſpirent la grace, mais la négligence les fait languir, & ſouvent les penſées fauſſes



Digitized by Google

les défigurent. Les Anglois n'étoient pas encore parvenus de ſon tems à écrire avec correction. Ses ouvrages ſérieux ſont pleins d'une vigueur qu'on n'attendroit pas de la moleſſe de ſes autres pieces. Il a fait un éloge funebre de Cromwel, qui avec ſes défauts paſſe pour un chef d'œuvre. Pour entendre cet ouvrage, il faut ſavoir que Cromwel mourut le jour d'une tempête extraordinaire. La Piece commence ainſi.

Il n'eſt plus, c'en eſt fait, ſoumettons-nous au ſort,
Le Ciel a ſignalé ce jour par des tempêtes,
Et la voix des tonnerres éclatant ſur nos têtes
Vient d'annoncer ſa mort.

Par ſes derniers ſoupirs il ébranle cette Iſle,
Cette Iſle que ſon bras fit trembler tant de fois,
Quand dans le cours de ſes Exploits,
Il briſoit la tête des Rois,
Et ſoumettoit un peuple à ſon joug ſeul docile.

Mer, tu t'en ès troublée; O Mer, tes flots émus
Semblent dire en grondant aux plus lointains rivages
Que l'effroi de la Terre & ton Maître n'eſt plus.

Tel

Tel au Ciel autrefois s'envola Romulus,
Tel il quita la Terre, au milieu des orages,
Tel d'un Peuple guerrier il reçut les hommages;
Obéï dans ſa vie, à ſa mort adoré,
Son palais fut un Temple, &c.

C'est à propos de cet éloge de Cromwel que Waller fit au Roi Charles II. cette réponſe qu'on trouve dans le Dictionnaire de Bayle. Le Roi, à qui Waller venoit ſelon l'uſage des Rois & des Poëtes, de preſenter une Piece farcie de louanges, lui reprocha qu'il avoit fait mieux pour Cromwel. Waller répondit, *Sire, nous autres Poëtes nous réuſſiſſons mieux dans les fictions que dans les véritez.* Cette réponſe n'étoit pas ſi ſincere que celle de l'Ambaſſadeur Hollandois qui, lorſque le même Roi ſe plaignoit que l'on avoit moins d'égards pour lui que pour Cromwel, répondit, *Ah! Sire, ce Cromwel étoit toute autre choſe.* Mon but n'eſt pas de faire un Commentaire ſur le caractere de Waller, ni de perſonne. Je ne conſidere les gens après leur mort que par leurs Ouvrages, tout



Digitized by Google

le reſte eſt pour moi anéanti. Je remarque ſeulement, que Waller né à la Cour avec ſoixante mille livres de rente n'eut jamais ni le ſot orgueil, ni la nonchalance d'abandonner ſon talent. Les Comtes de Dorſet & de Roſcommon, les deux Ducs de Buckingham, Mylord Halifax, & tant d'autres, n'ont pas cru déroger en devenant de très-grands Poëtes & d'illuſtres Ecrivains. Leurs Ouvrages leur font plus d'honneur que leurs noms. Ils ont cultivé les Lettres comme s'ils en euſſent attendu leurs fortunes. Ils ont de plus rendu les Arts reſpectables aux yeux du peuple, qui en tout a beſoin d'être mené par les Grands, & qui pourtant ſe règle moins ſur eux en Angleterre qu'en aucun lieu du monde.

VINGT-

Digitized by Google

# VINGT-DEUXIEME

# LETTRE

## SUR

# Mr. POPE

## Et quelques autres

# POETES FAMEUX.

JE voulois vous parler de Mr. Prior un des plus aimables Poëtes d'Angleterre, que vous avez vû ici Plenipotentiaire & Envoyé Extraordinaire en 1712. Je comptois vous donner auſſi quelque idée des poëſies de Mylord Roſcommon, de Mylord Dorſet; mais je ſens qu'il me faudroit faire un



Digitized by Google

gros livre, & qu'après bien de la peine, je ne vous donnerois qu'une idée fort imparfaite de tous ces Ouvrages. La poëſie eſt une eſpece de muſique, il faut l'entendre pour en juger. Quand je vous traduis quelques morceaux de ces poëſies étrangeres, je vous notte imparfaitement leur muſique; mais je ne puis exprimer le goût de leur chant.

Il y a ſurtout un Poëme Anglois que je deſeſpererois de vous faire connoître, il s'appelle *Hudibras*. Le ſujet eſt la guerre civile, & la ſecte des Puritains tournée en ridicule. C'eſt Don Quichotte, c'eſt notre Satire Menippée fondus enſemble. C'eſt de tous les livres que j'ai jamais lu, celui où j'ai trouvé le plus d'eſprit, mais c'eſt auſſi le plus intraduiſible. Qui croiroit qu'un Livre qui ſaiſit tous les ridicules du genre humain, & qui a plus de penſées que de mots, ne pût ſouffrir la traduction? C'eſt que preſque tout y fait alluſion à des avantures particulieres. Le plus grand ridicule tombe ſur-tout ſur les Théologiens que peu de gens du monde entendent. Il faudroit à tout moment un commentaire,

taire, & la plaiſanterie expliquée ceſſe d'être plaiſanterie. Tout Commentateur de bons mots eſt un ſot. Voilà pourquoi on n'entendra jamais bien en France les livres de l'ingenieux Docteur Swift, qu'on appelle le Rabelais d'Angleterre. Il a l'honneur d'être Prêtre comme Rabelais, & de ſe moquer de tout comme lui. Mais on lui fait grand tort, ſelon mon petit ſens, de l'appeller de ce nom. Rabelais dans ſon extravagant & inintelligible Livre a repandu une extrême gaieté & une plus grande impertinence. Il a prodigué l'érudition, les ordures, & l'ennui. Un bon conte de deux pages eſt acheté par des volumes de ſottiſes. Il n'y a que quelques perſonnes d'un goût bizarre qui ſe piquent d'entendre & d'eſtimer tout cet ouvrage. Le reſte de la Nation rit des plaiſanteries de Rabelais & mépriſe le livre; on le regarde comme le premier des boufons. On eſt faché qu'un homme qui avoit tant d'eſprit en ait fait un ſi miſerable uſage. C'eſt un Philoſophe yvre, qui n'a écrit que dans le tems de ſon yvreſſe.

Mr. Swift eſt Rabelais dans ſon bon ſens,

ſens, & vivant en bonne compagnie. Il n'a pas à la vérité la gaïeté du premier; mais il a toute la fineſſe, la raiſon, le choix, le bon goût qui manque à notre Curé de Meudon. Ses vers ſont d'un goût ſingulier & preſque inimitable. La bonne plaiſanterie eſt ſon partage en vers & en proſe, mais pour le bien entendre il faut faire un petit voyage dans ſon païs.

Vous pouvez plus aiſément vous former quelque idée de Mr. Pope. C'eſt, je crois, le Poëte le plus élégant, le plus correct, & ce qui eſt encore beaucoup, le plus harmonieux qu'ait eu l'Angleterre. Il a réduit les ſifflemens aigres de la trompette Angloiſe aux ſons doux de la flute. On peut le traduire parce qu'il eſt extremement clair, & que ſes ſujets pour la plûpart ſont généraux & du reſſort de toutes les Nations.

On connoîtra bien-tôt en France ſon Eſſai ſur la Critique, par la Traduction en vers qu'en fait Mr. l'Abbé du Renel.

Voici un morceau de ſon Poëme de la Boucle de Cheveux, que je viens de

Digitized by Google

de traduire avec ma liberté ordinaire: car encore une fois, je ne ſai rien de pis que de traduire un Poëme mot pour mot:

UMBRIEL à l'inſtant, vieil Gnome rechigné,
Va d'une aîle peſante & d'un air renfrogné
Chercher en murmurant la caverne profonde,
Où loin des doux raïons que répand l'œil du monde
La Déeſſe aux vapeurs a choiſi ſon ſéjour:
Les triſtes Aquilons y ſiflent à l'entour,
Et le ſouffle mal ſain de leur aride halaine
Y porte aux environs la fievre & la migraine.
Sur un riche Sofa derriere un Paravent
Loin des flambeaux, du bruit, des parleurs & du vent,
La quinteuſe Déeſſe inceſſamment repoſe,
Le cœur gros de chagrin, ſans en ſavoir la cauſe;
N'aiant penſé jamais, l'eſprit toûjours troublé,
L'œil chargé, le teint pâle, & l'hypocondre enflé.
La mediſante Envie, eſt aſſiſe auprès d'elle,
Vieil ſpectre féminin, décrépite pucelle,
Avec un air dévot déchirant ſon prochain,
Et chanſonnant les gens, l'Evangile à la main.
Sur un lit plein de fleurs négligemment panchée
Une jeune Beauté non loin d'elle eſt couchée,

C'eſt

C'eſt l'Affectation qui graſſaïe en parlant,
Ecoute ſans entendre, & lorgne en regardant.
Qui rougit ſans pudeur, & rit de tout ſans joie,
De cent maux différens prétend qu'elle eſt la proie;
Et pleine de ſanté ſous le rouge & le fard,
Se plaint avec moleſſe, & ſe pâme avec art.

Si vous liſiez ce morceau dans l'original au lieu de le lire dans cette foible traduction, vous le compareriez à la deſcription de la Moleſſe dans le Lutrin. En voilà bien honnêtement pour les Poëtes Anglois. Je vous ai touché un petit mot de leurs Philoſophes. Pour de bons Hiſtoriens je ne leur en connois pas encore. Il a falu qu'un François ait écrit leur Hiſtoire. Peut-être le genie Anglois qui eſt ou froid ou impétueux, n'a pas encore ſaiſi cette éloquence naïve, & cet air noble & ſimple de l'Hiſtoire. Peut-être auſſi l'eſprit de parti qui fait voir trouble, a decredité tous leurs Hiſtoriens. La moitié de la Nation eſt toûjours l'ennemie de l'autre. J'ai trouvé des gens qui m'ont aſſuré que Mylord Marlborough étoit un poltron, & que Mr. Pope étoit un ſot; comme en France quel-

quelques Jesuites trouvent Pascal un petit esprit, & quelques Jansenistes disent que le Pere Bourdaloue n'étoit qu'un bavard.

Marie Stuart est une sainte Heroïne pour les Jacobites; pour les autres c'est une debauchée, adultere, homicide. Ainsi en Angleterre on a des factums & point d'Histoire. Il est vrai qu'il y a à present un Mr. Gordon excellent Traducteur de Tacite, très-capable d'écrire l'Histoire de son païs. Mais Mr. Rapin de Thoyras l'a prévenu. Enfin il me paroit que les Anglois n'ont point de si bons Historiens que nous: qu'ils n'ont point de veritables Tragédies; qu'ils ont des Comédies charmantes, & des morceaux de Poësie admirables, & des Philosophes qui devroient être les précepteurs du genre humain.

Les Anglois ont beaucoup profité des Ouvrages de notre Langue. Nous devrions à notre tour emprunter d'eux après leur avoir prêté. Nous ne sommes venus, les Anglois & nous, qu'après les Italiens qui en tout ont été nos maîtres, & que nous avons surpassés

passés en quelques choses. Je ne sai à laquelle des trois Nations il faudra donner la préference, mais heureux est celui qui sait sentir leurs differens mérites.

VINGT-

Digitized by Google

VINGT-TROISIE'ME

# LETTRE

SUR LA

# CONSIDERATION

Qu'on doit aux

# GENS DE LETTRES.

NI en Angleterre, ni en aucun pays du monde, on ne trouve des établiſſemens en faveur des beaux Arts comme en France. Il y a preſque par tout des Univerſitez, mais c'eſt en France ſeule qu'on trouve ces utiles encouragemens, pour l'Aſtronomie, pour toutes les parties des Mathematiques,



Digitized by Google

pour celle de la Medecine, pour les recherches de l'Antiquité, pour la Peinture, pour la Sculpture, & l'Architecture. Louïs XIV. s'eſt immortaliſé par toutes ces fondations, & cette immortalité ne lui a pas couté deux cens mille francs par an.

J'Avoue que c'eſt un de mes étonnemens, que le Parlement d'Angleterre qui s'eſt aviſé de promettre vingt mille Guinées à celui qui feroit la découverte des Longitudes, n'ait jamais penſé à imiter Louïs XIV. dans ſa munificence envers les Arts. Le mérite trouve à la verité parmi les Anglois d'autres recompenſes plus honorables pour la Nation. Tel eſt le reſpect que ce peuple a pour les talens, qu'un homme de mérite y fait toûjours fortune. Mr. Addiſon en France eût été de quelque Academie, & auroit pû obtenir par le credit de quelques femmes une penſion de 1200 livres; ou bien on l'auroit mis à la Baſtille, ſous prétexte qu'on auroit apperçu dans ſa Tragedie de Caton quelques traits contre le portier d'un homme en place. En Angleterre il a été Secretaire d'Etat.

Digitized by Google

tat. Mr. Newton étoit Intendant des monoïes du Royaume. Mr. Congreve avoit une charge importante. Mr. Prior a été Plenipotentiaire. Le Docteur Swift eſt Doyen de St. Patrice à Dublin, & y eſt beaucoup plus conſideré que le Primat. Si la Religion de Mr. Pope ne lui permet pas d'avoir une place, elle n'empêche pas au moins que ſa belle Traduction d'Homere ne lui ait valu 200000 livres. J'ai vû long tems en France l'Auteur de Rhadamiſte près de mourir de faim; & le fils d'un des plus grands hommes que la France ait eu, & qui commençoit à marcher ſur les traces de ſon pere, étoit réduit à la miſere ſans Mr. Fagon.

Mais ce qui encourage le plus les Arts en Angleterre, c'eſt la conſideration où ils ſont. Le portrait du premier Miniſtre ſe trouve ſur la cheminée de ſon cabinet: j'ai vû celui de Mr. Pope dans vingt maiſons. Mr. Newton étoit honoré de ſon vivant, & l'a été après ſa mort comme il devoit l'être. Les principaux de la Nation ſe ſont diſputés l'honneur de porter le



Digitized by Google

poiſle à ſon convoi. Entrez à Weſtminſter, ce ne ſont pas les tombeaux des Rois qu'on y admire: ce ſont les monumens que la reconnoiſſance de la Nation a érigé aux grands hommes qui ont contribué à ſa gloire. Vous y voyez leurs ſtatues, comme on voyoit dans Athenes celles des Sophocles & des Platons; & je ſuis perſuadé que la ſeule vuë de ces glorieux monumens a excité plus d'un eſprit, & formé plus d'un grand homme.

On a même reproché aux Anglois d'avoir été trop loin dans les honneurs qu'ils rendent au ſimple merite. On a trouvé à redire qu'ils ayent enterré dans Weſtminſter la célèbre Comédienne Mrs. Oldfield à peu près avec les mêmes honneurs qu'on a rendus à Mr. Newton. Quelques-uns ont prétendu qu'ils avoient affecté d'honorer à ce point ſa memoire, afin de nous faire ſentir davantage la barbare & lâche injuſtice qu'ils nous reprochent, d'avoir jetté à la voirie le corps de Mademoiſelle le Couvreur.

Mais je puis vous aſſurer que les Anglois dans la pompe funebre de Ma-

Digitized by Google

Mademoiſelle Oldfield enterrée dans leur St. Denis, n'ont rien conſulté que leur goût. Ils ſont bien éloignés d'attacher de l'infamie à l'Art des Sophocles & des Euripides; & de retrancher du corps de leurs citoyens ceux qui ſe devouent à réciter devant eux des ouvrages dont leur Nation ſe glorifie.

Du tems de Charles premier, & dans le commencement de ces guerres civiles commencées par des Rigoriſtes fanatiques, qui eux-mêmes en furent enfin les victimes, on écrivoit beaucoup contre les ſpectacles, d'autant plus que Charles premier & ſa femme, fille de notre Henri le Grand, les aimoient extrêmement.

Un Docteur nommé Prynn, ſcrupuleux à toute outrance qui ſe ſeroit cru damné s'il avoit porté une ſoutane au lieu d'un manteau court, ſelon l'uſage des Presbyteriens, & qui auroit voulu que la moitié des hommes eût maſſacré l'autre pour la gloire de Dieu & la *Propaganda Fide*, s'aviſa d'écrire un fort mauvais livre contre d'aſſés bonnes Comédies qu'on jouoit



Digitized by Google

tous les jours très-innocemment devant le Roi & la Reine. Il cita l'autorité des Rabins & quelques passages de St. Bonaventure pour prouver que l'Oedipe de Sophocle étoit l'Ouvrage du malin : que Terence étoit excommunié *ipso facto :* & il ajoûta que sans doute Brutus qui étoit un Janseniste très-severe, n'avoit assassiné César que parce que César qui étoit Grand-Prêtre, avoit composé une Tragédie d'Oedipe. Enfin il dit que tous ceux qui assistoient à un spectacle étoient des excommuniés qui renioient leur chrême & leur baptême. C'étoit outrager le Roi & toute la Famille Royale. Les Anglois respectoient alors Charles premier. Ils ne voulurent pas souffrir qu'on parlât d'excommunier ce même Prince à qui depuis ils firent couper la tête. Mr. Prynn fut cité devant la Chambre étoilée, condamné à voir son beau livre, dont le Pere le Brun a emprunté le sien, brûlé par la main du bourreau, & lui à avoir les oreilles coupées. Son procès se voit dans les Actes publics.

On se garde bien en Italie de flêtrir l'Opera & d'excommunier le Signor Sene-

Digitized by Google

Seneſini ou la Signora Cuzzoni. Pour moi j'oſerois ſouhaiter qu'on pût ſupprimer en France, je ne ſai quels mauvais livres, qu'on a imprimé contre nos ſpectacles. Car lorsque les Italiens & les Anglois aprennent, que nous flêtriſſons de la plus grande infamie, un Art dans lequel nous excellons; que l'on excommunie des perſonnes gagées par le Roi; que l'on condamne comme impie un ſpectacle repreſenté chez des Religieux & dans des Couvents; qu'on deshonore des Jeux où Louïs quatorze & Louïs quinze ont été Acteurs; qu'on déclare œuvres du Demon des Pieces reçues par les Magiſtrats les plus ſinceres, & repreſentées devant une Reine vertueuſe, quand, dis-je, des étrangers aprennent cette inſolence & manque de reſpect à l'autorité royale, & cette barbarie gothique qu'on oſe nommer ſeverité Chrétienne, que voulez-vous qu'ils penſent de notre Nation, & comment peuvent-ils concevoir, ou que nos Loix autoriſent un Art declaré ſi infame, ou qu'on oſe marquer de tant d'infamie un Art autoriſé par les Loix, recompenſé par



Digitized by Google

les Souverains, cultivé par les plus grands hommes, & admiré des Nations; & qu'on trouve chez le même Libraire, l'impertinent libelle du Pere le Brun, à coté des Ouvrages immortels des Racine, des Corneille, des Moliere, &c.

VINGT-

Digitized by Google

VINGT-QUATRIE'ME

# LETTRE.

## SUR LA

# SOCIETÉ ROYALE

## ET SUR LES

# ACADEMIES.

LES Anglois ont eu long-tems avant nous une Académie des Sciences, mais elle n'eſt pas ſi bien reglée que la nôtre, & cela par la ſeule raiſon peut-être qu'elle eſt ancienne; car ſi elle avoit été formée après l'Academie de Paris, elle en auroit adopté quelques ſages loix, & eût perfectionné les autres.



Digitized by Google

La Societé Royale de Londres manque de deux choſes les plus néceſſaires aux hommes, des récompenſes & des règles. C'eſt une petite fortune ſure à Paris pour un Géometre, pour un Chimiſte, qu'une place à l'Academie. Au contraire, il en coute à Londres pour être de la Societé Royale. Quiconque dit en Angleterre, J'aime les Arts, & veux être de la Societé, en eſt dans l'inſtant. Mais en France pour être Membre & Penſionnaire de l'Academie, ce n'eſt pas aſſés d'être amateur; il faut être ſavant, & diſputer la place contre des concurrens, d'autant plus redoutables, qu'ils ſont animés par la gloire, par l'interêt, par la difficulté même, & par cette inflexibilité d'eſprit que donne d'ordinaire l'étude opiniâtre des Sciences de calcul.

L'Academie des Sciences eſt ſagement bornée à l'étude de la nature, & en vérité c'eſt un champ aſſez vaſte pour occuper cinquante ou ſoixante perſonnes. Celle de Londres mêle indifferemment la Literature à la Phyſique. Il me ſemble qu'il eſt mieux d'avoir

Digitized by Google

d'avoir une Académie particuliere pour les Belles-Lettres, afin que rien ne ſoit confondu, & qu'on ne voie point une Diſſertation ſur les coëffures des Romains à côté d'une centaine de courbes nouvelles.

Puisque la Societé de Londres a peu d'ordre & nul encouragement, & que celle de Paris eſt ſur un pied tout oppoſé, il n'eſt pas étonnant que les Memoires de notre Academie ſoient ſuperieurs aux leurs. Des Soldats bien diſciplinés & bien payés, doivent à la longue l'emporter ſur des volontaires. Il eſt vrai que la Societé Royale a eu un Newton, mais elle ne l'a pas produit. Il y avoit même peu de ſes confreres qui l'entendiſſent. Un genie comme Mr. Newton apartenoit à toutes les Academies de l'Europe, parce que toutes avoient beaucoup à aprendre de lui.

Le fameux Docteur Swift forma le deſſein dans les dernieres années du regne de la Reine Anne, d'établir une Académie pour la Langue, à l'exemple de l'Academie Françoiſe. Ce projet étoit appuié par le Comte d'Oxford, Grand

Digitized by Google

Grand Tréſorier, & encore plus par le Vicomte Bolingbroke Secretaire d'Etat, qui avoit le don de parler ſur le champ dans le Parlement avec autant de pureté que Swift écrivoit dans ſon cabinet, & qui auroit été le protecteur & l'ornement de cette Académie. Les Membres qui la devoient compoſer étoient des hommes dont les Ouvrages dureront autant que la Langue Angloiſe. C'étoient ce Docteur Swift, Mr. Prior que nous avons vu ici Miniſtre public, & qui en Angleterre a la même réputation que la Fontaine a parmi nous, c'étoient Mr. Pope le Boileau d'Angleterre, Mr. Congreve qu'on peut en appeller le Moliere, pluſieurs autres dont les noms m'échapent ici, auroient tous fait fleurir cette Compagnie dans ſa naiſſance. Mais la Reine mourut ſubitement, les Whigs ſe mirent dans la tête de perdre les Protecteurs de l'Académie, ce qui, comme vous voiez bien, fut mortel aux Belles-Lettres. Les Membres de ce corps auroient eu un grand avantage ſur les premiers qui compoſerent l'Académie Françoiſe. Swift, Prior, Con-

Digitized by Google

Congreve, Dryden, Pope, Addiſon, &c. avoient fixé la Langue Angloiſe par leurs Ecrits, au lieu qne Chapelain, Colletet, Caſſaigne, Faret, Cotin nos premiers Académiciens étoient l'oprobre de notre Nation, & que leurs noms ſont devenus ſi ridicules, que ſi quelque Auteur paſſable avoit le malheur de s'appeller aujourd'hui Chapelain ou Cotin, il ſeroit obligé de changer de nom.

Il auroit falu ſur tout que l'Académie Angloiſe ſe propoſât des occupations toutes differentes de la nôtre. Un jour un bel-Eſprit de ce païs-là me demanda les Mémoires de l'Académie Françoiſe. Elle n'écrit point de Memoires, lui répondis-je; mais elle a fait imprimer ſoixante ou quatre-vingt volumes de complimens. Il en parcourut un ou deux. Il ne put jamais entendre ce ſtile, quoi qu'il entendît fort bien tous nos bons Auteurs. Tout ce que j'entrevois, me dit-il, dans ces beaux Diſcours, c'eſt que le recipiendaire ayant aſſuré que ſon prédeceſſeur étoit un grand homme, que le Cardinal de Richelieu étoit un très-grand

grand homme, le Chancelier Seguier un assez grand homme, Louïs quatorze un plus que grand homme; le Directeur lui répond la même chose, & ajoûte que le recipiendaire pourroit bien aussi être une espece de grand homme, & que pour lui Directeur il n'en quitte pas sa part.

Il est aisé de voir par quelle fatalité presque tous ces Discours Académiques ont fait si peu d'honneur à ce Corps. *Vitium est temporis potiùs quàm hominis.* L'usage s'est insensiblement établi, que tout Académicien repeteroit ces Éloges à sa reception: ç'a été une espece de loi d'ennuïer le public. Si on cherche ensuite pourquoi les plus grands genies qui sont entrés dans ce Corps ont fait quelquefois les plus mauvaises harangues, la raison en est encore bien aisée; c'est qu'ils ont voulu briller, c'est qu'ils ont voulu traiter nouvellement une matiere toute usée. La nécessité de parler, l'embaras de n'avoir rien à dire, & l'envie d'avoir de l'esprit, sont trois choses capables de rendre ridicule même le plus grand homme. Ne pouvant trouver des pensées

Digitized by Google

ſées nouvelles, ils ont cherché des tours nouveaux, & ont parlé ſans penſer, comme des gens qui mâcheroient à vuide, & feroient ſemblant de manger en périſſant d'inanition.

Au lieu que c'eſt une loi dans l'Académie Françoiſe, de faire imprimer tous ces Diſcours par leſquels ſeuls elle eſt connuë; ce devroit être une loi de ne les imprimer pas.

L'Academie des Belles Lettres s'eſt propoſé un but plus ſage, & plus utile: c'eſt de préſenter au public un Recueil de Memoires remplis de recherches & de critiques curieuſes. Ces Memoires ſont déja eſtimés chez les étrangers. On ſouhaiteroit ſeulement, que quelques matieres y fuſſent plus aprofondies, & qu'on n'en eût point traité d'autres. On ſe feroit, par exemple, fort bien paſſé de je ne ſai quelle Diſſertation ſur les prerogatives de la Main droite ſur la Main gauche, & quelques autres recherches qui ſous un titre moins ridicule, n'en ſont gueres moins frivoles.

L'Academie des Sciences dans ſes recherches plus difficiles & d'une utilité

Digitized by Google

té plus ſenſible, embraſſe la connoiſſance de la nature & la perfection des Arts. Il eſt à croire que des études ſi profondes & ſi ſuivies, des calculs ſi exacts, des découvertes ſi fines, des vues ſi grandes, produiront enfin quelque choſe qui ſervira au bien de l'Univers.

Juſqu'à preſent, comme nous l'avons déja obſervé enſemble, c'eſt dans les ſiécles les plus barbares que ſe ſont faites les plus utiles découvertes. Il ſemble que le partage des tems les plus éclairés, & des compagnies les plus ſavantes, ſoit de raiſonner ſur ce que des ignorans ont inventé. On ſait aujourd'hui après les longues diſputes de Mr. Huygens & de Mr. Renaud la détermination de l'angle le plus avantageux d'un gouvernail de Vaiſſeau avec la quille; mais Chriſtophle Colomb avoit découvert l'Amerique ſans rien ſoupçonner de cet angle.

Je ſuis bien loin d'inferer de là qu'il faille s'en tenir ſeulement à une pratique aveugle: mais il ſeroit heureux que les Phyſiciens & les Géometres joigniſſent autant qu'il eſt poſſi-

Digitized by Google

poſſible la pratique à la ſpeculation.

Faut-il que ce qui fait plus d'honneur à l'eſprit humain, ſoit ſouvent ce qui eſt le moins utile? Un homme avec les quatre règles d'Arithmetique & du bon ſens devient un grand Négociant, un Jaques Cœur, un Delmet, un Bernard, tandis qu'un pauvre Algebriſte paſſe ſa vie à chercher dans les nombres des raports & des proprietés étonnantes, mais ſans uſage, & qui ne lui aprendront pas ce que c'eſt que le change. Tous les Arts ſont à peu près dans ce cas. Il y a un point, paſſé lequel les recherches ne ſont plus que pour la curioſité. Ces vérités ingenieuſes & inutiles reſſemblent à des étoiles qui placées trop loin de nous ne nous donnent point de clarté.

Pour l'Académie Françoiſe, quel ſervice ne rendroit-elle pas aux Lettres, à la Langue, & à la Nation, ſi au lieu de faire imprimer tous les ans des complimens, elle faiſoit imprimer les bons Ouvrages du ſiecle de Louïs quatorze, épurés de toutes les fautes de langage qui s'y ſont gliſſées? Corneille & Moliere en ſont pleins. La



Digitized by Google

Fontaine en fourmille. Celles qu'on ne pourroit pas corriger, seroient au moins marquées. L'Europe qui lit ces Auteurs, aprendroit par eux notre Langue avec sureté. Sa pureté seroit à jamais fixée. Les bons Livres François imprimés avec soin aux dépens du Roi, seroient un des plus glorieux monumens de la Nation. J'ai oüi dire que Mr. Despreaux avoit fait autrefois cette proposition, & qu'elle a été renouvellée par un homme dont l'esprit, la sagesse, & la saine Critique sont connus; mais cette idée a eu le sort de beaucoup d'autres projets utiles, d'être approuvée & d'être négligée.

LET-

Digitized by Google

# LETTRE
## SUR
# L'INCENDIE
## DE LA
# VILLE D'ALTENA.

L'Extrême difficulté que nous avons en France de faire venir des livres de Hollande, eſt cauſe que je n'ai vû que tard le neuviéme Tome de la *Bibliotheque Raiſonnée*, & je dirai en paſſant que ſi le reſte de ce Journal répond à ce que j'en ai parcouru, les gens de Lettres ſont à plaindre en France de ne le pas connoître.

A la Page 469 de ce neuviéme To-



Digitized by Google

me, Seconde Partie, j'ai trouvé une Lettre contre moi, par laquelle on me reproche d'avoir calomnié la Ville de Hambourg dans l'Hiſtoire de Charles XII.

Depuis quelques jours un Hambourgeois, homme de Lettres & de mérite, nommé Mr. Richey, m'ayant fait l'honneur de me venir voir, m'a renouvellé ces plaintes au nom de ſes compatriotes.

Voici le fait, & voici ce que ſuis obligé de déclarer.

Dans le fort de cette guerre malheureuſe qui a ravagé le Nord, les Comtes de Steinbock & de Welling, Généraux du Roi de Suede, prirent en 1713, dans la Ville de Hambourg même, la réſolution de brûler Altena, Ville commerçante, appartenant aux Danois, & qui commençoit à faire quelque ombrage au Commerce de Hambourg.

Cette réſolution fut executée ſans miſericorde la nuit du neuf Janvier. Ces Généraux coucherent à Hambourg cette nuit-là même; ils y coucherent le 10, le 11, le 12, & le 13,

&

& datérent de Hambourg les Lettres qu'ils écrivirent pour tâcher de juſtifier cette barbarie.

Il eſt encore certain, & les Hambourgeois n'en diſconviennent pas, qu'on refuſa l'entrée de Hambourg à pluſieurs Altenois, à des Vieillards, à des Femmes groſſes, qui vinrent y demander un refuge, & que quelques-uns de ces miſerables expirerent ſous les murs de cette Ville au milieu de la neige & de la glace, conſumés de froid & de miſere, tandis que leur patrie étoit en cendre.

J'ai été obligé de raporter ces faits dans l'Hiſtoire de Charles XII. Un de ceux qui m'ont communiqué des Memoires, me marque très-poſitivement dans une de ſes Lettres, que les Hambourgeois avoient donné de l'argent au Comte de Steinbock, pour l'engager à exterminer Altena, comme la rivale de leur Commerce. Je n'ai point adopté une accuſation ſi grave, quelque raiſon que j'aye d'être convaincu de la mechanceté des hommes; je n'ai jamais cru le crime ſi aiſément; j'ai combatu efficacement plus d'une



Digitized by Google

calomnie, & je suis le seul qui ait osé justifier la memoire du Comte Piper par des raisons, lorsque toute l'Europe le calomnioit par des conjectures.

Au lieu donc de suivre le Memoire qu'on m'avoit envoyé, je me suis contenté de raporter *qu'on disoit* que les Hambourgeois avoient donné secrettement de l'argent au Comte de Steinbock.

Ce bruit a été universel & fondé sur des apparences; un Historien peut raporter les bruits aussi-bien que les faits, & quand il ne donne une rumeur publique, une opinion, que pour une opinion, & non pour une vérité, il n'en est ni responsable, ni repréhensible.

Mais lors qu'il aprend que cette opinion populaire est fausse & calomnieuse, alors son devoir est de le déclarer, & de remercier publiquement ceux qui l'ont instruit.

C'est le cas où je me trouve. Mr. Richey m'a démontré l'innocence de ses Compatriotes. La Bibliotheque Raisonnée a aussi très-solidement repoussé l'accusation intentée contre la

Ville

Digitized by Google

Ville de Hambourg. L'Auteur de la Lettre contre moi, eſt ſeulement repréhenſible, en ce qu'il m'attribue d'avoir dit poſitivement que la Ville de Hambourg étoit coupable ; il devoit diſtinguer entre l'opinion d'une partie du Nord, que j'ai raportée comme un bruit vague, & l'affirmation qu'il m'impute. Si j'avois dit en effet *La Ville de Hambourg a acheté la ruïne de la Ville d'Altena*, je lui en demanderois pardon très-humblement, perſuadé qu'il n'y a de honte qu'à ne ſe point retracter quand on a tort. Mais j'ai dit la vérité en raportant un bruit qui a couru, & je dis la vérité en diſant qu'ayant examiné ce bruit, je l'ai trouvé plein de fauſſeté.

Je dois encore déclarer qu'il regnoit des maladies contagieuſes à Altena dans le tems de l'incendie, & que ſi les Hambourgeois n'avoient point de Lazarets (comme on me l'aſſure,) point d'endroit où l'on pût mettre à couvert & ſeparément les Vieillards, & les Femmes qui périrent à leur vûe ; ils ſont très-excuſables de ne les avoir pas recueillis. Car la conſervation de ſa

propre Ville, doit être preferée au salut des étrangers.

J'AURAI très-grand soin que l'on corrige cet endroit de l'Histoire de Charles XII. dans la Nouvelle Edition commencée à Amsterdam, & qu'on le réduise à l'exacte vérité dont je fais profession & que je préfere à tout.

J'APRENDS aussi que l'on a inseré dans des papiers hebdomadaires des Lettres aussi outrageantes que mal écrites du Poëte Rousseau au sujet de la Tragédie de Zaïre. Cet Auteur de plusieurs Pieces de Théatre, toutes sifflées, fait le procès à une Piece qui a été reçue du Public avec assez d'indulgence: & cet Auteur de tant d'ouvrages impies me reproche publiquement d'avoir peu respecté la Religion dans une Tragédie représentée avec l'aprobation des plus vertueux Magistrats, lûe par Mgr. le Cardinal de Fleury & qu'on représente déjà dans quelques Maisons Religieuses. On me fera bien l'honneur de croire que je ne m'avilirai pas à répondre au Poëte Rousseau.

TA-

Digitized by Google

# TABLE

## DES

# PRINCIPALES MATIERES.

## A.

ACADEMIE. Projet d'une Academie Angloiſe pour perfectionner la Langue, 203, 204. Raiſons qui le firent echouer, 204. Reflexions ſur l'Academie Françoiſe, & ſur celle des Sciences, 205, 206 *& ſuiv.* Utilité dont l'Academie Françoiſe pourroit être en France aux Belles Lettres, 209, 210.

ADDISON. Défaut conſiderable dans ſa belle Tragédie de Caton, 161. Eſtime où il eſt en Angleterre, 194.

ALTENA. Juſtification de l'Auteur ſur ce qu'il a dit dans l'Hiſtoire de Charles XII. de l'Incendie d'Altena, 212, *& ſuiv.*

AME. Ignorance des Anciens ſur la nature



Digitized by Google

de l'Ame. Sentiment des Peres, des Docteurs Scholastiques, & des nouveaux Philosophes, 91, *& suiv.*

ANAXAGORAS. Son Sentiment sur la nature de l'Ame. 91

ANGLETERRE. C'est proprement le Pays des Sectaires, 32

ANTONIO. Personage ridicule d'une Tragédie d'Otway, 156

ARGONAUTES. Newton a fixé le tems de leur Expedition 900 ans avant J. C. 152

ARISTOTE. Il n'a eu tant de Commentateurs que parce qu'il est inintelligible, 91

ASTRONOMIE. Usage que Newton a fait de cette Science pour rectifier la Chronologie, 148

ATTRACTION. Newton a pris son Système de l'Attraction du Chancelier Bacon, 86, 87. Explication de ce Système, 118, *& suiv.* Justification du nom d'Attraction, 127, *& suiv.*

B.

BACON (le Chancelier) son Caractere & son Eloge, 80, *& suiv.* Reflexions curieuses sur ses decouvertes Philosophiques & sur ses Ouvrages, 86, *& suiv.* Critique de son Histoire de Henri VII. 88

BAPTEME. Idée que les Quakers en ont, 4, 5

BARBARIE. C'est dans les Siecles de la plus grande Barbarie qu'on a découvert les Inventions les plus utiles, 208



Digitized by Google

BARCLAY (Robert) Auteur de *l'Exposition de Foi* des Quakers, ouvrage très-estimé, 7. Il le presente au Roi Charles II. 21

BASTILLE. Sir John Vanbrugh étant en France est mis à la Bastille sans savoir pourquoi, 168

BERNARD (St.) Opinion singuliere de ce Pere sur l'état des Ames après la mort, 92

BERNOULLY. S'il est l'Inventeur du Calcul integral, 144

BIBLIOTHEQUE *raisonnée*, Journal utile, mais inconnu en France, 211

BOLINGBROKE (Mylord) regardé comme un des Defenseurs de l'Eglise Anglicane, 34. Reponse noble & ingenieuse de ce Seigneur au sujet du Duc de Marlborough, 82

BROUNKER (le Lord) trouve la quadrature de l'Hyperbole, 142

C.

CHARTA (MAGNA). Edit célèbre que les Anglois regardent comme le fondement de leurs libertés, 60. Examen de cette Piece, 60, *& suiv.*

CHINOIS. Ils pratiquent depuis plus de deux cens ans l'Inoculation, 77, 78

CHRONOLOGIE. Nouvelles découvertes de Newton dans cette Science, 145. Principes sur lesquels il les a établies, 146, *&c.*

CIBBER (Mr.) Poëte Anglois, & excellent Comédien, 170



Digitized by Google

CIRCASSIENS. Ces Peuples ont inventé l'inoculation de la petite Verole. Raiſons qu'ils ont eu pour prendre cet uſage, 70, 71

CLARKE (le Docteur) célèbre Théologien, Partiſan du Socinianiſme, 45. ſon Caractere, *ibid.* ſon attachement pour cette Secte lui coute ſa fortune, 46

CLERGE'. Quelle eſt ſon autorité en Angleterre, 33, 34. Il mene une vie plus réguliere que le Clergé de France, 36. La plupart des Miniſtres ſont pedans, & peu propres à la Societé, *ibid.* Ils ſavent s'enyvrer ſans ſcandale, *ibid.*

COME'DIE. Les Anglois ont des Comédies d'une grande beauté, mais pour les gouter il faut ſavoir leur Langue, parce qu'elles perdent trop dans la traduction. 170

COMETES. Expliquées par Newton. Sentiment de quelques autres Philoſophes, 125

COMMERCE. Etat floriſſant du Commerce en Angleterre, 65. Noble ſimplicité des riches Marchands de Londres, 67

COMMUNES. L'Origine de la Chambre des Communes eſt fort obſcure, 60. De quelle maniere ſon Autorité s'eſt accrue, 61

CONGREVE. Célèbre Poëte Anglois, il a fait quelques Comédies excellentes. Son Caractere, 168, 169. Ses Sentimens dans une viſite que lui rend Mr. de Voltaire, 169



Digitized by Google

COULEURS. Differentes couleurs des Rayons de la lumiere fixées par Newton, 135. Cauſe des couleurs dans la nature, 135, 136

COURAYER (le Pere) ſavant Moine de France. Il a écrit en faveur des Ordinations des Anglois. Opinion qu'on a de ſon Ouvrage en France & en Angleterre, 35. Il étoit inutile aux Anglois, *ibid.*

COURTISANS François. Quelles ſont leurs Divinités? 172

CROMWELL. Il perſecute les Quakers, parce que leur Religion leur defend de combattre, 19

D.

DES CARTES Son Caractere. Abregé de ſa Vie. Jugement ſur ſes Talens, ſur ſes Ouvrages, & ſur ſes Progrès dans la Philoſophie, la Géometrie, &c. 106, *& ſuiv.* Comparé à Newton, 106, 109, Newton a detruit la plûpart de ſes principes, 116

DIFFERENCE remarquable entre la Comédie & la Tragédie, 170, 171

DOMINIS (Antonio de) Il explique le premier la cauſe de l'Arc en Ciel, 133

DRYDEN. Excellent Poëte Anglois. Son Caractere, 159. Traduction d'un bel endroit de ſes Ouvrages, 159, 160

E.

ECOLE DES FEMMES, Comédie de Moliere imitée par Wicherley ſous le nom de

Digitized by Google

de *Country Wife*, 167
EFFIAT (le Marquis d') Compliment ingenieux de ce Seigneur au Chancelier Bacon, 81
ENTHOUSIASTE. De quelle difficulté il eſt de ramener un Enthouſiaſte à la raiſon, 6
EPITAPHE de Sir John Vanbrugh, 168
ERREUR des Anglois ſur la Meſure de la Terre, rectifiée par Newton, 120
ESSENCE. Celle de la Matière, ſuivant Newton, ne conſiſte pas ſeulement dans l'Etendue; & celle de l'Ame n'eſt point la Penſée ſuivant Locke; oppoſés l'un & l'autre à Des Cartes, 105
EUGENE (le Prince) emprunte cinq millions des Marchands de Londres, 66

## F.

FERMAT, le ſeul François du tems de Des Cartes, qui fût capable d'entendre ſa Geometrie, 111
FLEURY (le Cardinal) ſon gout pour les Belles Lettres, 216
FLOTTES. Les Anglois en 1723. en avoient tout à la fois en mer trois des plus puiſſantes, 66
FONTENELLE (Mr. de) Il a fait l'Eloge de Newton. Les Anglois ſe ſont plaints qu'il ait comparé Des Cartes à ce Philoſophe, 106. Il a attaqué le Syſtême de l'Attraction, 148
FOX (George) Auteur de la Secte des Quakers.

Digitized by Google

kers. Son Caractere & ſes Avantures, 17, *& ſuiv.*

FRANCINE. Maîtreſſe de Des Cartes dont il eut un enfant, 107

FRANÇOIS. Quelle opinion ils ont de l'Angleterre? 52, 53. Des Cartes peu eſtimé de pluſieurs Anglois par la ſeule raiſon qu'il étoit François, 106

G.

GALILE'E. Mis à l'Inquiſition pour avoir démontré le mouvement de la Terre, 108

GENERATIONS. Quelle proportion il y a entre leur durée & celle des Regnes? 146, *& ſuiv.*

GEOMETRIE des Infinis. Sublimes découvertes de Newton dans cette Science, 145

GORDON (Mr.) bel Eſprit de Londres; connu par pluſieurs Ouvrages, 191

GOUVERNEMENT. Divers changemens du Gouvernement d'Angleterre, 55, *& ſuiv.* Maniere dont on y leve les Taxes & les Impôts, 63, 64

GRANDS-HOMMES. Réponſe à la Queſtion, quel eſt le plus grand Homme qui ait été juſqu'à preſent? 79

GUERRES Civiles de France. Auſſi cruelles, & plus folles que celles d'Angleterre, 53, 54

H.

HAINE entre les Presbyteriens & les Epiſcopaux d'Angleterre à peu près pareille

reille à celle des Janseniſtes & des Jeſuites, avec cette difference que les premiers gardent mieux les dehors, 40, 41
HALLEY (le Docteur) ſon ſentiment par rapport à la Comete de 1680. 125
HAMBOURG. Plaintes des Habitans de Hambourg ſur quelques Articles de l'Hiſtoire de Charles XII, 212
HIPPARQUE. Philoſophe Grec. Ses Obſervations Aſtronomiques, 149
HISTORIENS. Les Anglois manquent de bons Hiſtoriens, 190
HOLLANDE. Des Cartes y fut perſecuté parce qu'on n'y comprenoit point ſa Philoſophie, 107
HUDIBRAS. POEME fameux de *Butler*. Jugement ſur cet Ouvrage, 186
HYPERBOLE. Sa quadrature trouvée par le Lord Brounker, 142

I.

IMPOTS. De quelle maniere *ils ſe levent* en Angleterre? 63
IMPULSION. Ce mot n'eſt pas plus intelligible en Philoſophie que celui d'*Attraction*, 128
INFINIS. Geometrie des Infinis merveilleuſement approfondie par Newton, 141, *& ſuiv.*
INOCULATION. Methode venuë d'Aſie pour prevenir la Petite Verole. Origine de cette Invention, 70, *& ſuiv.* Hiſtoire curieuſe de la maniere dont elle a été apporr-

Digitized by Google

portée en Angleterre, 74. Effets qu'elle a produit dans ce pays, 76. Utilité dont elle pourroit être ailleurs & sur tout en France, 77. On dit que les Chinois la pratiquent il y a longtems, *ibid.* & 78

INVENTIONS. La gloire de plusieurs nouvelles Inventions est contestée entre divers grands hommes, 144. On remarque que les Inventions les plus utiles & les plus considerables, sont duës aux Siecles les plus ignorans & les plus barbares, 83, 84

L.

LANGUE Angloise. Il faut la savoir pour juger du mérite des Anglois, & pour connoitre le prix de leurs Ouvrages d'esprit, 170

LEIBNITZ. S'il est l'Inventeur du calcul des Fluxions, 144

LEEUWENHOECK. Sa dispute avec Hartsoeker, *ibid.*

LIBERTE'. Amour des Anglois pour la Liberté. Il va jusqu'à les rendre jaloux de celle des autres, 51. Fondement de leurs Libertés, 60. Examen de leurs Libertés, *ibid.* & *suiv.*

LOCKE (Jean) Son Caractere, 90, 94. Idée de sa Philosophie, 94, & *suiv.* Il est accusé d'en vouloir à la Religion, 96

LONGITUDES. Recompense promise en Angleterre à celui qui les découvrira 194

LULLY, mepriſé par les Musiciens ignorans d'Italie, & admiré par les plus habiles, 170



Digitized by Google

M.

MACHINES. Si les Bêtes ſont de pures Machines? Raiſonnement de l'Auteur contre ce Sentiment, 100

MAJESTÉ. Le Peuple Anglois traité de Majeſté par un Membre du Parlement, 48

MALEBRANCHE. Les Quakers eſtiment le P. Malebranche, & le regardent comme un des Partiſans de leur Secte, 14, 15

MARCHANDS de Londres. Leurs Richeſſes & leur généroſité, 66. Les plus gros Seigneurs n'y croient pas le Commerce indigne d'eux. Exemples qui le prouvent, 67

MATIERE. L'eſſence de la matiere ſuivant Newton conſiſte dans la ſolidité & l'étendue, 105

MESURE de la Circonference du Globe terreſtre, 121

MILTON. Une fille de ce grand homme, ſauvée de la miſere par les libéralités de la Reine d'Angleterre, 75

MISANTHROPE de Moliere imité par Wycherley, ſous le nom de *Plain-Dealer*. 164

MONTAGUE (Mylady Wortley) On lui a l'obligation en Angleterre d'y avoir apporté la méthode de l'Inoculation. Eloge de cette Dame, 74

MURALT (Mr.) dans ſes Lettres ſur les Anglois & les François ne s'eſt point aſſez étendu ſur les Comédies d'Angleterre, 164

N.

NEWTON (Sir Iſaac) Partiſan du Socinianisme, 45. Le plus grand homme, au jugement de pluſieurs, qui ait été juſqu'à

Digitized by Google

qu'à preſent, 79. Sa Philoſophie toute differente de celle de France, 103. On explique ſes principes les plus curieux & les plus importans, depuis la p. 114. juſqu'à la p. 153. Il s'eſt élevé à une eſpece de Monarchie univerſelle dans les Sciences, 153

NORD-HOLLANDE. Lieu où Des Cartes s'étoit retiré pour philoſopher, 108

O.

OLDFIELD (Mademoiſelle) célèbre Actrice de Londres. Honneurs qu'elle a reçus après ſa mort, 196

OPACITE'. Cauſe de l'opacité des Corps découverte par Newton, 136

OPTIQUE. Admirables découvertes de Sir Iſaac Newton dans cette Science, 133. Methode qu'il a priſe pour les faire, 135, *& ſuiv.*

ORDINATIONS Anglicanes défendues par le P. Courayer. Quelle Obligation les Anglois lui ont pour ſon Ouvrage? 35

OTWAY. Il a imité ridiculement Shakeſpear dans ſes defauts, 156

OXFORD (le Comte d') regardé comme défenſeur de l'Egliſe Anglicane, 34. Il favoriſe le Projet d'une Academie, 203

P.

PAIRS. Les Pairs ſont le boulevard des Rois d'Angleterre contre l'autorité redoutable des Communes, 62. La Pairie ne conſiſte qu'en un titre, auquel il n'y a point de terres attachées, *ibid.*

PAPES. Ancienne Tyrannie des Papes en Angleterre, 57, *&c.*



Digitized by Google

PARLEMENT. Comparaiſon du Parlement d'Angleterre avec les anciens Romains, 49. On examine ſi elle eſt juſte, *ibid.* & *ſuiv.* Reflexions ſur la liberté des Anglois, & ſur l'autorité du Parlement, 50, & *ſuiv.*

PEN (William) Chef des Quakers en Amerique, 23. C'eſt de lui que la Penſylvanie tire ſon nom. 27. Avantures de ſa Vie. Ses Voyages. Ordre qu'il met parmi ſes Sectateurs, 27, 28. Quelques-uns prétendent qu'il étoit Jeſuite. Il s'eſt juſtifié de cette accuſation. 29

PHILOSOPHIE. Quelle obligation elle a au Chancelier Bacon, 83. à Des Cartes, 113, à Newton, 114

PICART (Mr.) Secours que Newton a tiré de lui pour confirmer ſon Syſtème, 120

POPE (Mr.) un des plus grands Poëtes d'Angleterre. Son Caractere, 188. Traduction d'un bel endroit de ſes Ouvrages. 189, & *ſuiv.* C'eſt le Boileau d'Angleterre, 204. Conſideration qu'on a pour lui à Londres, 195

PRESBYTERIENS. Ce qu'ils ſont en Angleterre, 39. Difference entre les Miniſtres Presbyteriens & ceux de l'Egliſe Anglicane, 40. Le Presbyterianisme eſt la Secte la plus conſiderable d'Angleterre après la Religion dominante, 40

PRIOR, Poëte Anglois d'un mérite diſtingué, 185. Recompenſé par un grand emploi, 195

PRYNNE. Miniſtre fanatique, 197. Ses raiſonnemens contre les Spectacles, 198



Digitized by Google

Q.

QUAKERS. Entretien de l'Auteur avec un ancien Quaker, 2. Quelle opinion les Quakers ont du Baptême, 3, 4, 5. Uſages de leurs Egliſes, 12, 13. Ils n'ont ni Prêtres ni Miniſtres, 13, Origine des Quakers, 17. Perſecutions qu'ils eurent à ſouffrir, & établiſſement de leur doctrine, 19, *& ſuiv.* Ils vont s'établir en Amerique, particulierement en Penſylvanie, 27, *& ſuiv.* Leur Secte diminue tous les jours en Angleterre. Raiſons de cela, 31

QUALITE'. Les Perſonnes de Qualité ſe font un honneur en Angleterre de cultiver les Lettres, 184

R.

RABELAIS, jugement ſur cet Auteur. 187

RAYONS. Difference des Rayons qui compoſent la lumiere ſuivant le Syſtême de Newton, 135

REGNES. Quelle proportion il y a entre la durée des Regnes & celle des Generations? 147

REINE (la) Eloge de la Reine d'Angleterre. Elle protege les Sciences, 75

RELIGION. Pluralité de Religions neceſſaire pour le bonheur & la tranquillité des Anglois, 42

RETS (le Cardinal de) ſon Caractere, 53

REVENU annuel. Un grand nombre de particuliers ſans titre, en Angleterre, ont deux cens mille francs de revenu, 64

REVOLUTION ſinguliere de la Terre nouvellement découverte, 148



Digitized by Google

RICHEY (Mr.) Citoyen de Hambourg s'eſt plaint à l'Auteur de quelques endroits de l'Hiſtoire de Charles XII. 212
ROCHESTER (le Comte de) ſon éloge, 177. Bel endroit d'une de ſes Satires, 179, 180
ROMAINS. Comparaiſon des Anglois avec les Romains, 49
ROUSSEAU. Zèle du Poëte Rouſſeau pour la Religion, 216
ROYAL EXCHANGE. C'eſt le nom de la Bourſe de Londres. Belle idée de ce lieu, 41

S.

SECTES. L'Angleterre eſt proprement le Païs des Sectes, 32. Les Philoſophes ne formeront jamais de Sectes Religieuſes, parce qu'ils ſont exempts d'enthouſiaſme, 101
SHAKESPEAR. Le premier Poëte qui ait mis le Theatre en honneur en Angleterre, 154. Son Caractere, *ibid.* Le reſpect & l'admiration que les Anglois ont pour lui produit de mauvais effets, 155, *& ſuiv.* Bel endroit d'une de ſes Tragedies traduit en François. 158
SOCINIENS. De qui cette Secte eſt compoſée en Angleterre, 43. Newton & le Docteur Clarke favoriſoient le Socinianisme, 45. Reflexions ſur l'état de cette Secte, 46
SOUBISE (le Prince de) Il meurt de la petite Verole à la fleur de ſon age, 76
SPECTACLES. Ils ſont defendus à Londres le Dimanche, auſſi bien que les Cartes, & toute autre ſorte de jeux, 40
STEELE (Sir Richard) Auteur de pluſieurs bonnes Comédies, 170



Digitized by Google

STEINBOCK (le Comte de) un des Généraux Suedois qui brûlerent Altena, 213
SWIFT (le Docteur) son Caractere & son Eloge. Comparaison de cet Auteur avec Rabelais, T. 187, 188
TELESCOPE. Nouveau Telescope de l'invention de Newton, 139
THEATRES. L'Angleterre a eu des Theatres avant la France, 154
THEOLOGIENS. Espece d'hommes d'un Caractere incommode, & qui ne se renferment point assez dans les bornes de leur profession, 96, 97. Beaucoup plus dangereux pour le genre humain que les Philosophes, 102
THOU (De) Auteur judicieux, jusques dans son Stile, 89
TORIS. Parti puissant en Angleterre, opposé aux Whigs, 33
TRADUCTION. Divers Passages des Poëtes Anglois traduits par M. de Voltaire. De Shakespear, 158, *&c.* De Dryden, 159, *&c.* Du Comte de Rochester, 179, *&c.* De Waller, 182. De Mr. Pope, 189, *&c.* De Mylord.... 174, *&c.* Qualités necessaires d'une bonne Traduction, 159
TRAGEDIES. Reflexions sur l'état de la Tragedie en Angleterre, 160, *& suiv.*
TUTOYER. Les Quakers ne parlent qu'en tutoyant. Maniere dont ils justifient cet Usage, 7, 8. Exemple d'un discours de ce genre adressé à Charles II. 21, 22

V.

VANBRUG (Sir John) Auteur de plusieurs bonnes Comédies, & célèbre Architecte. Son

Digitized by Google

Son Caractere & ſon Epitaphe, 167, 168. Il fait le Voyage de France, & il eſt mis à la Baſtille, 168

VEROLE (petite) Maniere de la prévenir par l'inoculation. Hiſtoire curieuſe de ce Remede, 69, *& ſuiv.* Ravages qu'elle fit à Paris en 1723, 76

VILLEQUIER (le Duc de) ſa mort à la fleur de ſon âge, *ibid.*

VOITURE. Jugement ſur le mérite de cet Auteur, 180, 181

W.

WALLER. Poëte Anglois. Son Caractere & ſon Eloge, 180, 181. Morceau de l'éloge funebre qu'il fit de Cromwel. 182. Réponſe ingenieuſe qu'il fit à Charles II. 183

WALLIS (le Docteur) ſes Progrès dans la Géometrie, 142

WARBECK (Perkin) Impoſteur fameux en Angleterre ſous le Regne de Henri VII. 88

WELLING (le Comte de) General Suedois qui brûle la Ville d'Altena, 213

WHIGS. Parti conſiderable en Angleterre oppoſé aux Toris, 33

WHISTON (Mr.) ſon Sentiment ſur le Deluge, 126

WYCHERLEY, Auteur de pluſieurs Comédies excellentes. Il a fort imité Moliere, ſur tout dans le *Plain-Dealer*, 164. ſujet de cette Comedie, 164, *& ſuiv.* & d'une autre intitulée *The Country Wife*, 167. Ce Poëte a eu part aux faveurs de la plus fameuſe des Maitreſſes de Charles II. 164

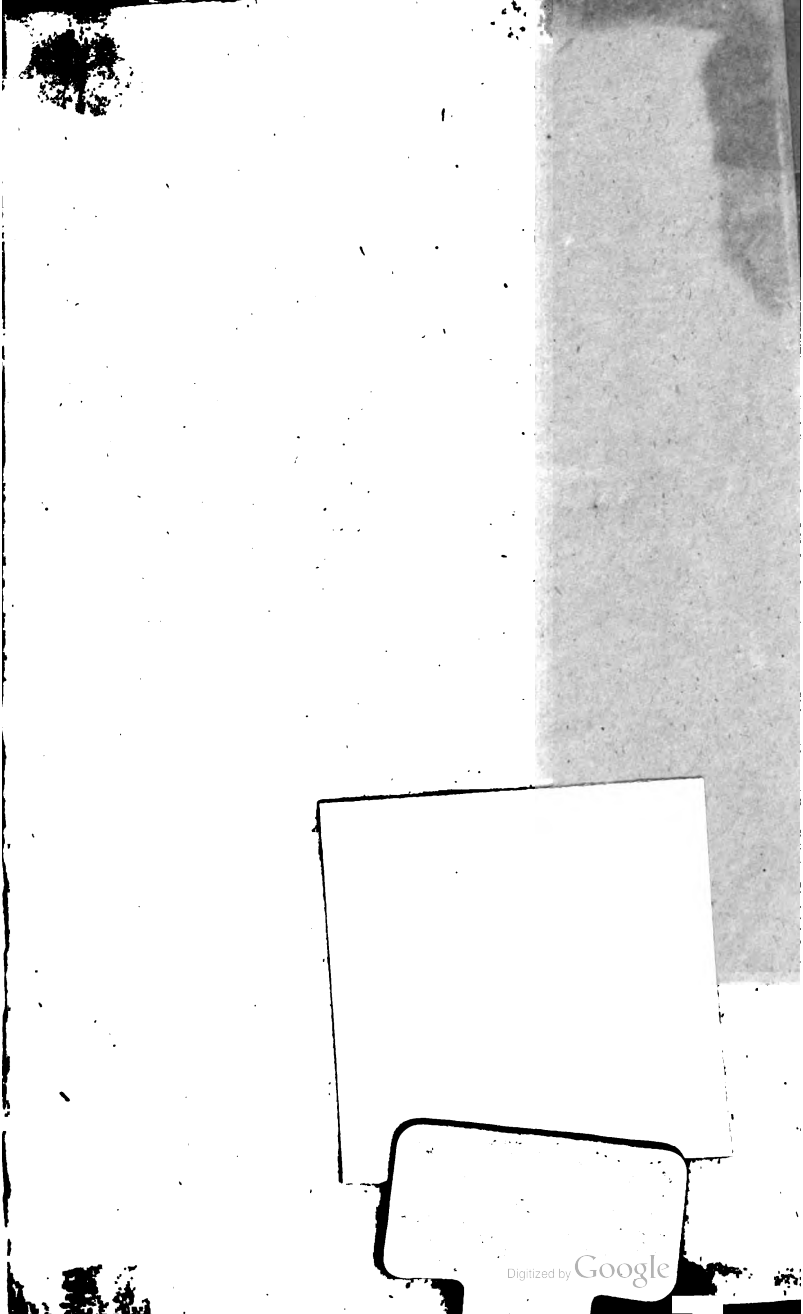
FIN.

Digitized by Google

Maggs Bros. Ltd.
10.1.1985
[ZAH.]

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google